



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

11/15/22
L. J. ...
24



1711.

~~Lugay a~~
Ex Libris

E. C. M.

De La

Reinière

1925

BIBLIOTHÈQUE

"Les Fortaines"

S J

60 - CHANTILLY

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MARS, 1682.

Cur ex libris Guideris



A PARIS,
AV PALAIS.



ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais,
A U D A U P H I N.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



MERCURE GALANT

M A R S 1682.

IL m'est fort aisé, Madame, d'entrer dans vos sentimens. Vous raisonnez juste, & j'aurois l'esprit bien peu éclairé, si je ne covois pas que le mérite de nos actions dépend plus du temps

Mars 1682.

A

2 MERCURE

que nous prenons pour les faire, que de la maniere dont elles sont faites. Il est des occasions où le courage seroit moins bravoure que temérité; & si nous voulons choisir un exemple dans les choses saintes, des marques de pieté données indiscretement, sont plutôt l'effet d'une criminelle hipocrisie, que d'une solide & veritable vertu. Veut-on voir des actions, faites toujours sans défaut, parce que le temps qui leur est propre y est toujours observé? Regardons celles du

Roy. Il n'en fait aucune qui ne soit réglée par la prudence, & dont la façon qui luy convient n'augmente beaucoup la prix. Celle où nous sommes luy en demandoit de pieté. Ce n'est pas assez pour luy d'en faire. Il croit que son devoir est d'en faire faire à ceux de sa Cour, ou pour le moins d'empescher qu'ils n'en fassent d'opposées à ce qu'ordonne l'Eglise. C'est dans cette veüe d'un devoir indispensable auquel il est sans cesse appliqué, qu'il a défendu tous les Repas, où les

A ij

4 MERCURE

Tables estoient publiquemēt couvertes de mets, dont l'usage nous est présentement défendu. Ce sage Monarque n'en est pas demeuré là. D'illustres Malheureux de l'un & de l'autre Sexe, estoient tombez dans son indignation, & il leur a fait connoistre, en leur permettant l'honneur de le voir, qu'il a trouvé l'art de se vaincre également sur toutes les choses qui le touchent, & qu'il ne sçait pas moins estre maistre de ses passions, quelques justes qu'elles soiēt, qu'il l'a esté de luy-mesme,

GALANT. §

lors qu'il a jugé contre ses intérêts dans l'affaire des Remparts. Il n'y a pas seulement de la grandeur & de la justice dans tout ce que le Roy fait, il y entre encor beaucoup de galanterie selon les occasions, & c'est ce qui a paru depuis peu dans les libéralitez qu'il a faites à plusieurs Dames, d'une manière toute spirituelle, & qui les surprit agréablement, quoy qu'il n'y ait rien qui doive surprendre d'une part dont on peut attendre tout. Jugez, Madame, si ce n'est pas avec

A iij

6 MERCURE

beaucoup de raison qu'on dit
de ce grand Monarque, ce
que vous lirez dans les Bouts-
rimez que je vous envoie. Ils
ont esté pris d'un Sonnet de
feu Voiture, & proposez à
remplir sur Alexandre.

BO U T S - R I M E Z.

A *Léxandre aux combats valoit
sur Bu-céphale,
Il portoit dans ses yeux la foudre &
ses éclairs,
Du Granique il brava les abîmes
ouverts,
Et conquît les Trésors que l'Orient
étale.*

GALANT. 7

§§

*Son ardeur pour la gloire au monde si
fatale,
Emporta ce Héros en cent périls
divers;
Sa rapide valeur effraya l'Univers,
Et traîna la Victoire en l'Inde
Orientale.*

§§

*Rien ne pouvoit remplir ce cœur ambi-
cieux,
Il vouloit qu'on le crût sorti du sang
des Dieux;
Ce Fils de Jupiter demande qu'on l'a-
dore;*

§§

*Il arrachoit l'encens aux Peuples d'-
alentour;
Mais LOUIS révéra du Couchant
à l'Aurore,
Sans avoir ses défauts, met ses vertus
au jour.*

8 MERCURE

Je vous ay marqué le temps où Messire Jacques-Bonigne Bossuet, ancien Evêque de Condom, cy-devant Précepteur de Monseigneur le Dauphin, & présentement Premier Aumônier de Madame la Dauphine, a esté nommé à l'Evêché de Meaux, vacant par la mort de Messire Dominique de Ligny. Les grands Emplois qu'a eus ce Prélat dans le Clergé, qui l'avoit choisy pour faire l'ouverture de l'Assemblée, & pour traiter le Point le plus important de ceux qui en fai-

GALANT. 9

soient le sujet, ayant privé quelque temps ses Diocésains de l'avantage de le posséder, on apprit à Meaux avec une joye extraordinaire, qu'il y devoit arriver le Samedi 7. du dernier mois. Tous les Bourgeois prirent aussitost les armes, & se mirent dans le plus lesté équipage qu'il leur fut possible. Ils estoient divisez en cinq Compagnies, qui ayant chacune son Capitaine en teste, furent posées sur les avenues du grand Chemin par M^r le Lieutenant General, comme

10 MERCURE

Maire perpétuel de la Ville. C'est un Magistrat qui a de fort grandes qualitez, & qui s'appelle Nicolas Payen, Seigneur d'Autonne, Sericour, & Manfigny. Il est Frere de M^r de Montmaur, Maistre d'Hôtel ordinaire chez le Roy, Parent de M^r de Lyonne, & de Madame la Marquise de Cœuvres, de M^r Martineau, la Grange, & Brigallier, & allié de plusieurs Familles considérables. Il a toujours fait son plus grand plaisir du devoir de ses Charges, dans les fonctions des

GALANT. II

quelles il se montre infatigable, comme dans celle de la Subdélégation de Messieurs les Intendans de la Province, qu'il exerce depuis plusieurs années avec beaucoup d'honneur & de réputation. Il parle en public avec une facilité merveilleuse, & peu de personnes joignent tant d'habileté à une probité aussi scrupuleuse, & aussi exacte que la sienne. Madame sa Femme, Sœur de M^r le Féron Maître des Comptes, est Fille de M^r le Féron, Grand Maître des Eaux & Forests.

12 MERCURE

de Flandre, & Commissaire depuis vingt ans pour la réformation des Forests de France. Elle est alliée de M^r le Duc de Chaunes, & Parente de M^r le Féron, dont il y a eu deux Présidens aux Enquestes, & Prevosts des Marchands, plusieurs Conseillers au Parlement, & en la Cour des Aydes, & M^r le Lieutenant Criminel de Paris.

Si-tost qu'on eut sçeu que M^r l'Evesque de Meaux approchoit, la Campagne fut couverte d'une infinité de Gens de la Ville de l'un & de

l'autre Sexe, que l'impatience de luy rendre leurs respects fit aller à sa rencontre. Ce Prélat parut sur les cinq heures du soir, accompagné de M^r l'Evesque de Tournay, de M^r l'Abbé de Quincé, & de M^r Bossuet Maître des Requestes son Frere, avec sa Famille, & entr'autres M^r l'Abbé Bossuet, qui fait connoistre par de glorieux commence-mens, qu'il marchera sur les vestiges de M^r son Oncle. Cette Compagnie estoit dans plusieurs Carrosses à six & à huit Chevaux, ayant pour escorte

14 MERCURE

la Maréchaussée qui avoit esté au devant d'elle jusques à Claye, premier lieu du Diocèse. Elle estoit en tres bon ordre, les Officiers magnifiquement vêtus, les Archers couverts de Casques neuves des couleurs du Roy, & tous bien montez. Les Trompettes qui les precedoient, meslerent agreablement leurs fanfares au bruit des Tambours & des Fifes des Compagnies, & aux cris de joye de tout le Peuple.

A l'entrée de Meaux, on tira le Canon & les Boëtes,

GALANT. 15

qui annoncerent avec le son
& le carillon des Cloches de
routes les Eglises de la Ville
au nombre de vingt-deux,
que M^r l'Evesque arrivoit. Il
trouva sur sa marche un
Arc de triomphe à l'entrée
de la grande Place, orné ainsi
que la Porte de l'Evesché, des
Armes du Roy, de la Reyne,
de Monseigneur le Dauphin,
& de Madame la Dauphine.
Au dessous des Armes de ce
Prélat qui sont trois Rouës,
& qu'on y avoit meslées avec
celles de la Ville, les Eche-
vins avoient fait mettre pour

16 MERCURE

Devisé ces paroles tirées d'Ezechiel, *Spiritus Vita erat in raris*. Vous voyez, Madame, que le rapport en est admirable avec le zele dôt son cœur est animé, & les lumieres qui font éclater l'étendue de son génie. Il fut à peine arrivé dans la grande Salle du Palais Episcopal, qui est un des plus beaux du Royaume, que s'y montrant en Gamail & en Rochet, il fut salué par le Chapitre de la Cathédrale. Ce Chapitre est d'autant plus estimé, qu'il est remply de Personnes d'une vertu con-

sommée, & d'une profonde
 érudition. M^r de la Croix qui
 en est Doyen, portoit la pa-
 role. Son Compliment fut
 fort juste, & entr'autres cho-
 ses il marqua à cet Evêque,
Que la joye qu'ils avoient de le
posséder, estoit seule capable de
leur faire oublier les peines que
l'impation leur avoit causées, de
mesme que les grandes qualitez
de la belle Rachel, & la violence
de l'amour de Jacob, luy avoient
fait estimer que les quatorze an-
nées de service qu'il rendit à son
Pere, pour de venir digne d'elle,
n'avoient pas esté un temps trop

Mars 1682.

B

18 MERCURE

long pour luy faire mériter la possession d'un si grand bien. La maniere libre dont il prononça ce Compliment, avoit cet air agreable qui est naturel aux Personnes de naissance. Aussi descend il d'une Maison très noble, & très ancienne des environs de Melun. Il est Frere de M^r de Crépy, Major & Premier Capitaine dans le Regiment du Roy, qui s'est distingué en plusieurs Campagnes, & qui par ses belles actions a mérité une Commanderie de S. Lazare. Madame sa Mere estoit de fil-

lustre Famille des Seguiers, par laquelle il est Parent de M^{rs} les Ducs de Luynes, de Chevreuse, de Sully, & de Coislin, de M^{rs} les Evêques d'Orleans, & de Nîmes, & de Mesdames les Duchesses de Verneuil, du Lude, Princesse de Furstemberg, Marquise de Laval, Maréchale de Bloisfort, & Marquise de Nangis. Il a succédé en ce Doyenné à M^r l'Abbé de Ligny de Rentilly, qui l'avoit eu de feu M^r l'Evêque de Meaux, & a esté Grand Vicar de Chapitre le Siège va-

B ij

20 MERCURE

cant, & fort souvent Député pour le Diocèse aux Assemblées Provinciales du Clergé.

Après qu'il eut finy sa Harangue, le Corps de Ville rendit ses respects à M^{le} l'Evêque, & luy offrit les Présens accoustumés. M^{le} le Lieutenant General parla pour ce Corps en qualité de Maire perpétuel, & dit à cet illustre Prélat, *Qu'il avoit imité l'obéissance de Moïse, qui n'avoit consenty à gouverner le Peuple de Dieu, qu'après que Dieu luy en eut fait le commandement. Qu'il seroit reveré par les Peuples.*

ples de son Diocèse, qui espéroient estre benis en luy : Qu'il luy seroit aisé d'obtenir de la Cour les graces nécessaires à ces Peuples : Qu'il n'avoit qu'à monter sur la Montagne & lever les mains vers le Prince, pour faire essor leurs maux, & voir regner chez eux l'abondance : Qu'ils demanderoient au Ciel qu'il luy donnast des forces pour soutenir ses mains, qui devoient estre pour eux la source de tous les biens.

On vit en suite paroître l'Élection, à la teste de laquelle M^r Macé se trouva. Il avoit déjà salué M^r l'Evêque

22 MERCURE

dans la Campagne comme Capitaine de Quartier, & luy voulant doublement signaler son zele, il estoit venu à toute bride au travers du feu des salves de la Bourgeoisie, pour luy faire les complimens de la Compagnie dont il est Premier Président. Il dit, *Que le choix que Sa Majesté avoit fait de ce Prélat, estoit une glorieuse preuve de sa haute capacité, & de son mérite; Que l'un & l'autre estant si parfaitement connus au Roy, on avoit lieu d'esperer que ses importants services l'éleveroient un jour à la Pourpre.* Et

qu'on ne pouvoit douter que la part qu'il avoit eüe dans les affaires du Clergé l'ayant fait contribuer à procurer la Paix à l'Eglise, il ne se fist un plaisir de travailler pour le bonheur de son Peuple.

Les Officiers du Grenier à Sel luy firent aussi leurs complimens par la bouche de M^r Eoret leur Président. Cet Officier fit connoistre en luy parlant, que la solidité de l'esprit n'estoit pas incompatible avec beaucoup de jeunesse. Son compliment fut, *Que quoy qu'ils eussent une extrême joye de se voir sous la conduite d'un Pas-*

24 MERCURE

teur si éclairé, ils ne laissoient pas de la sentir altérée, par la juste crainte qu'ils avoient que ses grandes qualitez, & son extraordinaire mérite l'élevant à des dignitez encor plus considérables dans l'Eglise que n'estoit l'Episcopat, ils n'eussent le déplaisir de le perdre presque aussitost qu'ils auroient eu la joye de le posseder.

Après ce Corps entra celuy du Présidial, à la teste duquel estoit le Lieutenant General, qui est aussi Premier Président de la mesme Compagnie. Il surprit ceux qui l'ayant

l'ayant entendu la première fois, croyoient que l'on ne pouvoit rien adjoûter à ce qu'il avoit déjà dit. Cependant il s'attira de nouveau l'admiration de tout le monde, en disant à ce Prélat, *Que tout ce que la sagesse avoit pu faire en un très-digne sujet, elle l'avoit en luy, puis qu'elle l'avoit fait choisir par le plus grand Roy du monde, pour apprendre à Monseigneur le Dauphin, que c'estoit de telle que consistoit la gloire des Princes, & qu'elle estoit la plus ferme appuy des Trônes.* Que le succès admirable
Mars 1682. C

26 MERCURE

avec lequel il venoit de concilier les droits de la France, & les intérêts de Rome, & entretenir cette union si nécessaire entre le Chef & le Fils Aîné de l'Eglise, estoit encor un ouvrage de cette mesme sagesse ; Qu'on ne venoit pas avec moins d'empressement pour le saluer, que fit autrefois une grande Reyne pour le plus sage des Roys de la Terre ; Que si ces Officiers n'avoient point d'or à luy présenter comme elle, ils luy faisoient un Présent encor plus précieux, en luy offrant leurs cœurs avec toute l'affection, & toute la vénération dont ils se

trouvoient capables.

Ces Complimens estant achevez, M^r Terrier, Assesseur du Présidial, & Capitaine de la Première Compagnie de la Ville, luy parla au nom de toute la Milice Bourgeoise, & luy marqua d'une manière touchante les affections de tout ce Peuple, les assurances qu'il concevoit de sa protection & de son crédit, & qu'il le considéroit comme un Astre favorable dont il recevroit d'heureuses & benignes influences. Il se fit ensuite une Salve générale de toute

C ij

28 MERCURE

cette Milice dans la Court de l'Evesché, apres laquelle les Supérieurs de toutes les Communautéz de la Ville vinrent aussi s'acquiter de leurs devoirs. La maniere dont ils luy parlerent, fit assez connoître qu'il n'y avoit personne dans tout le Diocèse de Meaux, qui ne sentist vivement la joye de son arrivée.

Mais ce qui fut admiré plus qu'aucune chose, c'est que ce Prélat répondit à tous ces Complimens, non seulement avec une si grande jus-

tesse, qu'il paroïssoit estre parfaitement informé de tout ce qui luy devoit estre dit, mais aussi avec une grace qui charmoit tous ceux qui l'écoutoient; & un caractère si singulier, que ce qu'il disoit à une Compagnie, ne pouvoit s'appliquer à une autre.

Il marqua en général à tous les Corps qui l'avoient félicité sur l'obligation qu'ils avoient au Roy de leur avoir donné un si grand Prélat pour leur Pasteur, dont ils auroient une éternelle re-

30 MERCURE

connoissance, Que la sienne ne seroit pas moindre pour toutes les graces que Sa Majesté avoit répandues sur luy avec abondance, l'ayant approché si avantageusement de sa Famille Royale ; mais qu'il n'estimoit pas une des moindres la dernière qu'Elle luy avoit faite, en le nommant Evêque de Meaux, puis qu'elle luy donnoit occasion de leur faire connoistre l'attachement qu'il auroit à estre utile au général & au particulier.

Outre ces sentimens généraux, il dit au Chapitre, Que sa joye estoit égale, comme

son impatience avoit esté semblable à la leur; Qu'il se faisoit un plaisir tres-grand de vivre avec des Personnes que la Providence luy donnoit pour Freres, & qu'il chercheroit toûjours l'union & la paix qui devoit estre entr'eux & luy.

Au Présidial, Qu'il devoit y avoir une liaison particuliere entre l'Autorité Ecclesiastique & celle de la Justice; Qu'elles estoient également traitées dans l'Ecriture, où Dieu avoit dit que les Juges estoient des Dieux, & dans laquelle les Ministres de l'Eglise estoient appelez des

C iiiij

32. MERCURE

*Dieux semblables aux Hommes,
& qu'il contribuëroit de sa part
avec beaucoup de plaisir à cette
union.*

*Au Corps de l'Election,
Que les Officiers de Finances
veilloient aux droits du Roy,
qui estoient le soutien de l'Etat,
& qu'ils estoient par ce moyen
l'appuy de son Autorité dans les
Provinces; Que comme il estoit
engagé par toutes sortes de rai-
sons à soutenir cette mesme Au-
torité, il s'en acquiteroit de con-
cert avec eux dans les occasions
qui s'en offriroient.*

Au Corps de Ville, & à la

Bourgeoisie en armes, *Qu'il* feroit gloire d'employer tout ce qu'il pouvoit avoir de considération en Cour, pour leur procurer du soulagement, & leur donner des marques solides de sa tendresse; *Qu'il* veilleroit incessamment à leurs besoins spirituels, & sur tout, qu'il ne se lasseroit point de lever les mains au Ciel pour en attirer sur eux toutes les graces.

Aux Officiers du Grenier à Sel, *Qu'il* auroit toujours beaucoup de considération pour une Compagnie pour laquelle Sa Majesté venoit de marquer

34 MERCURE

par sa bonté qu'il luy en restoit beaucoup.

Aux Supérieurs des Communautés, *Qu'il conserveroit toute sa vie le souvenir des honnestetez qu'ils luy faisoient, & l'union qui se devoit maintenir entr'eux, à cause de la relation que chacun de leurs Ordres avoit avec les Prélats.*

Le soir de ce jour si souhaité, on fit connoître par des Feux de joye allumez dans chaque Ruë, quelle estoit celle de toute la Ville, & la nuit se passa entiere en divertissemens. Il y eut grand

Bal ce mesme soir, & les trois suivans, chez M^r le Lieutenant General, & en plusieurs autres lieux. M^{rs} Chazot & Bossuet, deux des Neveux de M^r l'Evesque, s'y firent admirer par leur bon air & leur bonne grace en toutes choses. L'Assemblée qui se fit chez M^r Markelet, Seigneur de la Nouë, Procureur du Roy au Présidial & en l'Election, qui avoit l'avantage de les loger, fut très-éclatante. Madame sa Femme en fit les honneurs de la maniere du monde la plus

36 MERCURE

engageante & la plus hon-
neste.

Le lendemain huitième
du mois, le Chapitre, dont
les Dignitez estoient revef-
tus de Chapes, précédé de
tout le Clergé Séculier & Ré-
gulier, alla prendre ce Prélat
dans la grande Salle de l'E-
vesché. Il avoit ses Habits
Pontificaux, & estoit assis
dans un Fauteuil qu'on avoit
placé sur une Estrade, ac-
compagné de deux anciens
Chanoines députés du Cha-
pitre, aussi en Chapes. M^r de
la Croix, Doyen, luy fit une

GALANT. 37

Harangue Latine, qui luy attira de grands applaudissemens. Il luy dit, *Que tout ce qu'il y'avoit d'excellentes qualitez divisées dans les autres, se trouvoit heureusement réüny en luy; Que comme jamais personne n'avoit convaincu si fortement les Herétiques de leur opiniâ-treté, ny pénétré si avant dans la connoissance de nostre Religion, on pouvoit dire que jamais personne n'avoit aussi employé les talens reçeus de Dieu, avec tant de gloire & d'utilité qu'il avoit fait; Que Monseigneur le Dauphin seroit toujours estimé le plus*

38 MERCURE

illustre témoignage de son mérite, ayant appris de luy à pratiquer toutes les vertus, dans le mesme temps qu'il en recevoit une parfaite connoissance de toutes les Sciences. Il finit par des actions de grace, de ce qu'après avoir esté élevé à un si grand employ, il avoit bien voulu agréer la conduite de l'Eglise de Meaux, l'assurant qu'ils en conserveroient une reconnoissance éternelle, par les prieres qu'ils ne cesseroient jamais d'adresser au Ciel pour sa prospérité. M^r l'Evesque de Meaux luy ré-

GALANT. 39

pondit en la mesme Langue avec une facilité & une éloquence qui charma cette sçavante Assemblée. Il dit, *Qu'il attendoit du Ciel les dons & les qualitez dont il connoissoit avoir besoin pour s'acquiter dignement de son ministere; Qu'il se trouvoit avantageusement récompensé par le Roy, de pouvoir, apres avoir donné une partie de ses années au service de la Famille Royale, employer le reste pour la conduite du Diocese de Meaux; Que le Chapitre faisant anciennement partie du Presbytere, sa Maison seroit la*

40 MERCURE

leur, & qu'il contribueroit de sa part à entretenir une parfaite union.

Cela estant fait, on le conduisit la Mitre en teste, & la Crosse estant portée devant luy, entre deux Hayes de Bourgeois, que M^r Tenier, Capitaine de la Colonelle, avoit placez aux avenues de la Court de l'Evesché, & sur le Parvis de la Cathédrale, pour empescher le desordre. Les décharges de cette Milice, jointes au bruit des Tambours, des Fifres, des Trompetes, & des Cloches, se

GALANT. 41

firent entendre jusqu'à ce qu'on fut arrivé au grand Portail de l'Eglise. On y avoit préparé un Prie-Dieu & un Fauteüil pour M^r l'Evesque, & ce fut là qu'il fit le Serment accoustumé pour la conservation des droits, immunitéz, & franchises du Chapitre. M^r le Doyena y ant encensé la Croix, & en suite ce Prélat, luy présenta la Vraye Croix pour la baiser, & luy fit en mesme temps une autre Harangue en François, dans laquelle il luy marqua, *Que ce Peuple qu'il voyoit*
Mars 1682. D

42 MERCURE

si empressé pour le voir, ne doutoit point qu'il ne luy inspirast la vertu par son exemple, ayant toujours conservé une pieté solide au milieu des dangereux écueils de la Cour; Qu'il luy estoit tres-glorieux de se voir soumis à celui auquel l'Heritier de la Couronne avoit bien voulu obeir; & qu'enfin il seroit le Pere des Orphelins, l'azile des Veuves, & le refuge des Affligez. Ce Discours fut prononcé d'une maniere si pathétique, & suivy d'une Réponse si affectueuse, qu'on peut dire que ce fut un épan-

GALANT. 43

chement de cœur réciproque. M^r de Meaux la finit par les assurances qu'il donna, *Que comme il se reconnoissoit estre dans le cœur de son Peuple, son Peuple seroit aussi dans le sien, & qu'il se feroit tout à tous, pour satisfaire aux vœux de tous ceux qui seroient sous sa conduite.*

Après cette Cérémonie, il entra processionnellement dans l'Eglise au bruit des Tambours & des Fifres, au son des Orgues, & au chant de la Musique. On le conduisit au Grand Autel, qu'on

D ij

42 MERCURE

si empressé pour le voir, ne doutoit point qu'il ne luy inspirast la vertu par son exemple, ayant toujours conservé une pieté solide au milieu des dangereux écueils de la Cour; Qu'il luy estoit tres-glorieux de se voir soumis à celui auquel l'Heritier de la Couronne avoit bien voulu obeir; & qu'enfin il seroit le Pere des Orphelins, l'azile des Veuves, & le refuge des Affligez. Ce Discours fut prononcé d'une maniere si pathétique, & suivy d'une Réponse si affectueuse, qu'on peut dire que ce fut un épan-

GALANT. 43

chement de cœur réciproque. M^e de Meaux la finit par les assurances qu'il donna, *Que comme il se reconnoissoit estre dans le cœur de son Peuple, son Peuple seroit aussi dans le sien, & qu'il se feroit tout à tous, pour satisfaire aux vœux de tous ceux qui seroient sous sa conduite.*

Après cette Cérémonie, il entra processionnellement dans l'Eglise au bruit des Tambours & des Fifres, au son des Orgues, & au chant de la Musique. On le conduisit au Grand Autel, qu'on

D ij

44 MERCURE

luy fit baïſer. Il alla de là à ſa Chaiſe, où il ſ'afſit, & en ſuite à ſon Trône, d'où il revint au pied de l'Autel. En meſme temps on chanta le *Te Deum*, dont la Muſique fut admirée. Apres cela on fit les Prières ordinaires, pendant leſquelles il demeura à genoux. Ces Prières faites, il fut remené à ſon Trône, & M^r le Doyen commença la Meſſe, à la fin de laquelle ce Prélat donna ſa benédiction. Les meſmes cérémonies que l'on avoit faites en l'allant prendre au Palais Epifcopal,

furent observées en l'y re-
menant. Il traita avec autant
de magnificence que de pro-
preté, les Dignitez & les Of-
ficians du Chapitre, comme
aussi le Lieutenant General
& le Procureur du Roy ; &
le soir, apres avoir donné de
nouveau à Vespres la bené-
diction à son Peuple, que le
plaisir de le voir attiroit tou-
jours en foule, il régala de
la mesme sorte la Compagnie
du Présidial. M^r l'Evesque
de Verdun, qui alloit aussi
prendre possession de son
Evesché, se trouva à ce Ré-

46 MERCURE

gale. Les jours suivans, il fit le mesme honneur aux Officiers de l'Electi^on, du Corps de Ville, & du Grenier à Sel.

Le Lundy 9. ce Prélat fut reçu dans le Chapitre en qualité de Premier Chanoine. M^r le Doyen luy fit sur cette cérémonie un Discours des plus touchans. Il dit, *Que l'union des Prélats avec leur Eglise, exprimoit celle du Sauveur du monde avec l'Eglise Universelle ; Que si la suite des temps avoit séparé les Chapitres des Evêques, cette division de Temporel & de Jurisdiction, ne*

les devoit pas des-unir; Qu'ils feroient toujours gloire de le reconnoître pour Chef, & quoy qu'il ne présidast point au Chapitre, qu'il présideroit toujours dans leurs cœurs, parce qu'ils tenoient à un honneur singulier l'alliance qu'ils venoient de contracter avec luy. Il répondit à cela d'une maniere toute cordiale & paternelle, Qu'il auroit toujours un tres-grand attachement pour conserver cette union, & faire connoître à tout le monde que leurs intérêts seroient les siens.

Il reçut au sortir du Cha-

pitre les Complimens des
Curez de Meaux, par la bou-
che du Pere Gasse, Prieur
des Chanoines Reguliers de
l'Abbaye de Nostre-Dame
de Chaage. Il est Premier
Cyre de ce Diocese, & n'a
pas moins d'erudition que
de vertu. Il dit à Monsieur
de Meaux, *Que c'estoit un bon-
heur singulier pour le Diocese,
que la Providence ne l'eust point
fixé dans une Province éloignée;
Qu'il y seroit regardé comme un
Soleil, dont le favorable aspect
feroit la felicité de son Peuple;
Qu'il estoit un Prélat de nom &
d'action,*

GALANT. 49

d'action tel que desiroit S. Ambroise ; Que ses ordres seroient leurs regles , ses sentimens leurs maximes , & qu'ils auroient une entiere soumission pour toutes ses volontez. Sa réponse fut, Qu'il auroit beaucoup de considération pour des Personnes , qui se proposoient pour seul objet de leurs soins la gloire de Dieu , & l'intérêt de l'Eglise ; Qu'il tâcheroit de tout son pouvoir d'y concourir avec eux , & les appuyeroit en toutes occasions de l'Antorité Episcopale.

Le Corps de la Prévosté le complimenta ensuite par la
Mars 1682. E

bouche de M^r Léber qui en est Prévost, & Frere & Oncle des deux derniers Lieutenans Généraux. Il est Officier depuis soixante & dix ans; & apparemment le plus ancien de tout le Royaume. C'est un prodige d'esprit & de mémoire. Il a donné de très-beaux Ouvrages au Public, & quoy qu'il ait quatre-vingts-dix ans, il compose encor tous les jours des Vers aussi forts que délicats, sur plusieurs sujets d'histoire & de pieté. Il dit à M^r l'Evesque, *Que la Providence sembloit ne*

GADANT! SI

luy avoir prolongé la vie près
d'un siècle, que pour avoir le bon-
heur d'estre & de mourir sous sa
conduite, & qu'ayant rendu ses
services à cinq de ses Prédecesseurs,
Il luy devoit les restes d'une vie
si avancée avec autant de zèle
& d'ardeur, que s'il se trouvoit
encor dans sa premiere jeunesse.
Ce Prélat qui reçut son com-
pliment de la maniere du
monde la plus obligeante,
porta son honnesteté jusqu'à
luy rendre visite, apres avoir
esté saluer Madame de la
Vieuville, Fille du Duc de ce
nom, Abbessé de l'Abbaye

E ij

52 MERCURE

de Nostre Dame, dont la piété & l'humilité sont telles, qu'il a esté besoin, après la mort de Madame la Tante, de toutes les tendresses de M^r son Pere, & des ordres de feu M^r l'Evêque de Meaux, pour obtenir d'elle qu'elle acceptast la conduite de cette Abbaye, qu'elle gouverne avec une sagesse & une prudence consommée. Il continua ses visites par celles des Dignitez de la Cathédrale, & des principaux Officiers de la Ville.

Le Mardy 10. après avoir

donné les ordres pour une
Aumône générale, où tous
les Pauvres le nommoient
hautement leur Pere, il ré-
solut d'éviter la foule de ceux
qui luy venoient faire com-
pliment de tous les endroits
de son Diocèse, en se retirant
en la belle Maison d'Hermi-
gny, à deux lieues de Meaux.
Les beautéz & la situation en
sont si peu communes, qu'a-
pres les Maisons des Princes,
elle peut estre estimée une des
plus belles, & des plus agrea-
bles du Royaume. Il y mé-
dita pendant quelques heu-

E iij

52 MERCURE

de Nostre Dame, dont la pieté & l'humilité sont telles, qu'il a esté besoin, après la mort de Madame la Tante, de toutes les tendresses de M^r son Pere, & des ordres de feu M^r l'Evêque de Meaux, pour obtenir d'elle qu'elle acceptast la conduite de cette Abbaye, qu'elle gouverne avec une sagesse & une prudence consommée. Il continua ses visites par celles des Dignitez de la Cathédrale, & des principaux Officiers de la Ville.

Le Mardy 10. après avoir

donné ses ordres pour une
Aumône générale, où tous
les Pauvres le nommoient
hautement leur Pere, il ré-
solut d'éviter la foule de ceux
qui luy venoient faire com-
pliment de tous les endroits
de son Diocèse, en se retirant
en sa belle Maison d'Hermi-
gny, à deux lieues de Meaux.
Les beautéz & la situation en
sont si peu communes, qu'a-
pres les Maisons des Princes,
elle peut estre estimée une des
plus belles, & des plus agrea-
bles du Royaume. Il y mé-
dita pendant quelques heu-

E iij

54 MERCOURE

res, le Sermon qu'il prêcha le lendemain jour des Cendres dans la Cathédrale, en présence de M^r l'Archeveque Duc de Rheims, de M^{rs} les Evêques de Tournay, de la Rochelle, & de Châlons, venus exprés pour l'entendre, & d'une foule prodigieuse d'Auditeurs de toutes sortes. Ce Discours fut rempli de tant d'érudition sur les cérémonies du Carefme, & d'une si grande tendresse pour ce Peuple qu'il traitoit de Freres, & d'Enfans, qu'il n'y eut personne qui ne donnast des

marques extérieures de la satisfaction qu'il en recevoit. Il dit, qu'il estoit fâché d'annoncer des nouvelles de tristesse & de pénitence, à ceux qui venoient de luy marquer une si entière joye; mais il leur donna de sensibles consolations lors qu'il se devoit publiquement pour tout son Peuple, & promit d'éclairer de ses lumières tous ceux qui se présenteroient à luy. Il fit ensuite la cérémonie de l'Absoute, qu'il avoit expliquée en prêchant, & il la fit avec une vigueur infatigable. Lors qu'il

ent beny les Cendres, il alla avec ces Prélats en son Séminaire, où il instruisit & exhorta les jeunes Ecclesiastiques qui estoient prests d'entrer dans le Sacerdote, à se rendre dignes de tous les Emplois où ils pouvoient aspirer, & à acquérir les qualitez nécessaires pour remplir un Ministère si relevé.

Le Jeudy 12. il entendit le Sermon d'un Chanoine Régulier, qui presche le Carême dans la Cathédrale. C'est un Homme qui a occupé les premières Chaires de Paris

avec beaucoup de succès. Après l'exposition de son dessein, qui estoit de faire voir qu'il n'y avoit plus de Foy dans le Christianisme, sur ces paroles de l'Evangile, Je n'ay point trouvé tant de foy dans Israël que dans le Centenier, il adjouta. Mais consolez-vous, mes Freres. Vous verrez bientôt cette foy se rallumer parmy vous, puis que la Providence vient de nous donner un Pasteur qui y travaillera avec tant de zele, & qui est si capable d'y travailler. Quel avantage, Monseigneur, pour cette Ville

58 MERCURE

Et pour tout ce Diocèse, de se
 voir sous la conduite d'un tel Pa-
 steur, d'un Prélat que le plus
 éclairé de tous les Roys a jugé
 digne de l'Employ. la plus impor-
 tant de son Etat, d'un Prélat qui
 a si souvent enlevé tout Paris par
 les charmes de son éloquence, &
 qui a sceu tout nouvellement par
 la force de cette mesme éloquence
 animée de l'onction de la Grâce,
 inspirer à l'Eglise de France l'es-
 prit de concorde & de paix, &
 étouffer ces commencemens de di-
 vision, qui nous faisoient appré-
 hender des suites si fâcheuses. Ce
 fut ainsi qu'autrefois le grand Au-

gustin, voyant l'Eglise d'Afrique déchirée par le Schisme des Donatistes, parla avec tant de force des avantages de la paix dans une nombreuse assemblée d'Evesques, qu'ils se résolurent tous de préférer l'union à toutes choses, jusqu'à vouloir bien quitter leurs Sieges, & se séparer de leur propre Epouse, si cela estoit nécessaire pour le bien de la paix. Heureuse Eglise de France, d'avoir trouvé dans nos jours un autre Augustin, qui a parlé si divinement de l'union du Chef avec les Membres, qu'on a vu finir tout d'un coup ces semences de discorde,

60 MERCURE

que nous ne croyions pas selon toutes les apparences devoir finir en si peu de temps ! mais plus heureuse encor Eglise de Meaux, qui le possède ce grand Evêque, que toute la France regarde comme l'Oracle de son Siècle ; Et que toutes les Eglises particulières choisiroient pour leur Evêque, si ce choix dépendoit d'elles ! Pour nous, Monseigneur, nous avons en cet avantage, que nos vœux ont esté écoutés, Et que Dieu nous a donné un Pasteur selon son cœur Et selon le nostre. Nous avions tous prévenu vostre élection par nos desirs ; Et la seule chose qui nous

consoloit dans la perte que nous
avons faite, estoit l'espérance de
vous voir remplir la place de celui
que nous perdions. Et que nous
aurions pleuré longtemps, si vostre
nomination n'avoit bien-tost essuyé
nos larmes. Si j'osois m'abandon-
ner à mon inclination, j'aurois
beaucoup à m'étendre sur un si riche
sujet; mais je dois appréhender de
vous déplaire, car je sçay que vous
ne me faites monter en cette Chai-
re, que pour instruire vos Peuples,
& non pas pour faire vostre
éloge. La fonction que vostre
Grandeur m'impose est bien rele-
vée, & pour m'en acquiescer di-

gnerant, je dois dire icy ce qu'E-
lisée disoit à Elie son Maistre,
quand il le chargea de porter la
parole de Dieu au Peuple d'Israël,
Fiat in me spiritus tuus. Puis
que vous m'ordonnez de porter
cette divine parole en vostre prés-
ence dans la premiere Eglise, &
dans la principale Ville de vostre
Diocese, Fiat in me spiritus
tuus, que l'Esprit de Dieu qui
est en vous se répande sur moy.

Le mesme jour M^r l'Eves-
que de Meaux, que rappor-
toient les affaires du Clergé,
partit pour Paris, en la com-
pagnie des mesmes Evesques

que je viens de vous nommer, escorté par la Marchaillée, & au milieu d'une double haye de Bourgeois, après avoir reçu les complimens de tous les Officiers de la Ville.

Puis que nous sommes tombés sur le sujet des Sermons, vous ne ferez pas fâchée d'apprendre une chose que vous trouverez tres-surprenante, & qui demande autant de vivacité que de présence d'esprit. Quelques Gens du premier rang instruits des talens extraordi-

64 MERCURE

naires de M^r Esquifier, Docteur en Theologie, & Sous-principal au College de Harcourt, l'avoient prié de prescher sur telle matiere que trois diverses personnes luy choisiroient sur le champ. Il monta en Chaire, & lors qu'il eut fait le signe de la Croix, M^r l'Abbé de Lusignan luy donna pour texte ce verset du Pseaume 67. *Mons coagulatus, mons pinguis, ut quid suspicamini montes coagulatos?* Un Avocat du Conseil choisit cet autre verset du mesme Pseaume, *Si dormiatis inter me -*

*diros clericos, penna columba de ar-
gentata, & posteriora dorsi e jus
in pallore auri; & M^r l'Abbé
de Cabane luy proposa ces
paroles, Redemptionem misit
populo suo. Ces trois textes
luy ayant esté donnez, la
Compagnie le pria de les ap-
pliquer à la justice de Dieu,
chaque texte devant faire
une partie de son Discours;
à quoy il réussit admirable-
ment, en présence d'un
grand nombre de Prélats, de
Docteurs, & d'autres Person-
nes tres-considerables.*

On ne s'est pas contenté
Mars 1682. **E**

66. INTERPOURE

de cette première épreuve.
 Madamella Maréchale d'Es-
 trées luy envoya quelques
 jours après par un fort habile
 Licencié de Sorbonne, Gou-
 verneur de M^r l'Abbé d'Es-
 trées, ce Passage qu'elle trou-
 va en ouvrant la Bible au 10.
 Chapitre des Proverbes, *Sua-
 vis est homini panis mendacij*
 Un sçavant Abbé luy donna
 pour texte, *Vita nequam hospi-
 tandi de domo in domum, & un*
autre Abbé, Qui volant, diu-
tes fieri, incident in tentationem,
& in laqueum diaboli, le tout
 applicable à l'humilité. M^r

GALANT. 67

Esquifler parla sur ces nouveaux textes avec le même succès qu'il avoit eu la première fois, & laissa ses Auditeurs charmez du bel ordre qu'il suivit dans la liaison qu'il leur donna.

Je vous envoyay il y a deux mois une Lettre en Vers du Berger de Flore, à une Parente Religieuse. En voicy une seconde, dont je croy que vous ne ferez pas moins contente que vous m'avez marqué l'estre de la première.

68 MERCURE

25 25 25 2 5 2 5 2 5 2 5 2 2

A MADAME D. C.
Religieuse de la Visité.
à Tr.

Bien que je sois mauvais Poëte,
Je ne suis pas mauvais Pro-
phete.
J'ay bien prévu la verité;
Et j'aurois bien juré par un bec d'A-
loüete,
Et mesme par celui de l'aimable
Fauvette,
Qui cent fois de son chant m'a ravuy
cet Eté,
Et qui jadis estant Fillete,
Ainsi que vous, chantoit des Lau-
date,

GALANT. 69

Que vous chicaneriez dès ma pre-
mière Lettre,

Et qu'à mon réglement, sur vostre
qualité

Au lieu de vous soumettre
En toute humilité,

Vous formeriez de la difficulté.

SE

Il me semble pourtant que le joly nom
d'Ange,

Dont je couvrois avec honnêteté
Vostre dévot humanité,

Comme un bel Enfant, d'un beau
Lange,

Pouvoit de vous estre accepté
Dés ce jour pour l'éternité.

SE

Je vous l'attribuois avec grande jus-
tice.

Vous en avez l'esprit, la voix, la
pureté,

70 MERCURE

*Et vous en faites l'exercice,
En loüant la Divinité;
Cependant vous l'avez tout d'abord
rejeté.*

SS
*Un tel refus m'est un petit suplice;
Je crains que vostre volonté,
Fuyant le nom, n'ait arrêté
De n'en plus faire, à mon grand pré-
judice,
Pour moy, pauvre pécheur, le salutaire
office.*

SE
*Mais non, à tort de vous j'ay cette
opinion,
Ce n'est qu'un pur effet de vostre mo-
destie.
Vous aimez mon salut autant que
vostre vie,
Et je le veux devoir à vostre affe-
ction,*

Puis qu'en toute dévotion
 Vous estes, dites-vous, mon plus intime
 Amie.

S2

Souffrez pourtant que je partage
 Cette insignie obligation
 Entre vous & cet Esprit sage
 Qui fait dans le Carmel, depuis son
 plus bel âge,
 Des vœux au Ciel à mon intention,
 Puis que vous voulez bien lui céder
 la louange
 Qu'attire après soy le nom d'Ange.

S2

A vostre égard donc de sermais,
 Celuy que j'obmis de vous dire
 Le nom d'Amie, aura le début des
 Billets
 Que j'auray soin de vous écrire.
 Sans le voulez, je m'y soumets;
 A vos ordres toujours vous me verrez
 souscrire.

72 MERCURE

SC

Mais ne me dites plus que vous avez
pitié

De mon grand embarras à vous choisir
un titre,

Veu que tous noms sont doux à l'a-
mitié.

Il en est de plus doux que d'avars de
moitié.

J'en prens vostre cœur pour arbitre;

Et sçachez que je suis d'humeur

À vous conter toujours la plus grande
douceur.

SC

Le tout sous l'agrément de vostre
Souveraine,

Que la Seigneur garde & main-
tienne,

Non seulement en parfaite savi-

Mais encore en sa dignité,

Jusqu'au temps que vostre tour
vienne,

De prendre en patience une semblable

peine.

Adieu donc, chere Amie, à vous de

ceux qui m'ont écrit.

Pensez à vostre Serviteur.

L'Esprit du Carmel dont le Berger de Flore parle en cette Lettre, estoit une Dame Carmelite, aussi sa proche Parente, Sœur de M^{re} les Marq. de R. & d'H. Religieuse dans le mesme Fauxbourg de Tr. que Madame de C. avec laquelle ayant lié une amitié fort étroite, ils convinrent d'une assignation spirituelle, lors que six heu-

Mars 1682.

G

74 MERCURE

res sonneroient le soir, pendant quoy le Berger devoit penser à elle, & elle à luy, en disant l'un pour l'autre, la Priere ordinaire qu'on sonne à cette heure-là dans les Convents, & en Beaucoup d'autres lieux. En quoy la Dame Carmelite fut si fidelle, que le Berger luy en témoigna sa reconnoissance par ce Sonnet.

Quoy, durant quatorze ans
L'amitié vous inspire
De prier le Seigneur pour ma feli-
cité
Chaque jour sans manquer, au mo-
ment arresté,

GALANTE 75

Souvent malgré des maux pires que
le martyre?

§2

Cette persévérance est digne qu'on
l'admire.

J'en ay l'esprit confus, surpris, tout
enchanté;

Et je dois, mon cher Ange, à ta rare
bonté,

Mille & mille fois plus que je ne sau-
rois dire.

§2

Princes, Roys, Empereurs, non, vous
ne pouvez pas

Avec tous vos trésors, avec tous leurs
amas,

M'acquiter d'une telle grace.

§2

Vos dons sont précieux, ils ont de
grands appas,

On les voit quelquefois durer jusqu'au
trépas;

76 MERCURE

*Mais ce qu'a fait pour moy Thérèse,
les surpasse.*

On dit que le talent de faire des Vers vient de la Nature. Cela n'est pas toujours vray, si nous croyons ce qu'en a écrit un fort galant Homme. Une Belle l'ayant prié de luy dire ce qu'il falloit faire pour devenir Poëte, il luy envoya le lendemain ces huit Quatrains.



A I R S.

Voulez-vous réussir sans une
peine extrême?

Charmante Iris, laissez-vous en-
flâmer.

On fait des Vers dès que l'on aime,
Et l'on ne peut en faire sans aimer.

§§

L'esprit ne suffit point; est-ce là son
parage?

Ne faut-il pas encore une douce lan-
gueur?

Le cœur est fait pour cet ouvrage,
Et cet ouvrage pour le cœur.

§§

Ce n'est qu'à lui que ma Muse s'a-
dresse,

G iij

78 MERCURE

*Vous le sçavez, je vous l'ay déjà
dit.*

*L'on ne parle pas à l'esprit
Le langage de ta tendresse.*

SS

*L'esprit ne l'entend point, c'est à luy
d'estre meûr,*

*D'estre sage, éclairé, paisibles;
Mais qu'on le parle au cœur, s'il est
jeune, il est seûr
Qu'il y sera bientoſt ſenſible.*

SS

*C'est pour luy ſeul qu'on peut ſ'afſu-
jettir*

*A peindre dans des Vers tout ce qu'on
a de rendre.*

*Ils ne le font pas mieux cõprendre,
Mais ils le font bien mieux ſentir.*

SS

*De tous les ſentimens dont l'eſprit eſt
capable,*

EXERCISE 8

1. The first part of the exercise is to find the

probability of finding a particle in a

certain region of space.

2. The second part is to find the probability of

finding a particle in a certain region of space

at a certain time.

3. The third part is to find the probability of

finding a particle in a certain region of space

at a certain time.

4. The fourth part is to find the probability of

finding a particle in a certain region of space

at a certain time.



GALANT. 79

*La raison est maîtresse, elle guide ses
pas;*

Quelques charmes qu'on ait qui puissent rendre aimable,

Il peut bien estimer, mais il n'aimera pas.

SS

*On ne fait point de Vers pour dire
qu'on estime,*

*La raison à l'esprit n'inspire point
ce tour.*

*On ne peut guère unir la raison &
la rime,*

Mais toujours la rime & l'amour.

SS

*Allez, mes Vers, allez paroître
Devant l'aimable Iris qui cause mon
soucy.*

*Un tendre amour vous a fait
naître,*

Exfrez-vous naître un aussi?

G iij

80 MERCURE

Je vous envoie une nouvelle Médaille faite depuis peu en Allemagne, pour la Paix conclüe à Nimogne. D'un costé est en l'air l'Ecusson aux Armes de l'Empire, d'où voltige une Bande que l'on y voit attachée, sur laquelle sont ces mots, *Firmata Neomagi Pax 1678.* Au dessous est la Ville de Nimegue, & sur le terrain de devant, les Ambassadeurs qui s'entresaluënt.

Le Revers fait voir la figure de la Paix, qui est en pied sur des armes, avec un

Soleil au dessus de sa tette.
Elle tient de sa main droite
un Serpent qui forme un cer-
cle, & un Cordon où sont at-
tachez sept Ecussions, dont
celuy du milieu est aux Armes
de l'Empire. Les trois Ecus-
sons qui sont à droit, contien-
nent les Armes de France,
d'Angleterre, & de Danne-
marc; & les trois qui sont à
gauche, celles d'Espagne, de
Suede, & de Hollande. Ce
Cordon est soutenu par la
main gauche de la Déesse
qui tient une Palme, autour
de laquelle on lit ces mots,

82 MERCURE.

Pacatus Solis virtutibus orbis.

Cela fait connoître que de l'aveu même des Nations Etrangères, la Paix dont jouit l'Europe, est un bien qu'elle doit entièrement aux bontez du Roy, qui l'a donnée à toutes ces Puissances au milieu de ses Victoires.

Je vous ay fait part l'Eté dernier, des grands & superbes Divertissemens de la Cour de Hanover, & vous avez admiré la maniere toute ingénieuse & toute galante dont le Duc de ce nom, Frere de la Reyne Mere de Dan-

nemarck, régala cette Princesse. Le bruit de ces magnifiques Fêtes s'est répandu dans toute l'Europe ; & puis qu'elles ont esté estimées en France , elles ont dû estre du goût de toutes les Nations. Cette mesme Cour de Hanover a voulu voir à son tour quels honneurs on rend aux Souverains , qui vont visiter les autres Princes dans leurs Etats. Monsieur l'Electeur de Brandebourg est celuy qui a reçu ces illustres Hostes. Quoy que la magnificence soit naturelle à cet

84 MERCURE

Electeur, il semble qu'il ait
encor recherché à la faire
doublement paroître, ſça-
chant qu'il avoit à recevoir
un Prince qui avoit mérité ſi
juſtement le ſurnom de Ma-
gnifique. Voicy ce qui en a
eſté écrit icy d'Allemagne,
par une Perſonne intereſſée à
la gloire de Leurs Alteſſes de
Hanover, & qui leur eſt toute
dévouée.



A MONSIEUR D'***

A Hanover le 15. Fevrier 1682.

JE continuë, comme vous le souhaitez, à vous faire part de ce qui arrive de plus remarquable dans cette Cour. Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de Hanover ayant fait dessein de rendre visite à Monsieur l'Electeur de Brandebourg, arriverent le 22. de Janvier à Garleben, premiere Ville par où ils devoient entrer dans ses Etats. Ce fut là que par l'ordre du Colonel



GALANT. 79

*La raison est maîtresse, elle guide ses
pas;*

*Quelques charmes qu'on ait qui puis-
sent rendre aimable,*

*Il peut bien estimer, mais il n'ai-
mera pas.*

SS

*On ne fait point de Vers pour dire
qu'on estime,*

*La raison à l'esprit n'inspire point
ce tour.*

*On ne peut guère unir la raison &
la rime,*

Mais toujours la rime & l'amour.

SS

*Allez, mes Vers, allez paroître
Devant l'aimable Iris qui cause mon
soucy.*

*Un tendre amour vous a fait
naître,*

En ferez-vous naître un autre?

G iiiij

80 MERCURE

Je vous envoie une nouvelle Médaille faite depuis peu en Allemagne, pour la Paix conclüe à Nimègue. D'un costé est en l'air l'Ecusson aux Armes de l'Empire, d'où voltige une Bande que l'on y voit attachée, sur laquelle sont ces mots, *Firmata Neomagi Pax 1678.* Au dessous est la Ville de Nimegue, & sur le terrain de devant, les Ambassadeurs qui s'entrefa-
luent.

Le Revers fait voir la figure de la Paix, qui est en pied sur des armes, avec un

Soleil au deffus de fa tefte.
 Elle tient de fa main droite
 un Serpent qui forme un cer-
 cle, & un Cordon où font at-
 tachez fept Ecuffons, dont
 celuy du milieu eft aux Armes
 de l'Empire. Les trois Ecuf-
 fons qui font à droit, contien-
 nent les Armes de France,
 d'Angleterre, & de Danne-
 marc; & les trois qui font à
 gauche, celles d'Efpagne, de
 Suede, & de Hollande. Ce
 Cordon eft fôûtenu par la
 main gauche de la Déesfe
 qui tient une Palme, autour
 de laquelle on lit ces mots,

82 MERCURE

Pacatus Solis virtutibus orbis.

Cela fait connoître que de l'aveu même des Nations Etrangères, la Paix dont jouit l'Europe, est un bien qu'elle doit entièrement aux bontez du Roy, qui l'a donnée à toutes ces Puissances au milieu de ses Victoires.

Je vous ay fait part l'Eté dernier, des grands & superbes Divertissemens de la Cour de Hanover, & vous avez admiré la maniere toute ingénieuse & toute galante dont le Duc de ce nom, Frere de la Reyne Mere de Dan-

nemarck, régala cette Princesse. Le bruit de ces magnifiques Fêtes s'est répandu dans toute l'Europe ; & puis qu'elles ont esté estimées en France , elles ont dû estre du goût de toutes les Nations. Cette mesme Cour de Hanover a voulu voir à son tour quels honneurs on rend aux Souverains , qui vont visiter les autres Princes dans leurs Etats. Monsieur l'Electeur de Brandebourg est celuy qui a reçu ces illustres Hostes. Quoy que la magnificence soit naturelle à cet

84 MERCURE

Electeur, il semble qu'il ait encor recherché à la faire doublement paroître, ſachant qu'il avoit à recevoir un Prince qui avoit mérité ſi juſtement le ſurnom de Magnifique. Voicy ce qui en a eſté écrit icy d'Allemagne, par une Perſonne intereſſée à la gloire de Leurs Alteſſes de Hanover, & qui leur eſt toute dévouée.



SS2S2S2:2SS S222 S2

A MONSIEUR DE ***

A Hanover le 15. Fevrier 1682.

JE continuë, comme vous le souhaitez, à vous faire part de ce qui arrive de plus remarquable dans cette Cour. Monsieur le Duc et Madame la Duchesse de Hanover ayant fait dessein de rendre visite à Monsieur l'Electeur de Brandebourg, arriverent le 22. de Janvier à Garleben, premiere Ville par où ils devoient entrer dans ses Etats. Ce fut là que par l'ordre du Colonel

Marvits, à la teste d'un Regiment d'Infanterie qui formoit deux gros Bataillons, Leurs Atteſſes furent ſaliuées en arrivant de trois décharges de toute la Mouſqueterie.

M Kromkau, un des premiers de la Cour de M l'Electeur, accompagné de pluſieurs Gentils-hommes de ſa Chambre, rendit de ſa part à Monſieur & à Madame la Duchefſe de Hanover les premiers complimens de civilité. Il fut ſecondé par M de Schu- lembourg, qui les complimenta au nom de tous les Etats du Pais, dont il eſt un des Chefs. Il eſtoit

suivry d'un grand nombre de Noblesse, qui se faisoit un honneur d'estre de cette Compagnie. On traita splendidement Leurs Alteſſes à dîner, & l'on accompagna leur sortie de trois salves de Mousquet, comme on avoit fait à leur entrée. De là on alla coucher à Tangermunden.

Le lendemain 23. on arriva à Rathnau, lieu rendu célèbre par la gloire dont la défaite de toute une Armée ennemie y a couvert Son Alteſſe Eléctorale. Ce furent par tout des traitemens magnifiques, auxquels il eust esté difficile de rien adjoûter. Un Ré-

88 MERCURE

giment, de Cavalerie commandé par le Colonel Devius, se joignit à la Suite de Leurs Altesses pour en augmenter l'escorte, & les accompagner jusqu'à Spandau, Forteresse considérable à deux lieues de Berlin. Elles furent reçues par M^r le General Major Schoening, Gouverneur de la Place au bruit de trois décharges de tout le Canon, & on les logea dans le Château, où Elles se reposèrent le reste du jour. Ce Gouverneur rendit à Monsieur le Duc de Hanover tous les respects qui lui estoient dûs, & lui fit voir pour le divertir le bon état de la Forte-

resse. Ce Prince parut très-satisfait de ses soins, & fit paroître une estime singulière pour sa Personne.

Pendant ce temps de repos, Monsieur l'Electeur envoya le Comte de Donau, & Madame l'Electrice son Ecuyer pour complimenter Leurs Alteesses, & leur témoigner la joye qu'ils avoient de leur heureuse arrivée à Spandau.

Le matin du jour suivant qui estoit le 24. de Janvier, Monsieur le Duc de Hanover envoya M. de Klenke, premier Gentilhomme de sa Chambre; & Ma-

Mars 1682.

H

dame la Duchesse, M^r Sante son
 Chevalier d'Honneur, pour faire
 leurs complimens à Monsieur l'E.
 Lecteur, & luy témoigner avec
 quel empressement ils souhaitoient
 l'honneur de le voir. Il y avoit
 une si grande quantité d'Hommes
 sous les armes à Berlin, que ces
 deux Envoyez n'eussent pu arri-
 ver de tout le jour jusques au Pa-
 lais Electoral, si on n'eust choisy
 des Ruës détournées pour les y
 conduire. L'un & l'autre s'ac-
 quita tres-bien du devoir de son
 envoy; & un peu apres que l'on
 eut reçu ces complimens, les or-
 dres furent donnez pour aller à

GALANT. 91

devant de Leurs Alteſſes de Haute-
pouvoir. Monsieur l'Electeur ayant
fait mettre le Regiment de ſes
Gardes à pied en bataille, ſur la
Place devant ſon Palais, au nom-
bre de trois mille Chiraffiers, ſit
marcher devant luy le Regiment
de ſes Gardes à cheval.

Il n'y avoit qu'une heure que
Son Alteſſe Electorale avoit don-
né une Compagnie de ce Regi-
ment au jeune Prince Philippes
l'un de ſes Fils, âgé de douze ans.
Ce ne fut pas ſans un ſecret plai-
ſir, qu'Elle vit ce jeune Officier
faire la premiere fonction de ſa
Charge en cette cérémonie, &c

H ij

92 MERCURE

marcher à la teste de sa Compagnie, avec cet air de Héros qui promet de ressembler à celui qui luy a donné l'astre.

A une heure après-midy, Monsieur l'Electeur sortit accompagné de toute sa Cour une bonne lieue de France hors de la Ville, pour aller à la rencontre de Monsieur le Duc de Hanover. Il y avoit environ trois quarts-d'heure que l'on attendoit ce Prince, lorsqu'il arriva avec toute sa Suite. Après les complimens faits de part & d'autre, ces deux Souverains avec Madame la Duchesse de Hanover, & Madame l'Ele-

Etrier, monterent dans le Carrosse
destiné à leur triomphe, & la
marche pour l'Entrée commença
dans l'ordre qui suit.

Le Regiment des Gardes à
cheval au nombre de six cens
Hommes tous en Livrée bleue,
galonnée d'or & d'argent à dou-
bles rangs, marcha avec grande
pompe, ayant à sa teste M^r le
Lieutenant General d'Espagne,
précédé de ses Trompetes & de
ses Timbales. Trois autres Re-
gimens, deux de Cavalerie &
un de Dragons, estoient rangez
en Escadrons de costé & d'autre
de cette marche. On peut remar-

94 MERCURE

quer icy en passant, que ces quatre Regimens font partie des plus belles Troupes, et de la meilleure Cavalerie d'Allemagne.

Quatre-vingts Carrosses à six Chevaux suivoient à la file, et quarante Chevaux de main superbement parez de leurs Housses de Velours bleu en Broderie d'or et d'argent, la plus riche et la plus relevée qu'on puisse voir, ne faisoient pas un des moindres ornemens de cette pompeuse Cavalcade.

Quarante Pages en Livrée bleue d'une richesse admirable, paroissoient en suite allant quatre à

quatre. Ils estoient conduits par leur Gouverneur, & souvenoient assez bien l'éclat de la marche.

M^r le Baron de Kanits, Grand Maréchal de la Cour, estoit à la teste de cent Gentilshommes, tous si magnifiquement couverts de Galons d'or, de Broderie, & de riches Garnitures, qu'il seroit fort mal-aisé de rien voir de plus superbe. Quantité de Seigneurs, Barons, & Comtes, tâchoient à l'envy de se faire remarquer, par la beauté & par la richesse de leur parure.

Enfin plusieurs Princes marchoient dans leur rang, pour ho-

92 MERCURE

marcher à la teste de sa Compagnie, avec cet air de Héros qui promet de ressembler à celui qui luy a donné l'astre.

À une heure après-midy, Monsieur l'Electeur sortit accompagné de toute sa Cour une bonne lieue de France hors de la Ville, pour aller à la rencontre de Monsieur le Duc de Hanover. Il y avoit environ trois quarts-d'heure que l'on attendoit ce Prince, lorsqu'il arriva avec toute sa Suite. Après les complimens faits de part & d'autre, ces deux Souverains avec Madame la Duchesse de Hanover, & Madame l'Ele-

Etroit, monterent dans le Carrosse destiné à leur triomphe, & la marche pour l'Entrée commençâ dans l'ordre qui suit.

Le Regiment des Gardes à cheval au nombre de six cens Hommes tous en Livrée bleue galonnée d'or & d'argent à doubles rangs, marcha avec grande pompe, ayant à sa teste M^r le Lieutenant General d'Espagne, précédé de ses Trompetes & de ses Timbales. Trois autres Regimens, deux de Cavalerie & un de Dragons, estoient rangez en Escadrons de costé & d'autre de cette marche. On peut remar-

94 MERCURE

quer icy en passant, que ces quatre Regimens font partie des plus belles Troupes, et de la meilleure Cavalerie d'Allemagne.

Quatre-vingts Carrosses à six Chevaux suivoient à la file, en quarante Chevaux de main superbement parez de leurs Housses de Velours bleu en Broderie d'or et d'argent, la plus riche et la plus relevée qu'on puisse voir, ne faisoient pas un des moindres ornemens de cette pompeuse Cavalcade.

Quarante Pages en Livrée bleue d'une richesse admirable, paroissoient en suite allant quatre à

quatre. Ils estoient conduits par leur Gouverneur, & soutenoient assez bien l'éclat de la marche.

M^r le Baron de Kanits, Grand Maréchal de la Cour, estoit à la teste de cent Gentilshommes, tous si magnifiquement couverts de Galons d'or, de Broderie, & de riches Garnitures, qu'il seroit fort mal-aisé de rien voir de plus superbe. Quantité de Seigneurs, Barons, & Comtes, tâchoient à l'envy de se faire remarquer, par la beauté & par la richesse de leur parure.

Enfin plusieurs Princes marchoient dans leur rang, pour ho-

94 MERCURE

quer icy en passant, que ces quatre Regimens font partie des plus belles Troupes, et de la meilleure Cavalerie d'Allemagne.

Quatre-vingts Carrosses à six Chevaux suivoient à la file, en quarante Chevaux de main superbement parez de leurs Housses de Velours bleu en Broderie d'or et d'argent, la plus riche et la plus relevée qu'on puisse voir, ne faisoient pas un des moindres ornemens de cette pompeuse Cavalcade.

Quarante Pages en Livrée bleue d'une richesse admirable, paroissoient en suite allant quatre à

quatre. Ils estoient conduits par leur Gouverneur, & souvenoient assez bien l'eslat de la marche.

M^r le Baron de Kanits, Grand Maréchal de la Cour, estoit à la teste de cent Gentilshommes, tous si magnifiquement couverts de Galons d'or, de Broderie, & de riches Garnitures, qu'il seroit fort mal-aisé de rien voir de plus superbe. Quantité de Seigneurs, Barons, & Comtes, tâchoient à l'envy de se faire remarquer, par la beauté & par la richesse de leur parure.

Enfin plusieurs Princes marchoient dans leur rang, pour ho-

nover davantage cette Rompe so-
 lemnelle ; entr'autres un Prince de
 Curlande, un Prince d'Holstein,
 un jeune Prince d'Anhalt-Zerbst,
 un jeune Prince de Saxe-Halt,
 le Prince d'Anhalt d'Essau, Gou-
 verneur general de tout le Pais
 de M^r l'Electeur ; Et sur tous les
 autres Princes, M^r le Prince
 Electoral, qui se faisoit recon-
 noistre de tout le monde par son
 port majestueux, Et par son ma-
 gnifique ajustement. Il précédait
 immédiatement un pompeux Car-
 rosse à fond de Velours blanc, re-
 levé en broderie d'or Et d'argent,
 l'Impériale toute entourée de
 Campanes

Campanes de mesme, & le Corps taillé en relief de quantité de Figures & de Chifres dorez, chargé sur le derrière & sur le devant des Armes de Brandebourg. Dans ce superbe Carrosse estoient Madame la Duchesse & M^{le} le Duc de Hanover, M^{le} l'Electrice & M^{le} l'Electeur. Il estoit tiré par six Chevaux isabellés les plus beaux du monde. Une Compagnie de trois cens Trébars en Livrée bleüe, toute couverte d'or & d'argent, environnoient le Carrosse. Ils marchent armés de leurs grandes Pertuisanes à la Macédonienne. Qua-

Mars 1682. I

98 MERCURE

rente Valets de pied de mesme parure, faisoient une somptueuse & tres-agreable confusion, mellez avec ces Hallesbandiers autour de cette triomphante Mademoiselle, qui estoit précédée de vingt Trompetes, & de deux Timbaltiers, dans la plus éclatante Livrée & dans le plus brillant équipage qu'on puisse employer en de pareilles solennitez.

Après ce grand Carrosse suivoit celui de Madame la Princesse Electorale, où estoit aussi Madame la Marquise de Brandebourg, Fille unique du feu Prince Radzevil, Heritiers de

quatre Principantes, & mariées depuis peu au Prince Louis, second Fils de M^r l'Electeur, sans que le mariage ait esté encor consommé. Elle donnoit la place d'honneur à Madame la Princesse de Hanover. Madame la Duchesse d'Holstein, la seule qui reste de la Maison des Princes de Brick, estoit avec elles dans ce Carrosse. Il estoit suivi de plusieurs autres de Princes & de Princesses; & enfin un Regiment de Cavalerie ayant à la teste ses Timbales & ses Trompetes, formoit cette marche. Quoy que tout cela fist une prodigieuse quantité d'Hommes

100 **MERCURE**

Et de Chevaux, il n'y eut pourtant aucune confusion.

A l'entrée de la Porte de la Ville, cent Canons qui bordoient le Rampart, firent trois fois leur décharge. Ainsi Leurs Alteſſes furent ſalüées de trois cens volées de Canon. A meſure qu'on avançoit dans la Ville, dont les Ruës eſtoient bordées de la Bourgeoisie en haye Et ſous les armes, il ſe faiſoit une Salve continuelle de tous ces Bourgeois qui s'eſtoient parez à l'avantage; Et auſſi-toſt qu'on entra dans la Porte du Chasteau, les Gardes à pied firent une triple Salve de neuf

mille coups de Mousquet. On descendit de Carrosse au bruit de cette mousqueterie & des fanfares des Trompetes & Timbales.

M^r l'Electeur donna la main à Madame la Duchesse de Hanover, M^r le Duc de Hanover la donna à Madame l'Electrice, M^r le Prince Electoral à Madame la Princesse Electorale sa Femme, & M^r le Prince Philippe à Madame la Princesse de Hanover. Les autres Princes prirent chacun leur Princesse, & toute cette belle Troupe fut conduite par Leurs Alteesses Electro-

102 MERCURE

rales dans les magnifiques Appar-
temens de M^l l'Electeur. On y
laissa Leurs Alteſſes de Hano-
ver; qui en ſortirent quelque
temps apres pour aller à l'Appar-
tement de Madame l'Electrice.
Elles y furent reçues en grande
cerémonie par cette Princeſſe, qui
leur fit tout le bon accueil qui ſe
peut faire en de ſemblables viſi-
tes. Elles y virent avec admira-
tion les Enfans de Leurs Alteſſes
Electtorales; Madame la Prin-
ceſſe Marie, Madame ſa Sœur,
& M^l les Princes Albert,
Charles, & Chriſtian-Louis;
qui ſont tres-bien faits, & d'une

grande beauté. De là, on alla se
mettre à table. Tout y fut seruy
dans la dernière magnificence
Et ce qui est fort digne de re-
marque, c'est que pendant dix
jours de séjour que Leurs Alteſſes
de Hanover ont fait à Berlin,
la meſme magnificence a conti-
nué, mais ſoir & matin tousjours
différente, en ſorte que dans tous
les Repas il ne s'eſt trouvé aucune
choſe ſemblable à ce qu'on avoit
déjà veu, ny dans les Services,
ny dans la quantité des Mets, ny
dans le Deſſert. Toute la Vaiſ-
ſelle eſtoit de vermeil doré, &
chargée d'une ſi grande diverſité.

104 MERCURE

qu'il y avoit de quoy contenter
ensemble la vue & le goust.
M^r le General Major Schoe-
ming servoit S. A. de Hanover
à table; M^r le General Major
du Hamel, Madame la Du-
chesse; & M^r le Colonel de
Perbant, Chambellan de Son
Altesse Electorate, servoit Ma-
dame la Princesse de Hanover.
On peut dire que M^r l'Elec-
teur n'a rien oublié ny pour sa
Grandeur, ny pour le divertisse-
ment des illustres Hostes, dont la
présence luy donnoit une si en-
tiere joye. On a joint au plaisir
de la Bonne-chere, celui du Spé-

GALANTIE 109

Etacle, par un beau Feu d'artifice.
On y voyoit les Armoiries de
L. M. de Manouer d'un costé,
et celles de Leurs Alteesses Elec-
torales de l'autre. Elles estoient
accompagnées d'un mélange de
Lettres lumineuses qui formoient
leurs Devises & leurs Chifres.
Mais ce qui parut sur l'eau fut
quelque chose de si surprenant,
qu'on n'avoit peut-estre encor
rien veu de semblable en matiere
d'artifice. Neptune & ses Che-
vaux marins, avec une Troupe
de Dauphins & de Tritons, fon-
toient de l'eau, & faisoient cent
mouvemens admirables. Mille

106 MERCURE

Globes, tout éclatans de lumières, & qui brûloient au milieu des ondes, donnoient à la vue un plaisir charmant, car il sembloit que le feu estoit d'accord avec l'eau, & que chacun de ces Elémens faisoit à l'envy tous ses efforts pour contribuer à un si rare divertissement.

Je n'en scaurois oublier un militaire, dont M^r l'Electeur prit le soin de régaler M^r le Duc de Hanover & toute sa Suite. Ce fut de la vue de ses effroyables Adoriers, de ses grands Canons, & de son Artillerie, qui est une des plus belles de l'Eu-

GALANT. 107

Pendant qu'on ne songeait à la Cour qu'à inventer de nouveaux plaisirs pour Louis Altesse de Hanover, les Ministres Etrangers, & ceux du Pais, n'oublierent rien pour traiter superbement les principaux Seigneurs de leur Suite. Ainsi M^e le Lieutenant General de Podwis, M^e le Grand Marechal de Platen, & M^{rs} les Generaux Majors Oefner & Flemming, estoient tous les jours de quelque nouveau Régale.

M^e le Comte de Reibnitz entre autres a fait remarquer sa magnificence par un grand Re-

108 MEROÜNE

pas fuyoy d'un Bal, où Madame la Princesse Electorale, Madame la Princesse de Hanover, Madame la Marquise de Brandebourg, & Madame la Duchesse d'Holstein, dancèrent avec tous les Princes & les Seigneurs de la Cour ; si-bien qu'on peut dire que le Ministre de France trouva le moyen de rendre chez luy la nuit aussi agreable que le jour l'avoit esté chez tous les autres Ministres.

Après que l'on eut passé dix jours dans tous les plaisirs que l'on pût imaginer, M^r l'Electeur qui ne sçait jamais borner sa

L'ÉGADANT 109
magnificence, voulut faire voir
à Leurs Alteſſes de Hanover ſa
belle Maïſon de Poſtdam. Il y
fit mener douze Pièces de Ca-
non, qu'on poſa dans le Jardin
ſous les ſeſteſtres d'une grande
Salle, pour ſervir à la réjoüiſ-
ſance qu'il ſ'eſtoit propoſé de
faire en ce Lieu avant le départ
de M^{le} le Duc de Hanover.

On ſortit de la Ville dans le
meſme ordre que l'on y eſtoit en-
tré quelques jours auparavant,
pour aller à cette belle Maïſon de
campagne. Ce fut là que dans
un magnifique Repas, où tous
les Ambaſſadeurs & Envoyez

III^o MERCHURE

Etrangers estoient invitez, on se divertit à faire grand chere, & à boire à l'Allemande. A chaque Santé que l'on beuvoit, on faisoit la décharge de tout le Canon, & ce fut au milieu de cette joye publique que deux des plus grands Princes d'Allemagne se jurèrent une éternelle amitié.

M^r le Duc de Hanover qui se plaist à faire du bien par tout où il se rencontre, fit des Présens magnifiques aux Generaux, Conseillers d'Etat, Premiers Seigneurs & Gentilshommes, à toutes les Dames, & aux principaux Officiers de la Cour de son

Altesse Electorale. M^r l'Ele-
cteur régala aussi de son costé
tous les Gens de la Suite de Son
Altesse de Hanover, jusqu'aux
moindres Officiers. Enfin ces
deux Princes se séparèrent à
Podstam, & M^r le Duc de
Hanover reprit le chemin de ses
Etats. Il fut traîné à son retour
sur les Terres de M^r l'Electeur
dans tous les endroits de son pas-
sage, de la mesme sorte qu'il
l'avoit esté à son arrivée, c'est à
dire avec la mesme splendeur;
& les mesmes Gens de Son Al-
tesse Electorale l'accompagne-
rent jusques aux Frontieres des

*Pais de Brunsfels & de Lune-
bourg.*

Je vous envoie une nouvelle Fable de M^r Daubaine, Auteur de celle du Verluissant qui vous a tant plu la dernière fois. Son stile aisé est toujours le même.

SSSSSS SSSSSSSS SSSS

LA GÊLE ET LA CORNEILLE.

FABLE

L'Oyseau qui porte Jupiter,
L'Aigle, pour parler net, sur les bords
de la Mer

Se promenant un jour, apperçant des
Coquilles.

Il faut, dit-il, parmi les plus
gentilles

En choisir deux ou trois pour
mes petits Aiglons;

Ils en feront leurs amusetes.

Ces Coquilles n'estoient pas vides,
Et toutes renfermoient encore leurs
Poissons.

Or ces Poissons, méchante affaire,
Jettoient une certaine odeur

Qui frapa l'Aigle jusqu'au cœur.

L'Aigle flaire, & cent fois re-

flaire;

Mais jamais il ne pût avoir

Le morceau qui rendoit cette odeur si
charmante,

Et ne se repût que d'espoir.

L'Aigle en maigres morceaux est

Beste peu sçavante,

Mars 1682.

K

114 **MERCIERE**

Comme les autres Roys il mange
 toujours gras. **O** **IN** **9** **A**
 Et voila donc dans l'embarras,
 Et ne sachant que dire, ny que faire.
 Que s'il venoit des griffes et des
 becs **9** **10** **11** **12** **13** **14** **15** **16** **17** **18** **19** **20**
 D'enrouler la Coquille, il y faisoit
 échec, **21** **22** **23** **24** **25** **26** **27** **28** **29** **30**
 Et ne finit plus qu'à l'ordinaire
 La Coquille se resserroit. **31**
 Pour sçavoir donc comment il agi-
 roit, **32** **33** **34** **35** **36** **37** **38** **39** **40**
 Et quelle de voir estre en tel cas sa
 conduite, **41** **42** **43** **44** **45** **46** **47** **48** **49** **50**
 Il jette les yeux sur sa suite. **51** **52** **53** **54** **55** **56** **57** **58** **59** **60**
 Le Conseiller dont il fit choix,
 Fut Cerneille Bombec, grande Hurif
 consulte, **61** **62** **63** **64** **65** **66** **67** **68** **69** **70**
 Qui plus d'un million de fois,
 Eloquente au Barreau, docte dans la
 Consulte, **71** **72** **73** **74** **75** **76** **77** **78** **79** **80**

EGADANT. 115

Avait donné la Loy

A Pajot & Fouraroy

Sire, dit elle au Roy

Prenez cette Coquille avecque
votre ferre,

Et lors que d'un vol élevé

Mous ferez bien haut arrivé,

Laissez-la choir à terre,

Je mettray dessous une pierre

Qui la fracassera.

L'expédient est sûr autant qu'il
est facile;

Le Poisson qu'elle cache aussitost
paraîtra,

Et comme à fendre l'air vous
estes tres habile,

Vostre Majesté Volatile

Dans le mesme instant des-
cendra,

Et s'il luy plaît, le gobera.

L'avis fut trouvé bon ; Sa Majesté
commence

H6 MERLOURE

De le vouloir exécuter,
C'est à dire qu'elle s'élance
Jusqu'où l'aîle pût la porter.
L'Aigle élevé laisse tomber sa proye.
La Coquille se rompt en cent petits
morceaux.

Quant au Poisson, malgré plusieurs
autres Oyseaux,
La Corneille le prend, & s'en donne
à cœur joye.
Ainsi quand l'Aigle descendit,
Il reconnut qu'il n'estoit qu'une
Beste.

Voilà ce qu'Esopé en a dit,
Et ce qui suit vient de ma teste.

52

Avocats, Procureurs en chicane sca-
vans,
Parmy vous n'est-il point de Gens
Qui ressemblent à la Corneille?

*Comme elle vous avez assez bon
appétit;*

*Le moins adroit de vous rarement
nous conseille;*

Que ce ne soit à son profit.

Quoy qu'il n'y ait point de meilleur remede que la fuite contre les attaques de l'amour, on n'est pas toujours assuré d'en guérir par là, quand il a fait une profonde blessure. Les Vers qui suivent vous le feront voir. Un Homme d'esprit qui a toujours eu grande passion pour les belles Lettres, s'est retiré depuis quelque temps dans

un Lieu fort solitaire, pour s'appliquer à l'étude plus paisiblement; mais quelque effort qu'il ait fait, il n'a pû bannir de son esprit l'idée d'une fort aimable Personne, qu'il a tendrement aimée. Cette Belle ayant appris qu'il songeoit toujours à elle, luy a fait par Lettre des reproches agreables, le traitant de foible, de ne pouvoir oublier ses premiers engagements. Voicy ce qu'il luy a répondu.

SSSS SS22SS2 S22SS2

A L'AIMABLE M***

SONGE.

UN jour qu'au bord d'une
Fontaine

Je dormois fort profondement,
Je m'imaginay voir le Dieu d'Amour
en peine,
Et prest à se voyer dans les pleurs
d'un Amant.

Je sentois de la joye au dedans de
mon-mesme,

Croyant que ce Tyran des cœurs
Donneroit par sa mort quelque trêve
aux malheurs.

Que je ressens depuis que je vous
aime.

120 MERCURE

Non, *disois-je*, Philis n'aura plus
ces attraits

Qui m'ont donné si souvent des
allarmes;

Mon cœur ne craignant plus
ses charmes,

En tout temps jouira des dou-
ceurs de la Paix.

*Mais que je me flatois d'une vaine
espérance!*

Cet Enfant de Cypris, hélas!

Pour se tirer d'un si dangereux pas,

Avait encor trop de puissance.

*Ce petit Dieu changea son Carquois
en Bateau,*

*Son Arc en Gouvernail, ses deux
Fleches en Rames,*

*Pour Mast attacha son Flambeau,
Dont il avoit éteint les malheureuses
flâmes,*

Et prit pour Voiles son Bandeau.

Alors

Alors loin de faire naufrage,
 Estant poussé par de fréquens sou-
 pirs,
 Je le vis aussitost arriver au rivage
 Pour me punir de mes desirs.
 Non, me dit-il tout en colere,
 Tu ne peux t'exempter de vivre
 sous ma Loy.
 Philis plus que jamais aura de-
 quoy te plaire,
 Et tu luy garderas ta foy.
 Il rebande son Arc, du premier coup
 me blesse;
 Je sens renaître en moy l'Amour.
 Laissez-vous donc, Philis, toucher à
 la tendresse;
 Puis qu'il nous faut aimer, aimez à
 vostre tour.
 Sur la fin du dernier mois,
 on fit à Saint Germain pro-
 Mars 1682. L

che l'Orangerie du vieux Chasteau, l'épreuve d'un Secret tout admirable pour la conservation des Vaisseaux. C'est un Godron composé, qui empesche le bois de brûler & de pourrir. M^r de Tatterback, Originaire du Brabant Hollandois, & né en Espagne en est l'Inventeur. Il avoit préparé avec son Godron un Bateau qui fut levé sur deux Chantiers de la hauteur de trois pieds. On mit dessous quantité de Fagots, de Buches & de Cotrets, en présence de M^r le Marquis de Sei-

gnelay, & de plusieurs autres Personnes du premier rang. Tout le bois fut consommé, & le Bateau n'en receut aucun dommage. A ce merveilleux Secret M^r de Tatterback en ajoute un autre, qui est de conserver l'eau douce sur la Mer, sans que jamais elle se corrompe.

On empescheroit de fort grands désordres, si on trouvoit un Secret qui mist les Maisons à couvert du feu aussi bien que les Vaisseaux. Il prit à la Chambre des Comptes par la Cheminée du second

L ij

124 MERCURE

Bureau, le Mardy troisième de ce mois, & causa beaucoup d'alarmes. Une ouverture de cette Cheminée trop pleine de suif, le communiqua à une poutre voisine, avec tant de violence, que la Chambre eust esté dans le hazard d'être entièrement brûlée, sans le prompt secours qu'on y apporta. Le feu parut à sept heures du matin. Aussitôt la Sainte Chapelle fit entendre le Toxin qui mit en ruine tout le Palais. On courut à l'Hostel de Ville, pour faire envoyer les Sceaux &

les Etocs nécessaires dans une pareille occasion. M^r de la Reynie, dont la diligence en tout ce qui regarde le service de l'Etat & l'utilité publique, égale la pénétration d'esprit dans les Affaires les plus épineuses, donna avec une vitesse incroyable tous les ordres qu'il falloit, & vint luy-mesme au lieu où estoit le feu. Il eut grande joye de voir qu'on avoit déjà trouvé du secours. M^r le Gendre, Dizenier de la Ville, estoit par bonheur à la Place de Change, où en qualité de Syndic

L. iij

de la Communauté des Agens de Change & Banque, il faisoit travailler à cette Place, qui est dans le Palais mesme. Si tost qu'on l'eut informé de l'Incendie qui paroissoit à la Chambre, il fit porter quantité de Sceaux qui se trouverent sous les voutes de cette Place de Change, avec les Crocs. Ainsi avant que ceux de la Ville fussent apportez, le feu de la Chambre estoit presque éteint, quoy qu'il eust fait de si grands progrès, qu'il paroissoit jusques aux Armoires, où estoient en-

fermez tous les anciens Registres qui concernent les Affaires du Roy, de la Chambre, & du Public. Aussi fut, on contraint pour les conserver, de les jeter par la fenestre dans la grande Court du Palais, d'où ils estoient recueillis par des Gens préposez pour s'en saisir, & les remettre où il seroit jugé à propos. En suite M^r le Gendre fut présenté à M^r le Premier Président des Comptes par plusieurs Maistres de la Chambre, comme celuy qui en avoit empesché l'embraze-

L iiij

ment général par sa diligence & par ses soins. Ce grand Magistrat luy fit tout l'accueil possible, & l'assura qu'il se souviendrait du service qu'il venoit de rendre à l'Estat.

Monseigneur le Dauphin est venu se divertir à la Foire, où il alla voir le *Jeu du Monde*. Il y demeura une heure, pendant laquelle il joua aux *Jeux des Voyages & des Consultes*, & marqua y prendre beaucoup de plaisir. La Cour qui l'accompagnoit estoit fort nombreuse. Ce *Jeu du Mon-*

de dont M^r Jaugeon est l'Inventeur, est une grande Table sur laquelle à la faveur de trois Jeux différens & extrêmement simples, on apprend ce qu'il y a de plus rare dans toute l'Europe. Le premier de ces Jeux, qu'on appelle le *Jeu des Voyages*, montre les routes de terre de toutes les Capitales par rapport à Paris, avec la distance des grandes Villes; les lieux des Batailles & des Conciles, & ce qu'il y a de plus remarquable dans chaque endroit. Il montre de plus, par le moyen de pe-

130 MERCURE

titis Globes , à qui on donne le nom de Vaisseau , les Ports les plus considérables de l'Europe & de l'Afrique du côté de la Méditerranée; les endroits des écueils, & où se font les plus importantes Pesches; & ce qui est de merveilleux dans ce premier Jeu, c'est qu'il donne plus de plaisir que tous ceux qu'on a encore imaginez, & apprend plus de choses en moins de dix parties, qu'on ne pourroit faire en deux mois d'étude de Cabinet.

Le second Jeu s'appelle le

Jeu des Consules. C'est un Mail qui est aux extrémités de la Table, qui fait connoître, par le moyen de trois Eguilles qui se tournent, les Devises de tous les Monarques de l'Europe; les Ordres de Chevalerie les plus considérables; les Dignitez à quoy le mérite élève tous les Hommes dans la Religion, l'Epée & la Robe; les Monumens qu'on dresse à la Vertu apres la mort, & les peines dont on punit le Vice; le commencement des Monarchies, & le premier Roy; les richesses

21

132 **MERCOURE**

des Etats par rapport à ce que la terre produit, aux Manufactures, & aux especes de Monnoye, avec leur valeur; les Inventions que l'on attribué à chaque Royaume, & les Instrumens de Musique, en quoy on y excelle; les inclinations de tous les Peuples, & les plaisirs à quoy ils sont plus enclins, comme de l'amour, de la maniere que les Femmes font, & comme elles s'y comportent; de la bonne-chere; les viandes qu'on y mange, & les boissons dont on use; & des

GALANT. 133

Jeux, ceux qui sont le plus en usage, tant pour les Gens de qualité que pour le Peuple. Toutes ces choses sont accompagnées de plus de deux cens Figures, toutes significatives, & d'une infinité de différens ornemens ; & ce qui est le plus considérable, le tout d'une facilité merveilleuse à retenir pour toute sorte de Personnes.

Le troisième Jeu, qu'on appelle *Astrologique*, ou du *Destin*, est au quatrième angle de la Table. Il est com-

32

134 MERCURE

posé de six Cercles, que l'on consulte les uns apres les autres par le moyen d'une Eguille. Le premier marque les Heures ; le second, les Planetes dans leur figure naturelle & hiéroglyphique ; le troisiéme, le climat, la grandeur des jours, & l'élevation du Pôle de toutes les Capitales de l'Europe ; le quatrième, où tous les jours le Soleil & la Lune se trouvent ; le cinquiéme, le Zodiaque, avec ses figures, & les Planetes placées dās leurs Maisons ; & le sixiéme, les Sol-

stices & les Equinoxes, c'est à dire où commencent & finissent les Saisons.

L'on voit, outre toutes ces choses, sur le costé oriental de la Table, que l'on appelle de la *Nature*, les Armes blasonnées des Monarques de l'Europe, & les Dignitez que l'on apporte en naissant en chaque lieu. M^r Jaugeon se dispose à donner un Livre au Public, où toutes les règles de ce Jeu seront contenues.

L'Air qui suit est du mesme Authheur qui a fait celuy.

126 MERCURE

que je vous envoyay il y a
un mois, & dont les Paroles
commencent par, *Quand*
vous allons, &c. La Basselière
quoit à ce dernier Air, &
afin que vous l'ayez aussi
entier que les autres, on l'a
mise au bas de celuy-cy.

AIR NOUVEAU,

Croyez-vous, aimable Lyfere,
Payer par une Chansonnette
Tous les soins que je prens de garder
vos Moutons?

Je sçay que vostre voix est charmante
& divine;

Mais vous sçavez qu'on badine,
Quand l'Amour se paye en Chan-
sons.

Je croy, Madame, qu'un
Portrait fait de la main des
Dieux, aura des beautez fen-
sibles pour vous. Voyez ce-
luy dont on m'a fait part,
mais n'y cherchez point
ces descriptions de bouche,
d'yeux, de nez, & de mains,
qui sont dans tous les autres
Portraits. Toutes ces choses
sont fort inutiles à ceux à qui
la Personne que l'on peint
est inconnuë, & quand une
Divinité prend le Pinceau,
elle a des traits plus beaux à
marquer.

Mars 1682.

M

SS2S2S2:2SS S222S2

IMAGINATION

GALANTE.

O *Que j'ay esté surpris ce matin, en voyant le Portrait de Mademoiselle de la Foreste entre les mains d'Apollon !*

*Que de graces, que de merveilles
Ont d'abord frapé mes yeux !
J'ay reconnu la main des Dieux.*

*Non, les Mignars n'ont point
de ces manieres. C'estoit un teint,
des yeux, une taille, un air...
enfin, Mademoiselle, c'estoit*

GALANT. 139

*vous-mesme ; mais ce qui est
bien plus surprenant , la Pein-
ture estoit si finie , qu'on vous y
voyoit jusqu'au fonds de l'ame.
On vous y voyoit insensible,
cruelle. Je m'arreste tout court,
et ne veux pas vous offencer.
Une Muse avoit écrit au bas
du Portrait ces quatre Vers.*

*Sa veüe aux Amans est funeste,
On n'y voit que mépris, que dé-
dain, que rigueur ;
Ce n'est point l'aimable Foreste,
C'est Diane à sa mine, aussi-bien
qu'à son cœur.*

*J'estois ravi en admiration ;
je vous voyois ; je croyois vous*

M ij

II40 VEREURE

parler ; Apollon mesme estoit
attendy de mon plaisir , quand
les Heures impatientes sont ve-
nues l'avertir , que l'Aurore es-
toit presté , & qu'on l'attendoit
pour donner le jour à l'Univers.
Alors les Muses s'estant reti-
rées , il a jetté sa Couronne de
Laurier , en a pris une de lu-
miere , & dans le moment je l'ay
veu Soleil.

Je vais faire le tour du Monde,
M'a-t-il dit d'un air tout divin,
J'iray sur la terre & sur l'onde,
Ce fatal Portrait à la main.
Sa maniere est toute celeste,
Et les plus sages des Mortels,

GALANT. 141

En voyant la belle Foreste,
Nous vont élever des Autels.

En disant ces paroles, il est
party comme un trait de lumiere.
J'ay esté ébloüy de l'éclat qu'il
s'est donné, mais je n'en ay
pas moins senty la perte de ce
beau Portrait, que je n'avois fait
qu'entrevoir. Triste & confus,
je m'en prenois aux Destins,
quand j'ay veu briller dans les
airs un jeune Enfant encor plus
beau que le jour. Son Arc, ses
Fleches, & son Bandeau, me
l'ont bientost fait connoître.
Pour vous, Mademoiselle, vous

142 MERCURE

ne l'aurez jamais connu ; il se
seroit peut-être fait connoître à
vous. Non, il n'est pas possible
de s'en défendre ; si vous l'aviez
veu comme moy, sa grace, ses
petites manieres, son air enfantin.
Il m'a demandé ce que j'avois.
Il ne le sçavoit que trop, puis que
c'estoit luy-mesme qui m'avoit
blessé ; mais voyant que je n'a-
vois pas la force de luy répondre,
le pauvre Enfant s'est arraché
deux ou trois plumes de ses ailes,
en a fait un Pinceau, & a com-
mencé à vous peindre. O qu'il
est meilleur Peintre qu'Apollon !
mais aussi qu'il est dangereux,

Et qu'il me fera verser de larmes!

Ce petit Dieu m'a sçeu prendre
En faisant vostre Portrait,
Il en marquoit chaque trait.
Hélas! peut-on se défendre
Des peines qu'un Dieu nous fait?

M^r l'Abbé Cotin étant mort dans le mois de Janvier, Messieurs de l'Académie Françoisse jetterent les yeux sur M^r l'Abbé de Dangeau pour remplir sa place. Ils ne pouvoient faire un plus digne choix, cet Abbé ayant un fort grand mérite, & des qualitez qui le distinguent de

144 MERCURE

toutes manieres. Il est de l'ancienne Maison de Cour-
illon, qui a eu plusieurs Gouverneurs de Province, & Chevaliers des Ordres du Roy. Il a porté les armes dans le commencement de sa vie ; & parce qu'alors la France estoit en paix, il alla chercher la guerre en Hongrie, en Pologne, en Suede, en Poméranie ; & quoy qu'il fust fort jeune, Sa Majesté ne laissa pas de luy confier des Négociations importantes. Il alla Envoyé Extraordinaire du Roy en Pologne, apprit dans
ses

les Voyages, toutes les Langues de l'Europe, & s'instruisit parfaitement des intérêts différens de tous les Princes. Il revint ensuite en France, pour faire son abjuration de la Religion Prétendue Réformée, & s'en alla peu de temps après à Rome, où le Pape Clément X. le fit son Camérier d'Honneur, quoy qu'il y en eust déjà un François, & que jusqu'alors on n'en eust jamais veu deux de la même Nation. Au retour de ce Voyage, le Roy le fit Lecteur ordinaire de sa Chambre; & depuis, il a tou-

Mars 1682.

N

146 MERCURE

jours travaillé avec beaucoup d'application, & une méthode facile & nouvelle, à des Ouvrages de Geographie, de Politique, & d'Histoire, que nous espérons qu'il donnera un jour au Public. Il est Frere de M^r le Marquis de Dangeau, qui est aussi de l'Académie François, dans laquelle cet Abbé fut reçu le Jeudi 26. de Fevrier. L'Assemblée qui se trouva fort nombreuse, estoit illustre, non seulement parce que les Personnes les plus qualifiées de l'Académie y estoient; mais encor, parce

que le bruit s'estant répandu
que c'estoit M^r l'Abbé de
Dangeau qu'on y recevoit,
on y estoit accouru en foule,
par la certitude qu'on avoit
d'entendre de belles choses.
He commença son compli-
ment, en disant, Que quoy
qu'il eust toujours souhaité avec
passion l'honneur d'avoir place
dans une Compagnie si célèbre, il
n'avoit point esté affligé du choix
qui l'en avoit empesché pendant
quelque temps; (il entendoit
parler de M^r le Premier Pré-
sident) parce que ce choix estoit
tres-digne de ceux qui l'avoient

N ij

148 MERCURE

fait; mais qu'enfin le temps estoit arrivé, où il servoyoit associoé à ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise, & dans le Ministère, de plus élevé dans la Noblesse & dans la Robe, & de plus illustre parmy les Orateurs, les Poètes, & les Historiens. Apres avoir dit qu'il connoissoit tout le prix de l'honneur qu'il recevoit, ayant appris depuis fort long temps à honorer l'Assemblée de tant de Personnes considérables, il adjousta.

L'Académie est une de ces grandes choses que M^r le Cardinal de Richelieu a imaginées pour le bon-

leur de la France. Pendant qu'il
 foudroyoit les Remparts de l'Hé-
 résie, & qu'il s'opposoit en tant
 de manieres à la puissance de la
 Maison d'Autriche, il songeoit à
 former vostre Compagnie, &
 mettoit sa gloire en seûreté en s'en
 reposant sur vostre reconnoissance.
 Tout ce que ce grand Ministre
 avoit commencé, le Roy l'acheve
 glorieusement. L'Hérésie presque
 abattue par des moyens plus doux,
 & plus seûrs; la Maison d'Au-
 triche, si fiere des quatorze Em-
 pereurs qu'elle a donnez à l'Alle-
 magne, & du grand nombre d'E-
 tats qu'elle possède dans toutes les

150 MERCURE

Parties du Monde, obligée à déclarer publiquement qu'elle ne luy disputera plus la première Place parmy les Roys, & forcée à luy céder par cinq Traitez de Paix des Provinces plus considérables que la plupart des Royaumes dont elle porte les titres; la France sous son Règne supérieure aux autres Nations par les Sciences, & par les beaux Arts, aussi bien que par les Armes; les Savans de toutes les Parties de l'Europe devenus ses Pensionnaires; l'Académie élevée au plus haut point de gloire où elle pouvoit parvenir; tant de grandes choses font assez con-

GALANT. ISI

noître, que seul il pouvoit exé-
cuter ce que les plus habiles Poli-
tiques n'ont fait qu'imaginer. Il
fait plus. Après avoir prescrit des
Loix à ses Ennemis, rétably ses
Alliez, donné la Paix à toute
l'Europe, il examine les Droits
de sa Couronne. Il fait marcher
la Justice toute seule; & sans
Armée, dans une Paix profonde,
fait autant de Conquestes que pen-
dant la guerre. Les Provinces en-
tières le reconnoissent, & dans
un mesme jour il se rend maistre de
deux des plus grandes, & des
plus importantes Places de l'Eu-
rope, dont l'une nous servira de

N iiij

152 **MERCUR**

Barriere éternelle contre l'Allemagne, & l'autre nous ouvrira en tout temps toutes les Portes de l'Italie. Ce Prince qui agit avec tant de grandeur & de gloire, parle avec tant de force & de politesse, qu'en l'écoutant, vous-mêmes, Messieurs, vous apprenez à bien parler. Jamais personne ne dit si bien tout ce qu'il faut dire, & ne le dit si noblement, soit qu'il réponde aux Ambassadeurs, soit qu'il parle à ses Sujets, soit qu'il s'entretienne avec ses Courtisans, soit que dans son Camp, ou dans son Conseil, il donne les ordres que ses Généraux & ses

Ministres doivent exécuter, dans les affaires les plus importantes, dans les conversations les plus familières, toujours également éloquent, toujours juste dans ses expressions, toujours digne d'être Protecteur de l'Académie.

Après la mort de vostre Fondateur, ce vous fut une grande consolation de vous voir reçus chez ce grand Personnage, qui a soutenu la dignité de Chancelier avec plus de lumieres, & plus longtemps qu'aucun de ses Prédecesseurs; mais quand le Roy en se déclarant vostre Protecteur, vous fit entrer dans son Palais,

154 MERCURE

quand il vous approcha de sa Personne sacrée, & vous mit au nombre des premières Compagnies de l'Etat, quelle fut vostre joye, Messieurs, & quelle sera vostre reconnoissance ! Par là, ce grand Prince fit plus pour sa gloire, que s'il eust fait de nouvelles Conquestes. Il assura son immortalité, & vous avez parmi vous des Hommes illustres, qui feront passer ses grandes actions à la Postérité la plus éloignée. Oüy, Messieurs, l'Histoire de la Vie du Roy, rendra nostre Langue la Langue de tous les temps. Vos Ouvrages l'ont déjà rendue la

GALANT. 155

Langue presque universelle de l'Europe. La plupart des Etrangers s'en servent dans les affaires sérieuses ; aussi bien que dans les affaires agréables ; dans les Négociations & dans les Traitez ; aussi bien que dans leurs Musiques & sur leurs Theatres ; & nous avons sujet de croire qu'elle se répandra bientôt par toute la Terre, puis que les actions du Roy & le bruit de sa gloire, ont déjà obligé les plus puissans Princes de l'Asie & de l'Afrique à luy envoyer des Ambassadeurs, pour luy demander son amitié & son alliance.

156 MERCURE

M^r l'Abbé de Dangeau finit en disant, Que quoy qu'il luy fust bien glorieux d'estre receu parmy tant d'Illustres, iil devoit craindre de ne pouvoir remplir la place d'un Homme que le sçavoir, l'esprit, & la vertu avoient rendu si recommandable; mais que leur choix le rassuroit, que l'esprit de l'Académie commençoit à l'animer, qu'il se sentoit déjà plus propre à faire auprès de Sa Majesté, une Charge dont toutes les fonctions regardent les Lettres; & que pour se rendre encor plus capable de servir un si grand Maistre, & un si digne

Protestent, il alloit songer à profiter de leurs lumières par son assidue à leurs Assemblées.

M^r l'Abbé Galloys Directeur, le remercia au nom de l'Académie, d'avoir souhaité d'en estre, & dit qu'un Homme d'une naissance aussi distinguée, & d'un mérite aussi reconnu que luy, honoroit la Compagnie. Il prouva ensuite, Qu'il falloit songer à polir la Langue de son País, & que les Peuples qui s'y estoient appliqués comme les Grecs & les Romains, s'estoient rendus immortels, au lieu que ceux qui avoient

158 MERCURE

négligé leur Langue, & qui s'est
toient amusez à faire des Tom-
beaux & des Obélisques, comme
les Egyptiens & les Assyriens,
estoyent morts tout entiers avec
leurs plus belles actions, en sorte que
Sesostris, ce grand Conquérant
Egyptien, n'estoit pas si connu
que le moindre Capitaine Grec.
Il parla ensuite des Auteurs
qui avoient polý la Langue
Françoise, & nomma M^r du
Plessis-Mornay, Ayeul de M^r
l'Abbé de Dangeau, en sou-
haitant qu'un si grand Hom-
me eust employé ses talens à
la défense d'une bonne Cause.

GALANT. I 159

Lorsque M^r Galloys eut finy;
 il pria M^r de l'Académie de
 lire quelques-uns de leurs
 Ouvrages. M^r Quinaut lut le
 premier Chant d'un Poème
 intitulé *Sceaux*, qu'on trouva
 plein de beaux Vers & d'ex-
 pressions nouvelles. M^r le
 Clerc lut la suite d'un grand
 Poème sur la Pénitence, dont
 il avoit lu le commencement
 dans d'autres Assemblées de
 l'Académie; & M^r de Méze-
 ray fit voir une Paraphrase
 en Vers François, qu'il avoit
 faite sur le *Vexilla* dans sa pre-
 mière jeunesse; ce qui mar-

160 **MERCURE**

que que cet Homme mer-
 veilleux n'a rien ignoré, &
 qu'il estoit capable de tout.
 La longueur de ces trois Ric-
 ces, m'empesche de vous en
 rien envoyer. M^r le Duc de
 S. Aignan fit part à cette il-
 lustre Assemblée d'une Let-
 tre tres-spirituelle, qu'il ve-
 noit d'écrire sur la Grossesse
 de Madame la Dauphine. Je
 vous l'envoye. Elle fut leue
 par M^r l'Abbé Regnier, qui
 avoit lu la Paraphrase de M^r
 de Mézeray.

2. LETTRE DE M.

LE DUC DE S. AIGNAN,

A M^{le} le Marquis de Robias,
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale d'Arles.

Vous me demandez des
Nouvelles. Je n'en ay
qu'une à vous faire sçavoir,
mais elle vaut mieux que toutes
celles que je pourrois vous ap-
prendre. Madame la Dauphine
sest hyer son auguste Enfant.
Vous jugez bien, Monsieur,
qu'au point où le Roy a mis son
Autorité, c'estoit le seul remue-
ment qui pust faire du bruit dans
Mars 1682. O

sa Cour. Le Ciel a donc voulu
 que LOUIS LE GRAND fust
 Grand Pere, & qu'ayant mieux
 aimé estre l'Arbitre que le Vain-
 queur de l'Europe, il ne man-
 quast rien à sa félicité non plus
 qu'à sa gloire. Ce Gage précieux
 de l'amour de M^{le} le Dauphin
 nous fait bien voir la fausseté de
 ce Proverbe, Qu'il n'est point
 de belle Prison. Aussi je ne
 pense pas qu'il en veuille sortir
 de plus de quatre mois. Lors qu'il
 sera en liberté, ne croyez pas,
 Monsieur, que les Canons du
 Havre, ny les Vers du Gouver-
 neur, se taisent en une si belle

occasion. Si les premiers ont bien
du feu, les autres n'en manquent
pas entièrement; & comme je les
fais avec plus de facilité que l'on
ne fond les autres, & qu'ils ne
me coûtent pas beaucoup, je pré-
tens mettre au feu toute nostre
Académie. Ce sera par vous-
mesme que je feray commencer
cet agreable embrasement. Vous
brillez déjà en tout ce que vous
faites; & c'est dans l'attente
d'un commencement si désirable,
que finira la Lettre, Monsieur,
de vostre tres-humble, &c.

Cette Lettre fut écoutée
avec grand plaisir, & les ap-

O ij

164 MERCURE

plaudissemens qu'elle reçut
en furent la marque. On en
donna aussi beaucoup à ce
Sonnet de M^r Boyer.

SUR LA VERITABLE GLOIRE- SONNET.

P Rinces, Vainqueurs, Héros,
illustres Conquerans,
Vous estes appelez à la Gloire im-
mortelle;
Mais sans vous éblouir par des Titres
si grands,
Songez à discerner la voix qui vous
appelle.

SE
Quelquefois égarez, à l'avanture
errans,

*Vous suivez follement une route in-
fidelle;*

*La Gloire vous paroît sous des traits
différens,*

*Gardez-vous d'embrasser son Fan-
tôme pour elle.*

S2

*Souvent les hauts projets d'un Cœur
ambitieux,*

*Les crimes éclatans ébloüissent nos
yeux,*

*Et font de leurs Auteurs honorer la
mémoire.*

S2

*Trompez par de faux jours qui con-
duisent nos pas,*

*Nous pensans rencontrer la véritable
Gloire;*

*Mais il n'est point de Gloire où la
Vertu n'est pas.*

166 MERCURE

Le choix qu'on fait tous les jours des Personnes les plus distinguées par de grandes qualitez, pour leur confier les Affaires importantes, nous fait voir depuis longtemps qu'il suffit d'avoir du mérite pour estre parfaitement connu de Sa Majesté, & pour parvenir aux plus grands Emplois. C'est ce qui vient encor de paroistre en la personne de M^r le Vayer de Bourigny, Maître des Requestes, nommé à l'Intendance de Soissons, sans qu'il ait donné aucune mar-

que de la souhaiter. On peut
 même dire qu'il l'a acceptée
 avec peine. On luy a donné
 quinze jours pour en écrire
 à Madame la Femme qui est
 au Maine; après quoy on
 luy a marqué de la part du
 Roy, que s'agissant du ser-
 vice de l'Etat, il ne falloit pas
 qu'il balançast davantage.
 Ce refus marque mieux la
 justice du choix de Sa Ma-
 jesté, & le mérite de ce nou-
 vel Intendant, que tout ce
 que j'en pourrois dire. Il est
 Fils de M^r le Vayer, Lieute-
 nant Général du Mans, qui

168 MERCURE

fut choisy par M^r le Cardinal de Richelieu pour l'Intendance d'Artois. Le choix de ce Ministre fait son éloge. Il semble que le Ciel ait voulu combler sa Famille de bénédictions. Elle est des plus grandes, & tous les Enfants ont eu en partage beaucoup de sçavoir, de mérite, & d'honnesteté. Son Fils aîné qui succéda à sa Charge, mourut fort jeune, & laissa un Fils unique, qui est M^r le Vayer, Conseiller au Grand Conseil, qui nous est une preuve vivante, que la vertu

&

& le mérite font heréditaires dans cette Maison. Il a épou-
 sé la Fille de M^r Boindre,
 Cōseiller en la Grand' Cham-
 bre, dont les rares qualitez
 sont connus de tout le mon-
 de. Son second Fils est encor
 aujourd'huy Lieutenant Ge-
 neral du Mans; & le troi-
 sième est M^r le Vayer de
 Boutigny, à qui l'on vient
 de donner l'Intendance de
 Soissons. Tous les Peuples
 de ce Pais-là en ont une ex-
 trême joye, car on sçait par
 tout qu'il joint une exacte
 probité, & une pieté tres-

Mars 1682.

P

170 MERCURE

exemplaire, au profond sçavoir, & au grand amour qu'il a pour la Justice. Il est le recours des Affligez & des Opprimez, & rien ne luy manque de tout ce qui peut former un digne & grand Magistrat. Je ne vous dis rien de M^r l'Abbé le Vayer, Aumônier de la Reyne Mere, & Grand Doyen du Mans. La maniere dont je vous en ay entendu parler, me fait juger que vous en connoissez mieux que personne le rare mérite. Vous sçavez que l'illustre M^r de la Motte - le -

Vayer estoit Cousin de ceux-
cy, aussi-bien que M^r le
Vayer, aujourd'huy Prési-
dent à Mortier à Metz.

L'estime particuliere que
je sçay que vous avez pour
Madame la Viguiere d'Alby,
vous faisant prendre intérêt
à sa gloire, vous verrez sans-
doute avec plaisir la Lettre
que M^r de Mandajors, Juge
General du Comté d'Alais,
luy a écrite, pour luy mar-
quer combien tout le monde
est charmé de ses Ouvrages.
La lecture de cette Lettre
vous apprendra que l'Ano-

P ij

172 MERCURE

nime d'Alais, dont vous avez
veu des Vers fort galans dans
plufieurs des miennes, & M^r
de Mandajors, ne font qu'
une mefme chofe.

SSSS2.SS22S2.S22SS2

A MADAME
DE SALIEZ,
VIGUIERE D'ALBY.

Comme il y a longtems,
Madame, que j'admire les
productions de voftre efprit, il n'y
en a pas moins que j'ay pour
voftre illufre Perfonne une ef-

GALANT. 173

*time particuliere. C'est pourtant
sans avoir jamais eu l'honneur
de vous voir; mais il n'est pas
incompatible que l'on estime les
Gens sans les avoir vus. Si cela
estoit,*

*Sans-doute nostre grãd LOUIS
Dont l'extrême valeur égale la
prudence,*

*Et qui fait tout le bien & l'hon-
neur de la France,*

*Malgré l'éclat de ses Faits
inoüis,*

*Malgré son mérite sublime,
De l'Univers entier n'auroit pas
eu l'estime.*

*En ce cas aussi, Madame, la
mémoire de tous les grands Hom-*

P iij

174 MERCURE

mes de l'Antiquité (que bien nous prend de n'avoir point vus) ne seroit pas revérée encor aujourd'huy comme elle l'est & le sera dans les Siecles à venir;

Si toutefois la Renommée,
De nostre grand Héros char-
mée,
Pour publier sans fin ses merveil-
leux Exploits,
Pour ces autres Héros ne de-
meure sans voix.

Cependant, Madame, quoy que je n'eusse jamais eu cet honneur, ny celui d'estre connu de vous, j'ay mis souvent la main à la plume pour vous donner des marques de mon estime; mais je n'ay

jamais osé prendre la liberté de
 vous écrire, & je me disois à
 moy-mesme, dans la plus forte
 des tentations que j'en ay eues,
 que si tous ceux qui vous estiment
 avoient un tel droit, vous auriez
 commerce avec toutes les Person-
 nes qui ont eu l'avantage de vous
 voir, ou de lire vos Ouvrages,
 & qu'ainsi vous vous trouveriez
 accablée de Lettres. Voila, Ma-
 dame, ce qui m'a retenu jusqu'à
 présent, & me retiendrait encor,
 si ayant veu dans le Mercure du
 mois d'Octobre dernier, en suite
 de vostre belle Lettre à Madame
 de Piellat, une Fable du Chabot

*Et des V érons , qu'un de mes
Amis y a'voit fait mettre avec
mon nom , quoy que je n'y eusse
rien eu jusqu'alors que sous le
titre de l'Anonime d'Alais,
je n'avois crû être dans ce
droit.*

*En effet, Madame, il me semble
Que depuis cet heureux mo-
ment*

*Qu'on nous mit sous la Presse
ensemble,*

Je puis agir plus librement.

*Faites-moy la grace, Madame,
de regarder cette Lettre comme
un juste hommage que tous ceux
qui se mêlent de Vers & de Prose*

vous doivent, mais que je n'aurois osé vous rendre sans une si favorable aventure, laquelle me fournissant un spétieux prétexte, m'engage à cette liberté; & soyez en mesme temps persuadée, que quelque grande que puisse estre la gloire que se donne cette Province d'avoir une Personne de vostre mérite, elle cédera pourtant dans mon esprit à celle que je recevray, si je puis apprendre par quelque moyen, que vous aurez eu la bonté de ne pas dédaigner la sincère protestation de celuy qui est avec beaucoup de respect, Vostre tres-

178 MERCURE

*humble & tres-obeïssant Ser-
viteur,*

DE MANDAJORS.

Messire Louïs de la Salle est mort, âgé de soixante & quinze ans, le premier jour de ce mois. Il estoit Lieutenant General des Armées du Roy, & avoit commandé ses Gens-d'armes durant l'espace de 26. ans. Il fut nourry dans les armes dès sa plus tendre jeunesse sous la conduite de M^r son Pere, que le feu Roy avoit choisy pour estre Capitaine aux Gardes, dans la nou-

velle institution de ce Régiment. Il a donné dans plusieurs grandes occasions, où il s'est fait toujours distinguer, des marques de sa valeur ordinaire, & d'une expérience consommée au fait de la guerre. Jamais Sujet ne servit son Prince avec tant d'application que luy, & avec une plus véritable passion, ayant toujours esté attaché dans tous les différens degrez de son âge avec une fidélité inviolable aux seuls intérêts, & à la seule Personne de Sa Majesté. Après avoir perdu

180 MERCURE

plusieurs de Messieurs ses Fils dans les occasions d'honneur, il a laissé trois Enfans de Dame Marie - Magdelaine Martel, Femme d'une vertu & d'un mérite extraordinaire, & digne de la gloire des illustres Maisons de Martel, & de Balsac, dont elle est descenduë. Le premier est M^r le Marquis de la Salle, Maître de la Garderobe, & qui a esté Sous-Lieutenant des Chevaux Legers, & Commandant du Regiment du Roy. Il eut le bonheur de se trouver en qualité d'Aide de

Camp de Sa Majesté au fameux Passage du Rhin, où il fit voir, comme ensuite dans la Bataille de Zintzin, & autres Combats dans lesquels il fut blessé, ce que peut l'honneur joint au devoir, dans une Personne de qualité, & d'un grand cœur. M^r l'Abbé de la Salle est le second, beaucoup plus recommandable par la sagesse de sa conduite, & par son assiduité aux choses de sa profession, que par d'autres endroits qui sont cependant plus estimez du reste des Hómes. Pour Mademoi-

selle de la Salle , il ne faut que la voir & la connoistre, pour estre persuadé qu'elle est une Personne des plus accomplies.

Madame de Balsac d'Entragues est morte aussi au commencement de ce mois. Elle estoit Veuve de M^r de Bretagne , Baron d'Avau-gour, Premier Baron de Bretagne , Comté de Vertus & de Goelle, Seigneur de Chillon, & autres Lieux. La Maison de Balsac est fort ancienne. Elle a pris son nom de Balsac, petite Ville à deux

lieuës de Brioude. Jean de Balsac, S^r d'Entragues, aida le Roy Charles VII. de tous ses Biens contre les Anglois. Il n'y a point d'honneurs & d'alliances du premier Rang, qui n'ayent esté dans cette Maison. On y a veu des Chambellans, des Admiraux, des Maréchaux, & des Chanceliers de France, des Chevaliers des Ordres, des Eveques, & enfin toutes les Dignitez qui peuvent estre données à la plus haute naissance.

Le Parlement a fait plusieurs pertes dans le mesme

184 MERCURE

temps. M^r Berthier, Seigneur de Sauvigny, Estaultehaut, & autres Lieux, Commissaire aux Requestes du Palais, où il avoit esté reçu le 26. de May 1673. est mort le premier. Sa mort a esté suivie de celle de M^r Billard, Seigneur de Montaterre, reçu Conseiller en 1678. emporté subitement par un Colera-morbus. Il estoit Fils de M^r Billard, fameux Avocat, dont la réputation est si généralement connue.

Depuis un fort grand nombre d'années, on n'avoit point

vû d'inondations si fortes qu'il y en a eu en beaucoup de lieux, & sur tout en Allemagne. Les tempestes ont commencé dès le mois de Décembre, & toutes les Lettres qu'on a reçuës de Poméranie & de la Prusse Ducale, nous ont appris que la plus grande partie des Fortifications de Memmel, & de Pilau, en ont esté emportées, & qu'elles ont fait des désordres surprenans sur les Côtes. Elles en ont aussi causé de tres-grands dans le Duché de Brémen. Tous les Ponts en

Mars 1682.

Q

ont esté entraînez dans le Blockland par la violence des eaux, & les Habitans ont esté contrainsts d'abandonner leur Bestail pour sauver leur vie; ce qu'ils n'ont pû faire qu'avec grande peine. Je ne vous dis rien de quantité de Vaisseaux qui ont fait naufrage, avec perte de la plus grande partie de l'Equipage. Il y en a eu deux Anglois qu'on a vû périr sur l'Elbe, chargez de diverses Marchandises. Cette Riviere s'estoit tellement accrûë en trois jours, que les Digues ont esté en danger

d'estre rompuës. La Garnison de Tangermunde en fut alarmée, & elle se préparoit à sortir quand les eaux diminuerent. Le Danube s'est débordé de la mesme sorte, & a inondé presque entièrement Ratisbonne. Ce qu'il y a eu d'heureux dans ce malheur, c'est que plusieurs Maisons de bois, ayant esté entraînées par les eaux, elles ont floté pendant quelques jours, en sorte qu'on a trouvé moyen de sauver une partie des Personnes qui estoient dedans. La Ville de Zell a

Q ij

188 MERCURE

esté aussi entierement inondée d'un costé, & l'on n'y pouvoit aller qu'en Bateau. Les Fortifications, en ont esté fort endommagées, & le désordre n'a pas esté moindre dans tout le Pais de Hanover. Les eaux y ont couvert toutes les Campagnes, & ont obligé la Garnison de Brémerfort à se retirer. Le Pont du Wéser a esté entraîné dans Ham-melen, & la Riviere qui passe à Hanover a esté d'une hauteur extraordinaire. Plusieurs endroits de la Ville furent remplis d'eau; & pour l'em-

pescher de se répandre par tout, on tint les Portes fermées un jour & une nuit. On fait monter les dommages que les Habitans de ce Duché ont soufferts, à plus de cent mille Richedalles.

Au commencement de Février, le Mein s'estant enflé tout à coup comme les autres Rivières, inonda une partie de la Ville de Francfort, où l'on fut contraint d'aller en Bateau. Une Arcade du Pont de pierre en fut emportée. Ce débordement renversa plusieurs Maisons, une partie des

190 MERCURE

Ramparts , & un Boulevard, sur lequel il y avoit du Canon. Le Pais de Hanau , qui est tout le long du Mein , demeura presque tout entier sous l'eau. La Riviere de Salse déborda dans le même temps , & les trois principaux Ponts de Mersbourg furent entraînez. Ces désordres, quoy que grands, nous paroîtront peu considérables, si on les compare à ce qui arriva le 26. de Janvier dans la Flandre, le Brabant, la Hollande, & la Zélande. Ce fut un débordement qu'on n'avoit

GALANT. 191

point vû depuis plus d'un
Siccle. Si vous en voulez sça-
voir la cause, voicy ce que
porte une Lettre du Païs. La
principale raison que l'on peut
donner de la surprenante inonda-
tion arrivée depuis peu de jours
dans la Hollande, c'est que la Ma-
rée montant & descendant de six
heures en six heures, l'impétuosité
du vent l'a chassée contre terre,
& l'empeschant de descendre, a
retenu l'eau trois Marées de suite,
sans luy permettre de se retirer de
terre, en sorte qu'une autre Marée
estant venue seconder cette impé-
tuosité du vent, a esté cause que

les Dignes n'ont pû résister à des forces si extraordinaires.

Ces Dignes s'estant rompus le jour que je viens de vous marquer, vingt-cinq Villages, & tout le País qui est entre l'Ecluse, Bruges, & Ostende, furent submergez. Le Fort qui garde le Canal appelé le Slick, fut presque détruit entierement. La hauteur de l'eau y fut de sept pieds, & ce débordement renversa les Pallissades, les Portes, les Pont-levis, avec un des Bastions. Toutes les Ecluses, & tous les Ponts, furent

GALANT. 193

rent aussi entraînez autour de Nieupoort. L'eau fit en même temps de fort grands ravages à Ostende, estant entrée dans la Ville par toutes les Portes, & ayant monté jusques au second étage. L'Isle de Casandt fut submergée dans la plus grande partie, ainsi que tout le Pais qui est autour de cette Isle. La Digue, appelée Traghel s'estant rompue, la Forteresse du Sas de Gand fut inondée, & le Fort de Moerspüys emporté avec le Canon, & la Garnison. Les eaux couvrirent

Mars 1682.

R

tout le Pais des environs de
Dendermonde, & entrèrent
dans la Ville, où elles noyè-
rent un grand nombre d'Ha-
bitans. Anvers n'en fut pas
exempt. Leur fureur se répandit
jusque dās l'Eglise Cathé-
drale de N. Dame. Elles trans-
porterent plusieurs Cercueils,
& y renverserent la plûpart
des Tombes. Les Diques de
l'Escaut en furent percées au
dessus & au dessous de la
Ville, & la Campagne n'y
paroissoit plus qu'une vaste
Mer. On ne voyoit que Corps
morts, Bestiaux noyez, & il

seroit difficile de s'imaginer un plus lugubre Spectacle. Plusieurs Personnes qui s'étoient sauvées sur le haut des Tours, ou sur les toits des Maisons, faisoient voltiger des linges pour faire connoître dans quel péril elles se trouvoient, & il fallut attendre que la tempeste eust cessé pour les aller secourir avec des Bateaux. La Province de Zélande souffrit aussi de fort grands dommages. L'eau couvrit le Quay de Midelbourg qui en est la Capitale, & se répandit dans beaucoup

Q ij

196. MERCURE

de Magazins. Fleſſingue eut part à cette disgrâce. La Mer y entra avec violence, renverſa pluſieurs Maisons, & monta dans pluſieurs Rues juſques au premier étage. La Ville de Ziriczée, Capitale de l'Iſle de Schouven, fut ſubmergée, avec la plûpart des terres de cette même Iſle. Les vagues emporterent le Bourg de Bommene, & tout ce qui eſtoit dedans. La même choſe de quantité d'autres Iſles de la Zélande, qui furent preſque enſevelies ſous les eaux. Dans celle de Voorn,

qui est la plus grande de la Hollande, les eaux rompirent le Kpoendick, inonderent le Territoire de Zuidpiershil, le Vieux & le Nouveau Beyerland, & presque tout le Pais de Stryen, qui fait plus de la moitié de cette grande Ile. La Ville de Dort en fut remplie. Tout le Pais que couvroient les Digues de Moetdick, de Crimper, & de Dortsevert, fut inondé dans le même temps; & l'eau s'étant répandue dans toutes les Rues de Rotterdam, entra dans les Caves, & dans la

plûpart des Magazins, où elle gasta quantité de Marchandises. La Digue du Vahal fut aussi rompue à une lieüe de Nimégue, & la rupture causa l'inondation de presque tout le Bétavv. Le Bétavv fait la quatrième partie de la Province de Gueldre. On a dit d'abord que le dommage montoit à plus de cent trente millions, mais on commence à connoistre qu'il n'est pas si grand qu'on le croyoit. Il est certain que M^r le Prince d'Orange y fait une perte tres-considérable. Quelques

uns tiennent qu'elle est de cinquante mille Ecus de rente.

Le Problème de M^r Comiers, Prevost de Ternant, & Professeur des Mathématiques à Paris, si connu dans l'Empire des Lettres, a depuis six mois tant fait de bruit parmy les Sçavans, que vous ne serez pas fâchée d'en apprendre le sujet, & la suite. C'est ce que vous trouverez dans la Lettre que je viens d'en recevoir.

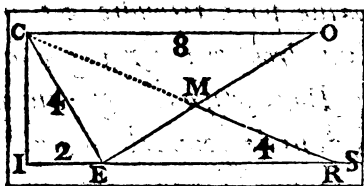
R iij

M^r Blondel, estre plutost partis de l'intelligence des Anges, que de la méditation laborieuse de l'Esprit humain; le desir que j'ay toujours eu de voir la Géométrie dans son entiere perfection, me porta à consigner le 16. Octobre 1681. dans le Bureau du Journal General de France, mon Obligation de cent Loüis d'or, pour prix, à celui qui dans trois ans trouueroit la Résolution de mon Problème, n'employant que les Cercles, & les Lignes droites.

PROBLEME.

Estant donnez le Triangle

202 MERCURE



Rectangle C I E, dont le côté
 I E, 2. & l'Hypothénuse G E, 4.
 la Ligne C O, 8. parallèle à
 la Ligne I S; assigner géomé-
 triquement par les Elémens
 d'Euclide; sur la Ligne ter-
 minée E O le point M; en-
 sorte que tirant du point C
 par M, la ligne droite C R,
 sa partie M R soit égale à la
 Ligne C E, 4.

Plusieurs Sçavans ont déjà

travaillé pour résoudre cet important Problème, & j'ay publié leurs Paralogismes & Suppositions, dans le Journal General de France du 8. Janvier dernier.

M. Brunet, Avocat en Provence, Homme de mérite & de grande pénétration d'esprit, prétend avoir rectifié sa démonstration précédente par une nouvelle construction. Il l'a publiée depuis Landy dernier dans son Livre intitulé, LA DUPLICATION DU CUBE, par le Cercle & la Ligne droite, ou Résolution Géométrique du Problème proposé par M. Comiers.

204 MERCURE

Puis que ce Problème de la Duplication du Cube qu'a travaillé tous les Géometres depuis plus de deux mille ans, fut autrefois proposé par l'Oracle d'Apollon aux Habitans de l'Isle de Délos, pour estre délivrez de la Peste.

Je répons laconiquement à M^r Brunet, & de la mesme maniere de l'Oracle; en deux Vers, que les Sçavans expliqueront par l'inspection de la Figure qui est dans son Livre.

Delta tuum M E A claudicat. A
M E s non secar æque,
Error in esse est, per quod ducitur
altera C R.

Tous les Géomètres de l'Europe pourront examiner si cet important Problème est résolu par M^r Brunet, en attendant le Jugement qui en sera rendu par les Juges dont nous sommes convenus. Ce sont Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, qui ayant esté choisis entre les plus Sçavans de l'Europe par M. Colbert, qui employe si avantageusement une partie de ses soins à faire perfectionner les Arts & les Sciences dans la plus florissante Monarchie du monde, composent un illustre Sénat de véritables Infaillibles dans la belle

206 MERCURE

Physique & dans les Mathématiques, puis qu'ils découvrent toujours si parfaitement le Vray & le Faux, qu'ils n'ont jamais esté trompez par les fausses apparences de l'un, ny de l'autre. C'est ce qui a donné lieu à un Amy de M^r Brunet de faire les Vers suivans, qui parlent en premier lieu à ces doctes Juges, & puis aux Censeurs ignorans, & cela à l'imitation de la premiere des Satires de Perse.

Vous qui jugez de tout sans erreur, sans partage,
Illustres Maistres des beaux Arts,

Vers qui l'on court de toutes
 parts,
 Esprits dont les clartez ne souff-
 frent point d'ombrage,
 A vos seuls jugemens je soumets
 cet Ouvrage,
 Trop heureux, s'il arreste un mo-
 ment vos regards.
 Pour vous qui ne suivez que les
 Loix du caprice,
 Esprits impérieux & vains,
 Dont l'ignorance ou l'injustice
 Fait un jouet des mœurs des plus
 sages Humains.
 Pour vous à qui les sens servent
 toujours de guide,
 Grossiers, qui ne voyez les choses
 qu'au dehors,
 Et dont le jugement, s'il peut
 estre solide,
 Ne l'est qu'à décider sur les de-
 fauts  Corps.

208 INTERLUDE

Pour vous, Blâmes leuliez d'une
apparente gloire,

Et qui vous en faites accroire,

Parce qu'on vous a veu des petits

Magistrats

Dans la Place d'une Bourgade,

Soit par raison, ou par boutade,

Briser aunes & poids, & mettre

tout à bas.

Pour vous qui vous mequez de

nos Mathématiques,

De nos nombres, lignes & plans,

Injustes & lâches Critiques,

Qu'on ne peut rendre plus con-

tens,

Qu'en arrachant la barbe aux

plus doctes Critiques

Allez, je vous renvoye à passer

tous les jours,

Le matin au Palais pour sçavoir

des nouvelles,

Le soir au Logis de vos Belles,
Pour vous entretenir de vos vai-
res amours.

On m'a conté une Avan-
ture du Carnaval, qui vous
fera voir que le véritable
amour n'est point volontaire.
Une Veuve tres-bien faite,
n'ayant point d'Enfans & es-
tant encor dans ses plus belles
années, jouïssoit avec plaisir
de la liberté que luy donnoit
le Veuvage. Parmi ceux qui
la voyoient, un Cavalier d'un
fort grand mérite, luy ren-
doit des soins assez assidus. Il
avoit beaucoup d'esprit, &

Mars 1682.

S

210 MERCURE

sortoit d'une Maison qu'une
ancienne Noblesse égaloit
aux plus illustres. La Dame,
à qui son attachement estoit
glorieux; se fit un honneur
d'entreprendre la conquête;
& pour ne la manquer pas,
elle eut pour luy des manieres
engageantes, qui luy firent
prendre un commencement
d'amour. Il luy conta des
douceurs, luy dit cent fois
qu'elle estoit aimable; & le
plaisir de la voir luy estant
sensible, il crût l'aimer tout
de bon, & sans prendre soin
de bien connoistre son cœur,

il l'abandonna à un panchant indiscret qui l'obligea enfin de se déclarer. Cette déclaration fut reçue avec plaisir. On la souhaitoit depuis longtemps, & le Cavalier plaissant à la Dame, l'affaire eust esté promptement conclue, sans l'obstacle d'un vieil Oncle dont il héritoit, & qui s'estoit mis en teste de le marier à sa fantaisie. Cet Oncle estoit un Gentilhomme d'Anjou, qui pour retenir le Cavalier dans son voisinage, tâchoit de luy ménager un Party fort riche. La Demoiselle qu'il eust bien

212 MERCURE

voulu luy faire épouser, n'a-
voit pas encor treize ans.
Elle estoit laide, donnoit peu
de marques d'avoir un jour
de l'esprit, & tout son mérite
estant dans son Bien, ce seul
avantage ne pouvoit suffire au
Cavalier, pour qui la beauté
estoit un grand charme. Il vint
à la Dame qu'elle devoit peu
s'inquiéter d'une recherche
que l'on faisoit malgré luy, &
dans laquelle quantité de
Concurrens le traversoient. Il
fut résolu, que pour empê-
cher qu'elle n'eust des suites,
il se rendroit auprès du vieil

Oncle, & que sans luy découvrir qu'il eust de l'engagement, il le prieroit de le laisser libre dans le choix d'une Maistresse. Il fit ce voyage, & négotia si bien, que les Parents de la Demoiselle diffé- rant toujours à s'expliquer, afin d'avoir à choisir entre plus de Prétendans, le vieil Oncle luy permit de se marier selon son cœur. Il le quita, fort ravy de ce succès, sans luy avoir parlé de la Dame, & à son retour il alla coucher chez un Gentilhomme de ses Amis, qui faisoit son ordi-

naire séjour dans une fort belle Terre à dix ou douze lieues de Paris. Le Gentilhomme le retint le lendemain, & pour l'obliger à ne partir pas, il le pria d'un Soupé qu'il donnoit ce jour-là même à une fort belle Compagnie, l'assurant qu'il verroit des Dames d'un assez bon air, & entr'autres une tres-aimable Parisienne, en faveur de qui il ne vouloit point le prévenir. L'Assemblée estoit de dix ou douze Personnes, de l'un & de l'autre Sexe. La Belle, dont le

Gentilhomme luy avoit parlé, s'y trouva avec sa Mere. C'estoit une grande Brune, dont tous les traits estoient animez, & qui brilloit d'un éclat que les plus indifferens ne soutenoient qu'avec peine. Son esprit répondoit à sa beauté. Elle l'avoit délicat & vif, & tant d'agrément estoit joint à ses manieres, qu'elle ne disoit ny ne faisoit rien qui ne donnast lieu de l'admirer. Le Cavalier qui avoit beaucoup d'usage du monde, trouva moyen d'entrer avec elle dans une maniere de conversation.

216 MERCURE

galante; & si sa personne luy avoit d'abord paru toute aimable, il fut charmé de son entretien. Elle parloit finement, & les réponses à ce qu'on luy disoit d'obligeant, estoient accompagnées de certains regards qui pénétroient jusqu'au cœur. Tant que dura le Soupé, il eut les yeux attachés sur elle; & quand il fut seul avec son Amy, il ne luy pût parler d'autre chose. Comme il avoit sçeu son nom, il luy demanda dans quel Quartier elle logeoit à Paris; si elle y seroit bien tost

bien tost de retour, & si sa
 Famille estoit fort considéra-
 ble. Son Amy qui remarqua
 son empressement à s'infor-
 mer d'elle, luy dit en riant,
 qu'il prist garde à luy, que la
 Demoiselle estoit dangereu-
 se, & qu'il devoit bien se con-
 sultier avant que chercher à la
 mieux connoistre. Il adjouta
 qu'elle passoit ordinairement
 tout l'Eté à la Campagne,
 qu'elle estoit d'une Maison
 plus noble que riche, que s'il
 falloit voir on le recevrait la
 première fois avec beaucoup
 de civilité, mais qu'assuré-

Mars 1682.

T

ment on l'obligeroit de s'expliquer dès la seconde visite, la Mere vivant dans la plus exacte régularité, & s'abstenant aussitôt de la vue d'un Homme, qui rendoit des soins sans parler de Mariage. Le Cavalier resta un moment, & ne voulut plus sçavoir où logeoit la Belle. Il partit le jour suivant, & quoy qu'il pust faire pour bannir l'image qu'il en conservoit, il n'en sceut venir à bout. Cette charmante Personne luy estoit toujours présente, & il retourna à Paris l'esprit rempli d'elle.

La Dame pour qui il avoit fait ce voyage, ſçavoit à peu près le jour de ſon arrivée, & comme en le revoyant elle avoit lieu d'attendre de luy de grandes marques de joye, il ſe trouvoit fort embarraſſé de ne pouvoir ſe montrer à elle qu'avec un eſprit diſtrait. Il alla la voir ſi-toſt qu'il fut de retour, & ſans trop ſçavoir pourquoy, il luy cacha qu'il euſt gagné le vieil Oncle, & ſe contenta de dire qu'ayant commencé de l'ébranler, il avoit laiffé aupres de luy des Gens qui feroient le reſte. Il

T ij

gagnoit du temps par là, & si quelquefois il luy échapoit quelque resverie, il s'en excusoit sur les nouvelles qu'il disoit avoir reçues moins favorables que la passion ne se les estoit promises. Cependant par la maniere dont son cœur estoit touché, pour avoir veu une seule fois la belle Brune, il ouvrit les yeux sur le faux amour qu'il avoit pris pour la Dame, & ne sentant point pour elle la force de ce páchant, qui l'entraînoit malgré luy vers l'autre, il eómença de trembler de l'engagement

où il s'estoit mis. La Dame qui s'ennuyoit du retardement, luy dit plusieurs fois qu'elle avoit du Bien pour luy, & pour elle, & que l'intérest n'ayant point de part à son amour, elle estoit prestee à luy en donner des preuves sensibles, en l'épousant sans l'aveu de l'Oncle. Le Cavalier opposoit toujours que ce seroit renoncer à une importante Succession, & qu'il valloit mieux se contraindre encor pendât quelque temps, que de s'exposer à faire une perte si considérable. La belle

T iij

faison finit, & le Cavalier, guéry enfin par le temps d'une idée flateuse qui l'avoit trop occupé, se préparoit à dire à la Dame que son amour n'avoit plus d'obstacle, lors qu'estant venu un matin chez elle, il vit entrer tout d'un coup une Personne assez négligée, qui la courant embrasser, en fut embrassée de même avec de fort tendres marques d'une amitié réciproque. C'estoit justement la belle Brune, qui estant arrivée de la Campagne le soir précédēt, avoit voulu la

surprendre sans luy faire faire aucun message. Elle demeurait dans la mesme Ruë, & ce voisinage avoit donné lieu à leur amitié. Jugez de l'étonnement du Cavalier, qui frappé encor plus vivement par cette seconde veüe, eut de la peine à cacher son trouble. Il fit compliment à cette belle Personne; & de la manière qu'il le fit, la Dame connut que ce n'estoit pas la premiere fois qu'ils se voyoient. Elle apprit la rencontre du Soupé, & dit au Cavalier en riant, que com-

T iiij

me il verroit souvent son Amie chez elle , c'estoit à luy à se munir de fidelité pour se sauver de ses charmes. On plaïsanta là-dessus, & la conversation devint tres-spirituelle. Le Cavalier qui reprit soudain son premier feu, résolut plus que jamais de faire valoir l'obstacle de l'Oncle. Rompre avec la Dame , se faire aimer de la Belle , & obtenir l'une sans se la voir disputer par l'autre, c'estoient des choses qui luy paroïssoient comme impossibles ; mais il aimoit, & quel-

ques difficultez qu'on ait à combattre, il suffit qu'on aime pour se mettre en teste que l'on peut surmonter tout. L'assiduité qu'il avoit depuis longtemps auprès de la Dame, luy donnoit occasion de se rencontrer chez elle dans les heures que la Belle choisissoit pour la venir voir. Il en manqua peu, & s'observa avec tant de soin, que s'il tâchoit de luy paroître agreable, c'estoit seulement par un enjouement d'esprit, auquel il sembloit que le cœur n'eust point de part. Il faisoit

des Vers. La Belle en faisoit aussi d'assez naturels ; & comme il luy en donnoit devant la Dame , qui marquoient avec des expressions tres-passionnées , combien il tiroit de gloire du choix qu'il avoit fait pour aimer , elle ne faisoit aucune façon d'en apporter d'autres quelques jours apres , qui l'exhortoient à estre fidelle à la Personne du monde qui méritoit le mieux d'estre aimée. Tous les Vers du Cavalier estant faits d'une maniere qui les faisoit appliquer à l'engage-

ment qu'il avoit avec la Dame, elle n'eut aucun soupçon de ce jeu d'esprit qui se pratiquoit ouvertement, & qui paroissoit tourner à son avantage. Ce fut par là cependant que le Cavalier vint à bout de son dessein. Un jour que la Dame l'avoit laissé seul avec la Belle, il luy dit, en luy jettant des regards tout pleins d'amour, qu'il faisoit parfaitement, ce que les Vers luy faisoient connoistre qu'elle souhaitoit qu'il fît, c'est à dire qu'il aimoit toujours de plus en plus la belle

Personne pour qui les siens estoient faits. La Belle luy répondit que son Amie estoit trop aimable pour n'inspirer pas la plus forte passion ; & sur ce qu'il adjoûta qu'il ne se tiendrait heureux , que quand ses Vers luy plairoient, faits pour une autre que pour son Amie , elle rougit , demeura embarrassée , & quelque effort qu'elle fist pour cacher son trouble en détournant le discours , il s'aperçut aisément qu'elle estoit entrée dans ce qu'il avoit voulu luy faire entendre , &

eut grande joye d'avoir fait ce premier pas. La Dame rentra, & le Cavalier demeura fort enjoué. Il fit d'autres Vers. La Belle y répondit à son ordinaire, & les conseils qu'elle luy donnoit d'augmenter toujours sa passion, luy faisant croire qu'elle consentoit à estre aimée, il résolut de se déclarer sans aucun détour, & profita pour cela des moindres occasions qu'il eut de luy parler seul. La Belle le traita d'extravagant; mais quoy qu'elle fist des plaisanteries de tout ce qu'il

230 MERCURE

luy disoit de passionné, elle l'écoutoit quoy qu'il voulust dire; ou si quelquefois la bienfiance l'obligeoit à prendre son sérieux, en mesme temps qu'elle luy peignoit la honte que son infidelité luy attireroit, la douceur de ses regards l'invitoit secretement à estre infidelle. Comme jamais il n'avoit que des momens à l'entretenir, il ne pouvoit s'expliquer assez pour luy oster ses scrupules; mais c'estoit toujours beaucoup pour luy, qu'elle con-
nuist les sentimens de son

cœur, & qu'elle en fist un secret à son Amie. Tandis que sa passion prenoit d'agréables espérances, il arriva une chose qui luy fit croire que tout conspiroit à le rendre heureux. Un Financier, Favory de la Fortune, & qui sans aucun mérite estoit parvenu à de grands Biens, ayant veu la Dame en quelque lieu, se laissa piquer de son agrément, & ne doutant point que le brillant de son or n'eust dequoy charmer les plus délicates, il la vint voir dès le lendemain, & débuta

par le Mariage. Il n'aimoit point à languir, & une si prompte déclaration luy épargnoit des cérémonies d'Amant qui n'estoient point de son caractère. Quoy que la Dame fust fort incapable d'estre ébloüye par le Bien, elle crût que ses affaires n'en iroient que mieux, si le Cavalier craignoit de la perdre, & dans cette veüe, elle répondit avec beaucoup de reconnoissance à la déclaration du Financier, & le pria seulement de luy accorder un mois, pendant lequel ils

se connoistroient l'un l'autre. Le terme estoit long pour luy. Il vouloit conclurre; & si la Dame l'eust crû, deux jours auroient terminé la chose. Il falut pourtant qu'il s'accommodast du retardement. Elle conta l'aventure au Cavalier, & la crainte qu'il devoit avoir d'un Rival si redoutable, ne luy donna point plus d'empressement pour l'épouser. Il dit à la Dame, que plus la Fortune la favorisoit, plus il se croyoit indigne qu'elle y renonçast pour luy, si il ne s'assuroit la Succession

Mars 1682.

V

de l'Oncle ; que cet Oncle refusoit toujours de s'expliquer, & qu'il falloit attendre sa mort, qui ne pouvoit qu'estre proche, ou que ses Amis eussent obtenu le consentement qu'il luy faisoit demander. Il crût la rebuter par cette réponse, & elle de son costé demeura persuadée qu'en voyant souvent le Financier, elle le rendroit jaloux, & que craignant qu'elle ne changeast, il cesseroit d'avoir les égards qui l'empeschoient de cōclure. Ainsi elle fit toujours bon visage au

Financier, quoy que ses manieres luy déplussent, & le Cavalier par politique, luy témoignoit quelquefois qu'il en estoit alarmé. Elle répondoit qu'il avoit sujet de l'estre, que les Femmes n'estoient pas toujours constantes, & qu'un Financier qui ofroit toute sorte d'avantages, estoit un Rival à craindre. Le Cavalier ne souhaitant rien plus ardemment que de le voir infidelle, luy disoit en soupirant, que s'il arrivoit que son Rival fust heureux, il ne se plaindroit

V ij

236 MERCURE

que de son malheur. Pendant ce temps, le Financier vit la belle Brune. Comme elle plaisoit à tout le monde, il ne faut pas s'étonner si elle luy plût. Il apprit qui elle estoit, & dit à la Dame fort naïvement, qu'il estoit fâché de ne l'avoir pas connue avant elle; qu'ayant tres-peu de fortune, elle auroit sur l'heure consenty à l'épouser, & n'eust pas mis son amour à une si longue épreuve. Cela luy donnoit un nouveau prétexte de presser la Dame, qui après plusieurs remises estoit

fort embarrassée de se voir enfin dās les derniers jours du Carnaval. Le Financier prenoit pour affront qu'elle prétédit le faire encor attendre apres Pasques; & comme le temps qu'il avoit esté contraint de luy accorder, estoit expiré depuis plus de quinze jours, il vouloit absolument terminer ou rompre. Les choses estoient en cet état, quand le Cavalier flaté des marques d'estime qu'il recevoit de la belle Brune, crût qu'il y alloit de tout son bonheur de s'expliquer avec elle plus pré-

cilement qu'il n'avoit fait. Il l'attendit à l'Eglise, d'où il revint plusieurs fois sans luy parler, parce qu'elle accompagnoit sa Mere; & enfin l'ayant un jour trouvée seule, il l'arresta dans le temps qu'elle en sortoit. La Belle, à qui les occasions de l'écouter n'estoient pas toujours présentes, reçut assez agreablement tout ce qu'il luy dit de son amour; & comme il la pressoit de se déclarer, elle répondit que lors qu'il seroit sans engagement, il n'auroit pas lieu de se plaindre d'elle.

L'inquiétude qu'elle fit paroistre d'estre dans un Lieu où elle pouvoit estre observée, l'obligea de la prier de luy en marquer un autre, où il pust en liberté luy faire connoistre qu'elle n'avoit rien à craindre d'un engagement qui estoit prest de finir. Elle ne luy fit aucune réponse, son Amie ayant paru dans le mesme temps. Elle venoit à l'Eglise, & les avoit apperceus de loin. L'action avec laquelle ils parloient, luy ayant esté suspecte, elle fut surprise, quand elle aborda

la Belle, de l'avoir embarrassé. Elle feignit de ne le point remarquer, & après quelques paroles des plus obligées, elle la quitta, & donna la main au Cavalier. Ils entrèrent à l'Eglise, & la Belle alla chez elle. La Dame eut dès lors quelque soupçon de l'amour du Cavalier, & l'impatience de s'en éclaircir ne lui coûta pas de longues peines, puis que le hazard la satisfit dès le lendemain. Elle régaloit le soir une belle Compagnie, d'un Cavalier, qui s'estoit rendu

à son rendez

chez elle avant tous les autres, laissa tomber un Billet. Elle mit le pied dessus sans qu'il y prist garde, & se baissant comme pour remédier à un Soulier qui l'incommodoit, elle s'en saisit adroitement, & l'alla lire si tost qu'il fut venu d'autre monde. Elle reconnut soudain l'écriture de la Belle. Le Billet portoit, que s'il vouloit continuer la conversation dans laquelle ils avoient esté interrompus le jour précédent, il pouvoit se rendre sur les onze heures du soir chez Madame la Mar-

Mars 1682.

X

242 MERCURE

quise de... à qui on donnoit le Bal; que cette Maison estant tres-voisine, elle y viendrait en Egyptienne, & qu'il pourroit luy faire connoître s'il estoit vray que la bonne fortune dépendist d'elle. La lecture de ce Billet convainquit la Dame de l'intelligence du Cavalier & de son Amic. Pour mieux sçavoir jusqu'où elle alloit, elle songea aussitost à prendre sa place, ne doutant point que l'amour ne rendist le Cavalier diligent, & qu'elle ne pût prévenir la Belle, en venant au

Lieu marqué avant. l'heure
qu'elle luy avoit donné. Elles
estoyent toutes deux de la
mesme taille, & sous une mas-
que, elle pouvoit déguiser sa
voix. Ce dessein estant formé,
elle donna ordre à la sui-
vante, de luy venir prest un
habit d'Egyptienne, & vint
retrouver la Compagnie dans
un enjoinement qui ne pou-
voit mieux cacher qu'elle
eust quelque chose en teste.
On soupa, & incontinent
après, elle proposa diverses
tables de jeu. Elle se mit
d'une partie d'Homme, & le

230 MERCURE

luy disoit de passionné, elle l'écoutoit quoy qu'il voulust dire; ou si quelquefois la bienfiance l'obligeoit à prendre son sérieux, en mesme temps qu'elle luy peignoit la honte que son infidelité luy attireroit, la douceur de ses regards l'invitoit secretement à estre infidelle. Comme jamais il n'avoit que des momens à l'entretenir, il ne pouvoit s'expliquer assez pour luy oster ses scrupules; mais c'estoit toujours beaucoup pour luy, qu'elle con-
nuist les sentimens de son

cœur, & qu'elle en fist un secret à son Amie. Tandis que sa passion prenoit d'agréables espérances, il arriva une chose qui luy fit croire que tout conspiroit à le rendre heureux. Un Financier, Favory de la Fortune, & qui sans aucun mérite estoit parvenu à de grands Biens, ayant veu la Dame en quelque lieu, se laissa piquer de son agrément, & ne doutant point que le brillant de son or n'eust dequoy charmer les plus délicates, il la vint voir dès le lendemain, & débuta

par le Mariage. Il n'aimoit point à languir, & une si prompte déclaration luy épargnoit des cérémonies d'Amant qui n'estoient point de son caractère. Quoy que la Dame fust fort incapable d'estre ébloüye par le Bien, elle crût que les affaires n'en iroient que mieux, si le Cavalier craignoit de la perdre; & dans cette veüe, elle répondit avec beaucoup de reconnoissance à la déclaration du Financier, & le pria seulement de luy accorder un mois, pendant lequel ils

se connoistroient l'un l'autre. Le terme estoit long pour luy. Il vouloit conclurre; & si la Dame l'eust crû, deux jours auroient terminé la chose. Il falut pourtant qu'il s'accommodast du retardement. Elle conta l'aventure au Cavalier, & la crainte qu'il devoit avoir d'un Rival si redoutable, ne luy donna point plus d'empressement pour l'épouser. Il dit à la Dame, que plus la Fortune la favorisoit, plus il se croyoit indigne qu'elle y renonçast pour luy, s'il ne s'assuroit la Succession

Mars 1682.

V

234 MERCURE

de l'Oncle ; que cet Oncle refusoit toujours de s'expliquer, & qu'il falloit attendre sa mort, qui ne pouvoit qu'estre proche , ou que ses Amis eussent obtenu le consentement qu'il luy faisoit demander. Il crût la rebuter par cette réponse , & elle de son costé demeura persuadée qu'en voyant souvent le Financier, elle le rendroit jaloux, & que craignant qu'elle ne changeast, il cesseroit d'avoir les égards qui l'empeschoient de cōclure. Ainsi elle fit toujours bon visage au

Financier, quoy que ses manieres luy déplussent ; & le Cavalier par politique, luy témoignoit quelquefois qu'il en estoit alarmé. Elle répondoit qu'il avoit sujet de l'estre, que les Femmes n'estoient pas toujours constantes, & qu'un Financier qui ofroit toute sorte d'avantages, estoit un Rival à craindre. Le Cavalier ne souhaitant rien plus ardemment que de le voir infidelle, luy disoit en soupirant, que s'il arrivoit que son Rival fust heureux, il ne se plaindroit

V ij

ment on l'obligeroit de s'expliquer dès la seconde visite, sa Mere vivant dans la plus exacte régularité, & s'alarmant aussitôt de la venue d'un Homme, qui rendoit des soins sans parler de Mariage. Le Cavalier resta un moment, & ne voulut plus sçavoir où logeoit la Belle. Il partit le jour suivant, & quoy qu'il pust faire pour bannir l'image qu'il en conservoit, il n'en sceut venir à bout. Cette charmante Personne luy estoit toujours présente, & il retourna à Paris l'esprit rempli d'elle.

La Dame pour qu'il avoit fait ce voyage, sçavoit à peu près le jour de son arrivée, & comme en le revoyant elle avoit lieu d'attendre de luy de grandes marques de joye, il se trouvoit fort embarrassé de ne pouvoir se montrer à elle qu'avec un esprit distrait. Il alla la voir si-tost qu'il fut de retour, & sans trop sçavoir pourquoy, il luy cacha qu'il eust gagné le vieil Oncle, & se contenta de dire qu'ayant commencé de l'ébranler, il avoit laissé auprès de luy des Gens qui feroient le reste. Il

T ij

gagnoit du temps par là , & si quelquefois il luy échapoit quelque resverie , il s'en excusoit sur les nouvelles qu'il disoit avoir reçues moins favorables que sa passion ne se les estoit promises. Cependant par la maniere dont son cœur estoit touché, pour avoir veu une seule fois la belle Brune, il ouvrit les yeux sur le faux amour qu'il avoit pris pour la Dame , & ne sentant point pour elle la force de ce páchant, qui l'entraînoit malgré luy vers l'autre, il cōmença de trembler de l'engagement

où il s'estoit mis. La Dame qui s'ennuyoit du retardement, luy dit plusieurs fois qu'elle avoit du Bien pour luy, & pour elle, & que l'intérêt n'ayant point de part à son amour, elle estoit prestee à luy en donner des preuves sensibles, en l'épousant sans l'aveu de l'Oncle. Le Cavalier opposoit toujours que ce seroit renoncer à une importante Succession, & qu'il valoit mieux se contraindre encor pendât quelque temps, que de s'exposer à faire une perte si considérable. La belle

T iij

saïson finit, & le Cavalier, guéry enfin par le temps d'une idée flatteuse qui l'avoit trop occupé, se préparoit à dire à la Dame que son amour n'avoit plus d'obstacle, lors qu'estant venu un matin chez elle, il vit entrer tout d'un coup une Personne assez négligée, qui la courant embrasser, en fut embrassée de mesme avec de fort tendres marques d'une amitié réciproque. C'estoit justement la belle Brune, qui estant arrivée de la Campagne le soir précédēt, avoit voulu la

surprendre sans luy faire faire aucun message. Elle demouroit dans la mesme Ruë, & ce voisinage avoit donné lieu à leur amitié. Jugez de l'étonnement du Cavalier, qui frappé encor plus vivement par cette seconde veuë, eut de la peine à cacher son trouble. Il fit compliment à cette belle Personne; & de la manière qu'il le fit, la Dame connut que ce n'estoit pas la premiere fois qu'ils se voyoient. Elle apprit la rencontre du Soupé, & dit au Cavalier en riant, que com-

T iiij

me il verroit souvent son Amie chez elle, c'estoit à luy à se munir de fidelité pour se sauver de ses charmes. On plaïanta là-dessus, & la conversation devint tres-spirituelle. Le Cavalier qui reprit soudain son premier feu, résolut plus que jamais de faire valoir l'obstacle de l'Oncle. Rompre avec la Dame, se faire aimer de la Belle, & obtenir l'une sans se la voir disputer par l'autre, c'estoient des choses qui luy paroïssent comme impossibles; mais il aimoit, & quel-

ques difficultez qu'on ait à combattre, il suffit qu'on aime pour se mettre en teste que l'on peut surmonter tout. L'assiduité qu'il avoit depuis longtems auprès de la Dame, luy donnoit occasion de se rencontrer chez elle dans les heures que la Belle choissoit pour la venir voir. Il en manqua peu, & s'observa avec tant de soin, que s'il tâchoit de luy paroître agreable, c'estoit seulement par un enjouement d'esprit, auquel il sembloit que le cœur n'eust point de part. Il faisoit

des Vers. La Belle en faisoit aussi d'assez naturels ; & comme il luy en donnoit devant la Dame , qui marquoient avec des expressions tres-passionnées , combien il tiroit de gloire du choix qu'il avoit fait pour aimer , elle ne faisoit aucune façon d'en apporter d'autres quelques jours apres , qui l'exhortoient à estre fidelle à la Personne du monde qui méritoit le mieux d'estre aimée. Tous les Vers du Cavalier estant faits d'une maniere qui les faisoit appliquer à l'engage-

ment qu'il avoit avec la Dame, elle n'eut aucun soupçon de ce jeu d'esprit qui se pratiquoit ouvertement, & qui paroissoit tourner à son avantage. Ce fut par là cependant que le Cavalier vint à bout de son dessein. Un jour que la Dame l'avoit laissé seul avec la Belle, il luy dit, en luy jettant des regards tout pleins d'amour, qu'il faisoit parfaitement, ce que les Vers luy faisoient connoistre qu'elle souhaitoit qu'il fît, c'est à dire qu'il aimoit toujours de plus en plus la belle

Personne pour qui les siens estoient faits. La Belle luy répondit que son Amie estoit trop aimable pour n'inspirer pas la plus forte passion ; & sur ce qu'il adjoûta qu'il ne se tiendrait heureux , que quand ses Vers luy plairoient, faits pour une autre que pour son Amie , elle rougit , demeura embarrassée , & quelque effort qu'elle fist pour cacher son trouble en détournant le discours , il s'aperçut aisément qu'elle estoit entrée dans ce qu'il avoit voulu luy faire entendre , &

eut grande joye d'avoir fait ce premier pas. La Dame rentra, & le Cavalier demeura fort enjoué. Il fit d'autres Vers. La Belle y répondit à son ordinaire, & les conseils qu'elle luy donnoit d'augmenter toujourns sa passion, luy faisant croire qu'elle consentoit à estre aimée, il résolut de se déclarer sans aucun détour, & profita pour cela des moindres occasions qu'il eut de luy parler seul. La Belle le traita d'extravagant; mais quoy qu'elle fist des plaisanteries de tout ce qu'il

226 **MERCURE**

des Vers. La Belle en faisoit aussi d'assez naturels, & comme il luy en donnoit devant la Dame, qui marquoient avec des expressions tres passionnées, combien il tiroit de gloire du choix qu'il avoit fait pour aimer, elle ne faisoit aucune façon d'en apporter d'autres quelques jours apres, qui l'exhortoient à estre fidelle à la Personne du monde qui méritoit le mieux d'estre aimée. Tous les Vers du Cavalier estant faits d'une maniere qui les faisoit appliquer à l'engage-

ment qu'il avoit avec la Dame, elle n'eut aucun soupçon de ce jeu d'esprit qui se pratiquoit ouvertement, & qui paroissoit tourner à son avantage. Ce fut par là cependant que le Cavalier vint à bout de son dessein. Un jour que la Dame l'avoit laissé seul avec la Belle, il luy dit, en luy jettant des regards tout pleins d'amour, qu'il faisoit parfaitement, ce que les Vers luy faisoient connoistre qu'elle souhaitoit qu'il fît, c'est à dire qu'il aimoit toujours de plus en plus la belle

Personne pour qui les siens estoient faits. La Belle luy répondit que son Amie estoit trop aimable pour n'inspirer pas la plus forte passion; & sur ce qu'il adjousta qu'il ne se tiendrait heureux, que quand ses Vers luy plairoient, faits pour une autre que pour son Amie, elle rougit, demeura embarrassée, & quelque effort qu'elle fist pour cacher son trouble en détournant le discours, il s'aperçut aisément qu'elle estoit entrée dans ce qu'il avoit voulu luy faire entendre, &

eut grande joye d'avoir fait ce premier pas. La Dame rentra, & le Cavalier demeura fort enjoué. Il fit d'autres Vers. La Belle y répondit à son ordinaire, & les conseils qu'elle luy donnoit d'augmenter toujourns sa passion, luy faisant croire qu'elle consentoit à estre aimée, il résolut de se déclarer sans aucun détour, & profita pour cela des moindres occasions qu'il eut de luy parler seul. La Belle le traita d'extravagant; mais quoy qu'elle fist des plaisanteries de tout ce qu'il

230 MERCURE

luy disoit de passionné, elle l'écoutoit quoy qu'il voulust dire; ou si quelquefois la bienséance l'obligeoit à prendre son sérieux, en mesme temps qu'elle luy peignoit la honte que son infidélité luy attireroit, la douceur de ses regards l'invitoit secretement à estre infidelle. Comme jamais il n'avoit que des momens à l'entretenir, il ne pouvoit s'expliquer assez pour luy oster ses scrupules; mais c'estoit toujours beaucoup pour luy, qu'elle con-
nuist les sentimens de son

cœur, & qu'elle en fist un secret à son Amie. Tandis que sa passion prenoit d'agréables espérances, il arriva une chose qui luy fit croire que tout conspiroit à le rendre heureux. Un Financier, Favory de la Fortune, & qui sans aucun mérite estoit parvenu à de grands Biens, ayant veu la Dame en quelque lieu, se laissa piquer de son agrément, & ne doutant point que le brillant de son or n'eust dequoy charmer les plus délicates, il la vint voir dès le lendemain, & débuta

par le Mariage. Il n'aimoit point à languir, & une si prompte déclaration luy épargnoit des cérémonies d'Amant qui n'estoient point de son caractère. Quoy que la Dame fust fort incapable d'estre ébloüye par le Bien, elle crût que les affaires n'en iroient que mieux, si le Cavalier craignoit de la perdre, & dans cette veüe, elle répondit avec beaucoup de reconnoissance à la déclaration du Financier, & le pria seulement de luy accorder un mois, pendant lequel ils

se connoistroient l'un l'autre. Le terme estoit long pour luy. Il vouloit conclurre; & si la Dame l'eust crû, deux jours auroient terminé la chose. Il falut pourtant qu'il s'accommodast du retardement. Elle conta l'aventure au Cavalier, & la crainte qu'il devoit avoir d'un Rival si redoutable, ne luy donna point plus d'empressemēt pour l'épouser. Il dit à la Dame, que plus la Fortune la favorisoit, plus il se croyoit indigne qu'elle y renonçast pour luy, s'il ne s'assuroit la Succession

Mars 1682.

V

234 MERCURE

de l'Oncle; que cet Oncle refusoit toujours de s'expliquer, & qu'il falloit attendre sa mort, qui ne pouvoit qu'estre proche, ou que ses Amis eussent obtenu le consentement qu'il luy faisoit demander. Il crût la rebuter par cette réponse, & elle de son costé demeura persuadée qu'en voyant souvent le Financier, elle le rendroit jaloux, & que craignant qu'elle ne changeast, il cesseroit d'avoir les égards qui l'empeschoient de cōchure. Ainsi elle fit toujours bon visage au

Financier; quoy que ses manieres luy déplussent; & le Cavalier par politique, luy témoignoit quelquefois qu'il en estoit alarmé. Elle répondoit qu'il avoit sujet de l'estre, que les Femmes n'estoient pas toujours constantes, & qu'un Financier qui ofroit toute sorte d'avantages, estoit un Rival à craindre. Le Cavalier ne souhaitant rien plus ardemment que de le voir infidelle, luy disoit en soupirant, que s'il arrivoit que son Rival fust heureux, il ne se plaindroit

V ij

236 MERCURE

que de son malheur. Pendant ce temps, le Financier vit la belle Brune. Comme elle plaisoit à tout le monde, il ne faut pas s'étonner si elle luy plût. Il apprit qui elle estoit, & dit à la Dame fort naïvement, qu'il estoit fâché de ne l'avoir pas connue avant elle ; qu'ayant tres-peu de fortune, elle auroit sur l'heure consenty à l'épouser, & n'eust pas mis son amour à une si longue épreuve. Cela luy donnoit un nouveau prétexte de presser la Dame, qui après plusieurs remises estoit

fort embarrassée de se voir enfin dās les derniers jours du Carnaval. Le Financier prenoit pour affront qu'elle prétédit le faire encor attendre apres Pasques; & comme le temps qu'il avoit esté contraint de luy accorder, estoit expiré depuis plus de quinze jours, il vouloit absolument terminer ou rompre. Les choses estoient en cet état, quand le Cavalier flaté des marques d'estime qu'il recevoit de la belle Brune, crût qu'il y alloit de tout son bonheur de s'expliquer avec elle plus pré-

cilement qu'il n'avoit fait. Il l'attendit à l'Eglise, d'où il revint plusieurs fois, sans luy parler, parce qu'elle accompagnoit sa Mere; & enfin l'ayant un jour trouvée seule, il l'arresta dans le temps qu'elle en sortoit. La Belle, à qui les occasions de l'écouter n'estoient pas toujours présentes, reçut assez agreablement tout ce qu'il luy dit de son amour; & comme il la pressoit de se déclarer, elle répondit que lors qu'il seroit sans engagement, il n'auroit pas lieu de se plaindre d'elle.

L'inquiétude qu'elle fit paroistre d'estre dans un Lieu où elle pouvoit estre observée, l'obligea de la prier de luy en marquer un autre, où il pust en liberté luy faire connoistre qu'elle n'avoit rien à craindre d'un engagement qui estoit prest de finir. Elle ne luy fit aucune réponse, son Amie ayant paru dans le mesme temps. Elle venoit à l'Eglise, & les avoit apperceus de loin. L'action avec laquelle ils parloient, luy ayant esté suspecte, elle fut surprise, quand elle aborda.

la Belle, de l'avoir embarrassé. Elle feignit de n'en le point remarquer, & après quelques paroles des plus obligeantes; elle la quitta, & donna le main au Cavalier. Ils entrèrent à l'Eglise, & la Belle alla chez elle. La Dame eut dès lors quelque soupçon de l'amour du Cavalier; & l'impatience de s'en éclaircir ne luy coûta pas de longues peines, puis que le hazard la satisfit dès le lendemain. Elle régaloit le soir une belle Compagnie, d'un Cavalier, qui s'estoit rendu

à son rendez

chez elle avant tous les autres, laissa tomber un Billet. Elle mit le pied dessus sans qu'il y prist garde, & se baissant comme pour remedier à un Soulier qui l'incommodoit, elle s'en saisit adroitement, & l'alla lire si tost qu'il fut venu d'autre monde. Elle reconnut soudain l'écriture de la Belle. Le Billet portoit, que s'il vouloit continuer la conversation dans laquelle ils avoient esté interrompus le jour précédent, il pouvoit se rendre sur les onze heures du soir chez Madame la Mar-

Mars 1682.

X

quise de... à qui on donnoit le
 Bal; que cette Maison estant
 tres-voisine, elle y viendrait
 en Egyptienne, & qu'il pour-
 roit luy faire connoître s'il
 estoit vray que sa bonne for-
 tune dépendist d'elle. La
 lecture de ce Billet convain-
 quit la Dame de l'intelligen-
 ce du Cavalier & de son
 Amic. Pour mieux sçavoir
 jusqu'où elle alloit, elle son-
 gea aussitost à prendre sa pla-
 ce, ne doutant point que l'a-
 mour ne rendist le Cavalier di-
 ligent, & qu'elle ne püst pré-
 venir la Belle, en venant au

LE GALANT. 243

Lieu marqué avant. l'heure
qu'elle luy avoit donné. Elles
estoyent toutes deux de la
mesme taille, & sous une mas-
que, elle pouvoit déguiser sa
voix. Ce dessein estant formé,
elle donna ordre à sa sui-
vante, de luy venir prest un
habit d'Egyptienne, & vint
retrouver la Compagnie dans
un enjoiement qui ne pou-
roit mieux cacher qu'elle
eust quelque chose en teste.
On soupa, & incontinent
après, elle proposa diverses
tables de Jeu. Elle se mit
d'une partie d'Homme, & le

X ij

244 MERCURE

Cavalier, qui avoit prié qu'on le dispensast d'en estre, se retira dans le mesme temps qu'il luy vit tenir des Cartes. La Dame n'en perdit point. Elle obligea une Amie de prendre son Jeu pendant une heure, & estant montée dans son Cabinet, elle s'habilla fort promptement, & courut au rendez-vous. Elle eut bien tost aperçeu le Cavalier, qui dans son impatience observoit tous les Masques qui entroient, & qui voyant une Egyptienne, fut aisément trompé par sa taille. Elle luy dit, en le ti-

rant un peu à quartier, que la ponctualité luy devoit faire connoître, combien elle avoit trouvé de charmes dans la conversation qu'elle venoit luy donner moyen de poursuivre. Les remerciemens du Cavalier furent meslez de mille assurances du plus tendre amour, & apres qu'il en eut exageré toute la force, il luy dit qu'elle devoit avoir l'esprit en repos sur les reproches qui luy paroissoient à craindre, du costé de son Amie; qu'estant résolu de ne l'épouser jamais, il s'en dé-

fendoit depuis plus de quatre mois, sur le prétendu obstacle d'un Oncle qui ne luy cau-
 soit aucun embarras; que rebutée des longueurs de cet obstacle, elle avoit presté l'oreille à un Financier, dont le grand Bien commençoit à l'éblouir; qu'il se conduiroit de sorte, qu'il l'obligeroit enfin à ne pas laisser échaper une si grande fortune; & que quand le Financier l'auroit épousée, rien ne s'opposant à leur amour, il leur seroit fort aisé de le faire réussir, sans que l'un ny l'autre en reçussent

aucun blâme. La Dame feignoit d'estre fort contente, & dit que pourveu qu'il fust confiant, elle ne voyoit tout à espérer, mais qu'il prist bien garde. Il ne souffrit point qu'elle achevât, & mille sermens qui luy firent voir la plus violente passion, furent la fin de cet entretien. La Dame parlant toujours au nom de la Belle, témoigna craindre que sa Mere, qu'elle disoit avoir laissée endormie, ne la demandast si elle venoit à s'éveiller, & elle se hâta de se retirer sous ce prétexte. Le Ca-

valier vouloir la conduire, mais elle usa d'une autorité si absolue pour le faire demeurer, qu'il fut contraint de luy obéir. Il resta pendant cette Assemblée, & alla chez luy reposer en repos à son bonheur. La Belle n'estant venue qu'à minuit, parce que sa Mere s'estoit couchée tard, l'attendit jusqu'à une heure, & s'en retourna pleine de dépit qu'il eust fait si peu de cas du seul rendez-vous qu'il avoit eu d'elle. Ce que je viens de vous dire arriva le Jeudy

grain. Le lendemain, le soin de la Dame fut d'exécuter ce qu'elle avoit médité toute la nuit. Le Financier vint la voir, & la pressa, comme il avoit déjà fait plus d'une fois, de luy déclarer déterminement ce qu'elle avoit résolu de faire. Quelque Bien qu'il eust, elle ne balançoit point à demeurer toujours Veuve, plutôt que de faire un choix qui gésnast son cœur, mais le Financier luy estoit utile pour la vengeance qu'elle s'estoit proposée. Elle connoissoit son

foible, & le Royane dans
l'enuiestement de se marier
avant le Carosme, elle affecta
une bonnefoy dont il n'avoit
aucun intérêt à développer
la cause. Apres luy avoir mar-
qué grande passion de le voir
toujours de ses Amis, elle luy
dit qu'elle avoit tâché de
rompre un engagement se-
cret que le Cavalier & elle
avoient pris ensemble, & que
n'en pouvant venir à bout,
elle le prioit, puis qu'il estoit
impossible qu'elle se donnast
à luy, de vouloir bien épou-
ser une autre elle-mesme;

qu'il connoissoit son Amie; qu'elle estoit tres belle, avoit mille bonnes qualitez, & qu'en faisant la fortune d'une Fille de naissance, il trouvoit moyen de se rendre heureux. Le Financier, dont les yeux regloient d'amour, n'eut aucune peine à consentir à l'échange. Il répondit que la Demoiselle luy plaisoit assez, mais qu'il ne vouloit donner aucune parole, à moins qu'on ne l'assurast que le Mariage se feroit en vingt-quatre heures. La Dame qui ne fouhaitoit rien tant que la prompti-

252 MERCURE

tude , se chargea du soin de cette affaire, & luy demanda le reste du jour pour la proposer à la Mere de la Belle. Jamais proposition ne pouvoit donner plus de joye à cette Mere. Il fut arrêté qu'on garderoit le secret, & que la Fille elle-mesme n'apprendroit rien de ce Mariage, que dans le moment qu'il faudroit qu'elle signast. Le jour suivant, qui estoit le Samedi, la Dame amena le Financier chez la Mere. Il l'entretint en particulier. Le Notaire vint, & l'on fit alors

ſçavoir à la Belle pourquoy
 on l'avoit mandé. Le ton ab-
 ſolu dont ſa Mere luy parla,
 la haute fortune que luy af-
 ſuroit ce Mariage, & le ſujet
 qu'elle croyoit avoir de ſe
 plaindre des mépris du Ca-
 valier, tout cela luy fit une
 impreſſion ſi forte, qu'elle
 ſigna comme on le voulut.
 Le Financier plein de joye,
 alla donner ordre aux Bans,
 & en fit publier un le lende-
 main à la grande Meſſe, a-
 près laquelle on les maria.
 La Cérémonie venoit d'eſtre
 faite, quand le Cavalier en-

tra dans l'Eglise. Il connut
 bientost par l'empressement
 des Curieux, qu'il y avoit une
 Mariée, & entendant dire
 qu'elle estoit de qualité, il
 s'avança pour la voir. Quel
 coup de foudre quand il re-
 marqua la Belle ! Il fit un cry
 qui surprit tous ceux qui l'en-
 tendirent. La Dame, qui
 estoit du Mariage, tourna
 la teste vers luy, & se sépara
 de la Compagnie, pour se
 donner le plaisir d'aller in-
 sultier à sa douleur. (Ah, Ma-
 dame, qu'ay-je veu, luy dit-il
 tout consterné ? Sa réponse

fut qu'elle estoit contente,
 puis que le chagrin où il es-
 toit luy faisoit connoistre que
 rien ne manquoit à sa van-
 geance. Alors elle luy parla
 du Billet trouvé de son Per-
 sonnage d'Egyptienne, du
 bonheur qu'elle avoit eu de
 marier promptement la Bel-
 le; & après luy avoir dit qu'il
 pouvoit donner son cœur
 sans appréhender qu'elle y
 mist obstacle; elle le quitta,
 en luy défendant de la voir
 jamais. Il demeura abîmé
 dans sa douleur, & le desef-
 poir d'avoir perdu par son

286 MERCURE

imprudence la seule Personne qu'il se sentoit capable d'aimer, le rendant incommode, il abandonna Paris pour cacher à ses Amis, l'accablement où il se trouvoit. On ne m'a point dit si la fierté de la Dame l'a guéri de son amour. Je scay seulement que le Financier adore la Belle, & que l'abondance où elle est de toutes choses, ne luy laisse aucun sujet de regretter ce qu'elle a perdu.

Il seroit pourtant à souhaiter pour le bonheur de beaucoup de Filles, que les Mères

GALANT. 257

imitassent l'Hirondelle de la Fable, pour empêcher les engagemens que la vue du Bien fait prendre malgré l'inégalité de l'âge. Les jeunes Personnes les trouvent bien longs avec des Vieillards, qu'on les contraint souvent d'épouser parce qu'ils sont riches, & il est rare que les Mariages soient heureux quand ils sont mal assortis. Écoutez comment on fait parler un Oyseau sur cette matière.

— — — — —
— — — — —
— — — — —

Mars 1682.

Y.

278 MERCURE

SSSSZ SSZSSZ SSZSSSZ

LEHI RONDELLE

et ynet de FABLE. En can sise 11

ON m'a conté quel autre jour
Une belle & jeune Hérmin-
delle
Se sentant éprise d'amour, en il
Alta mouuer sa Mere, & prendre
conseil d'elle.
Elle luy dit. Je sens dedans mon
cœur
Une secrete & charmante lan-
gueur,
Et je ne sçay quoy de fîr redre,
Qu'il est obligé de se rendre
Aux doux appas de l'Amour son
Vainqueur.

GALANTE 259

J'aime; je ne puis plus dissimuler

Ma flamme.

Pour un aimable Sanfonnet.

Si vous voulez, c'est bien mon
fait,

Il sera mon Epoux, & je seray sa
Femme.

Je te vis hier sur un Ormeau.

C'est à mes yeux des Oyseaux
le plus beau.

Il me ravit par son plumage;

Mais quand j'entendis son ra-
mag,

Et les doux accens de sa voix,

Il me charma bien davantage

Qu'aucun de ceux qui chantent
dans les Bois.

Ma Mère, dites-moy, qu'est-ce

qu'il vous en semble?

Ne vivrons nous pas bien en-
semble?

Y ij

260 MIRACURGE

Ma chere Enfant, je ne con-

teste pas,

Repartit la Mere Héroïde;

Que vostre Sanfonnet n'ait de
brillans appar-

Qui peuvent toucher une Belle;

Mais quand il seroit plus par-
fait,

A mon avis, ce n'est point vostre
fait.

Pour vivre dans le Mariage,

Il faut l'égalité pour l'humeur &
pour l'âge.

Vous aimez le Printemps; le seul

Hiver luy plaist.

Il choisit pour sifler la saison de
la bise,

Et vous, vous gazouillez quand
la terre s'est mise

Dans ses habits d'un verdoyant
apprest.

GALATEE 265

Une humeur si contraire étouffant
la tendresse,

Entre vous deux mettra la dis-
corde sans cesse.

Ma Fille, croyez-moy, je vous le
dit tout net,

Vous ne devez jamais penser au
Sanfonnet.

52

Souvenez-vous, Beaux-votages,
Lors que vous songerez à donner
vostre cœur,

Que vous ne devez point fonder
vostre bonheur

Sur d'éblouissans avantages.

On ne peut conserver les Roses &
les Lys,

Ny les graces de la Jeunesse,
Parmy l'Hyver d'une froide Vieil-
lesse,

Et la neige des cheveux gris.

262 MERCURE

M^{rs} de l'Académie Royale d'Arles, qui n'ont d'application que pour la gloire du Roy, ont résolu de donner un Prix toutes les années que l'Académie Françoisé n'en donnera point. Comme le dernier Sujet de la Poésie a esté tiré de l'une des Devises gravées sur leur superbe Obélisque, sur ce que le Roy paroist toujours tranquille, quoy que dans un mouvement continuél, ils proposent cette année pour le Sujet du Discours d'Eloquence Françoisé, une autre Devise à la gloire de

Sa Majesté, qui est, *Nec er-
ro, nec cessat*. Leur dessein est
de faire faire l'Histoire de
notre incomparable Mo-
narque en Panegyriques;
mais comme cette illustre
Compagnie est composée de
Personnes d'Épée, qui dans
le temps de la Paix s'appli-
quent aux belles Lettres, &
qui s'assemblent principale-
ment pour parler d'une ma-
nière solide des merveilles de
ce Regne, plusieurs de ces
éloquens Capitaines quittant
la plume, afin d'obéir aux
ordres du Roy, & le nombre

264 MERCURE

de l'Académie Royale qui est de trente, estant diminué par la marche des Troupes, ces Messieurs ont jugé à propos pour cette année seulement, de ne proposer le Prix d'Eloquence qu'en faveur de la Ville d'Arles, si glorieuse par ce Corps célèbre, & par son Obélisque, de crainte qu'en le proposant au Public, il n'y eust pas assez de temps pour en répandre l'avis dans les Provinces, ny assez d'Académiciens pour examiner les Pieces. Ce Prix sera une Médaille d'or du Roy, qu'on distribuera

distribuëra le jour de S. Louis dans cette Royale Académie. Vous voyez, Madame, par ce beau dessein, que dans le temps que l'Académie Française se repose, la Fille aînée, pour se rendre digne de l'amitié de la Mere, & de la protection Royale dont elle porte le surnom, veut entretenir les Esprits dans l'éloquence, & les Cœurs dans le respect pour Sa Majesté.

Je satisfais avec grand plaisir, à la curiosité que vous m'avez témoignée, touchant les Veuës du Palais qu'ont fait

Mars 1682.

Z

266 MERCURE

bâtit les Roys Afriquains
dans l'Alhambre de Grenade.
En voicy une nouvelle qui
ne vous plaira pas moins que
celle que je vous ay envoyée
dans ma Lettre de Janvier. Je
continuëray à vous faire part
de tout ce que j'en pourray
recouvrer , afin que vous
puissiez prendre une idée par-
faite des beautez de ce super-
be Palais. Outre les deux
grands Sallons dont je vous
ay fait la description, il y en a
un troisiéme, qui est appelé
Sallon des Secrets, à cause que
la Voute en est faite de ma-

MEMOIRE

passer les Roys Affidians
ainsi l'Ambassade de Gravelle.
En voycy une nouvelle qui
ne vous fait pas moins que
celle que je vous ay envoyée
dans ma lettre de l'autre jour
concernant à vous faire part
de tout ce que j'en pourray
recevoir, afin que vous
puissiez prendre une idée par-
faite des peines de ce lieu-
de Palais. Car les deux
grands Salles dont je vous
ay fait mention, il y en a
un nommée, qui est appelée
Salle du Trésor, à cause que
là vous en est fait de ma-



niere, que deux Personnes se peuvent entendre d'un bout à l'autre, quoy qu'elles parlent tres-bas, pourveu qu'elles s'approchent de la muraille, & qu'elles prononcent distinctement les paroles. On dit qu'il y en a un semblable dans la grosse Tour du Château d'Heidelberg.

J'ay decouvert que les deux Sonnets sur les Rimes du Flageolet, & du Décalogue, dont je vous dis la dernière fois qu'une Personne de fort grande qualité estoit l'Authéur, sont de M^r le Duc

Z ij

268 MERCURE

de S. Aignan, L'un qui, est pour un Amant malheureux, commence par ces mots. *Non, je ne connois plus ; &c.* & l'autre à un Amy absent, par ceux-cy, *L'heureux Berger qui dance, &c.* Toute la précaution que ce Duc a prise, pour empêcher que les choses galantes qu'il a faites pour se divertir avec les Amis, ne fussent vëues du Public, luy a esté inutile. Les Blous rincez qui courent de luy, luy ayant esté donnez par des Personnes des plus considérables de la Cour, toute la Maison

Royale les a vûs, & le plaisir
 qu'elle a remuigné y prendre,
 a esté cause que de tous costez
 on en a fait des Copies. Ainsi,
 Madame, je puis vous les
 envoyer. Le peu de temps
 qu'il demande pour les Son-
 nets les plus difficiles, est une
 chose qui vous paroistra pres-
 que incroyable. Il n'y en em-
 ploye guère davantage qu'il
 en faut pour les écrire, & cette
 facilité qui tient du prodige,
 fait que l'on s'empresse à l'at-
 taquer, pour voir s'il sera pos-
 sible qu'il réussisse toujours.
 Plusieurs Dames des plus spi-

Z iij

270 MERCURE

meselles de la Cour, luy ont
 donné divers Bouts-rimez,
 qu'il a toujours remplis avec
 grand succès. Il a eu l'hon-
 neur d'en dire quelques uns
 à Madame la Dauphine qui
 ne luy ont pas déplu, & ce
 fut en sa présence que Ma-
 dame la Duchesse de Foix
 ayant raconté l'aventure de
 son Perroquet, qui s'estoit
 tué en tombant dans un Ro-
 fier, Madame la Maréchale
 de Rochefort dit à ce Duc,
 qu'elle vouloit luy donner
 des Bouts-rimez, pour faire
 un Sonnet sur cette mort. Ces

GALANTE

Bouts-rimez ayant un peu
 tardé à venir au gré de l'im-
 patience de M^{de} S. Aignan,
 il envoya ces Impromptus à
 cette Dame, aussi pleine d'es-
 prit que de vertu, pour la con-
 viera le presser davantage.

Songez, illustre Maréchale,
 Que pour de méchans Vers nul autre
 ne m'égale.

Lors que vous promettez, fantez-
 vous avec art.
 Rimez des Bouts-rimes, ou vous serez
 blâmable,

Puis qu'il s'agit de divertir
 Nostre Dauphine incomparable.

Madame la Maréchale de

272 MERCOURE

Roche fort luy envoya aussi-
toft les Rimes qui suivent.

*Divine , Perroquet , Traquet ,
Epine , Bouline , Coquet , Caquet ,
Machine , Pert , Mort , Etrange ,
Crevé , Sauvé , Louange .* Il les
lût deux ou trois fois , prit la
plume , & écrivit ce Sonnet
qu'il eut l'honneur de lire à
Sa Majesté , avant que de le
donner à Madame de Ro-
chefort.

Vous croyez donc que j'aye une
vertu divine,
Et qu'en parlant icy d'un défunt
Perroquet ,
Je puisse accommoder la rime de
Traquet

Au destin d'un Oyseau qui ment se
une Epine: qui se est flor

§2

En cecy mon Vaisseau ne va qu'à la
Bouline,

Je me titerois mieux d'un sujet plus
coquet,

C'est là qu'avec plaisir j'affile mon
caquet,

Je passe avec chagrin sur toute autre
Machine.

§2

Je ne mettray jamais ce Sennet à bon
port;

Madame, en verité vous me donnez
la mort,

Et pour moy vous avez une rigueur
étrange.

§2

Ma foy, c'est trop rimer sur un Oyseau
crevé;

274 MERQUIBE

*Et si de toutes ces Vers je me suis mal
faucé, H O R A M A I J U R
Au moins ma diligence est digne de
louange,*

A peine avoit-il rendu en
si peu de temps ce Sonnet à
la spirituelle Dame qui le
luy avoit demandé, qu'un
Inconnu luy donna ces au-
tres Rimes. *Luxembourg, Douce,
Route, Séjour, Amour, Goute,
Redoute, Tour, Palme, Calme,
Faloux, Avantage, Nous, Par-
tage.* Il les remplit avec la
mesme vivacité, & la mesme
promptitude.

SUR LA MARCHÉ DES
Troupes vers l'Allemagne.

SONNET.

Où l'on marchoit, & l'on s'en va par-
tir à Luxembourg;
L'un en voudroit jurer, l'autre le
met en doute;
Mais toujours chacun prend une assez
noble route,
Qui vaut bien de Paris l'agréable
sejour.

52

Préferons aujourd'hui le Dieu Mars
à l'Amour;
Le premier a des yeux, & l'autre ne
vous aime point.
Comme on a pris nos cœurs, prenons
quelque Redoute,
Le plaisir & l'honneur regneront
tour-à-tour.

276 MERCURE

Le Mirthe est bien charmant, mais je
tiens pour la Palme.

L'orage en cet endroit vaut bien
mieux que le calme,

L'ORIS de sa grandeur vaincra bien
les Jaloux.

Allons aux Ennemis disputer l'avan-
tage;

La peur sera pour eux, & la gloire
pour nous,

Qui pourroit désirer un plus heureux
partage?

Le succès étonnant de ces
deux Sonnets, obligea le len-
demain M^{le} le Maréchal Duc
de Vivonne, & M^{le} le Duc de
Nevers, de demander à ce

Duc, s'il vouloit accepter des Bouts-rimez plus difficiles, & s'il en sortiroit avec la même facilité. Ces Bouts-rimez estoient, *Panthéon, Antée, Pantée, Anacréon, A-ctéon, Athée, Protée, Pantaléon, Asie, Sosie, Oeuf, Bouffe, Bœuf, Pouffe.* M^r de S. Aignan ayant répondu qu'il en feroit assurément comme des autres; Madame de Thiangé qui estoit présente, & qui juge parfaitement bien de toutes choses, voulut luy donner jusqu'en lendemain, mais il la surprit par la diligence

278 MIRACULE

qu'il rapporta à faire le Son-
net qui suit,

A DES GENS

fort débauchez.

J'Aimerois mieux avoir détruit le
Panthéon,
Estre étouffé lutant ainsi qu'un autre
Ancre,
Ou percé d'un Roignard comme la fut
Pantée,
Ou blessé par l'Amour plus fort qu'A-
nacréon,

SE

Ou devoré des Chiens comme fut
Actéon,
Que de manger chez nous de la chair
en Athée,
Devent Mors différens échangeant en
un Protée,

Pour le servir au saint à Saint Pantalcon.

SS

*Je prens, d'inant chez vous, l'Afrique
pour l'Asie;
I'en sors plus étourdy qu'au Theatre
Sofie,
Ma teste est à l'envers, je suis plein
comme un Oeuf.*

SS

*Mon visage est enflé comme un vent
quand il bouffe,
Je mange vos Perdrix comme chez
moy du Bœuf,
Je me saoule en un mot, puis après je
fais pouffe.*

*La difficulté de ces Rimes
tenoit encor chacun dans
l'étonnement de la prompti-*

280 MERCURE

tude avec laquelle ce Duc les avoit remplies, lors qu'il apprit par le Mercure de Février, que M. Mignon Maître de la Musique de N. Dams, promettoit une Médaille du Roy à celuy qui rempliroit le mieux d'autres Rimes qu'il a proposées à la gloire de Sa Majesté; ce qui l'obligea de dire à ce grand & éclairé Monarque, que la grandeur de la récompense luy faisant mépriser le travail, il alloit tâcher à gagner son Portrait. Peu de temps apres, il prit la liberté de luy lire le Son-

GALANT. 281

net qu'il venoit de faire sur ces Rimes. Il est entre les mains de M^r Mignon, qui l'a reçu cacheté, & je ne vous l'envoyeray qu'après que l'on aura veu quel en aura esté le succès; mais ce qui n'est presque pas croyable, c'est que l'ayant leu à Monseigneur, ce Prince voulut qu'il en fît un second sur les mêmes Rimes, & le luy vit faire en sa présence, presque sans lever la plume, & avec une surprise telle que l'on se la peut imaginer. Il ne s'est pas contenté de ces deux

Mars 1682.

A a

Sonnets. Il en a fait un troisième, & les a envoyez tous trois à M^r Mignon, qui avoit rendu assez de justice à ce Duc, pour avoir désiré qu'il fust l'Arbitre de tous les Sonnets qu'on luy donneroit, & qui le voit maintenant entrer en lice contre les autres avec des armes, auxquelles il ne fera pas facile de résister. Comme plusieurs Personnes de la Cour se divertissent à faire des Bouts-rimez, & que cela est fort à la mode, il y a peu de jours que ce Duc estant au lever du Roy, on

GADANT 283

vint luy dire qu'un Courier
fort empresse le demandoit
dans l'Antichambre & al'en
receut un Paquet, dans le-
quel il trouva imprimées les
Rimes suivantes, *Cibik, Papa,*
Agrippa, Donzella, Crulle,
Fupa, Atumella, Spa, Musique,
Atlantique, Soururt, Epinea,
Machiner, Paravent. Ces mots
estoyent au dessus de ce Ba-
quet, imprimez de mesme.

BO U T S - R I M E Z

sur l'Opera d'Atys.

On attaque M^{le} Duc de
S. Aignan, & l'on luy donne

A a ij

284 MERCURE

seulement une heure pour
faire ce Sonnet.

Voicy de quelle manière il
remplit ces Bouts-rimez.

SONNET.

L'Opéra nous apprend qu'Alys
fuyoit Cybelle,
Et qu'il ne voulut point qu'elle le fist
Papa;
Mais s'il avoit esté sage comme
Agrippa,
Il auroit bien mieux fait de quitter
Ja Donzelle.

SS

Il est vray qu'Alecton nous parut
trop cruelle,
Quand de rage en volant, la Vieille
le frapa;
Mais aussi devoit-il tirer son Alu-
melle?

GALANT. 285

*S'il estoit rap en feu, que n'alloit-il
à Spa?*

SC

*I'en aime cependant les Vers & la
Musique*

*Leur bruit va jusqu'aux bords de la
Mer Atlantique;*

*Cet Opéra ne peut estre vu trop
souvent.*

SC

*La Rose m'en plaît fort, mais j'en
prévois les épines,*

*Et si l'on le voyoit sans frais & sans
machines,*

*Je l'aurois dans ma Salle avec un
Paravent.*

**Tant de choses agreables
font voir en general la galan-
terie des François, & celle de**

286 MERCURE

M^r le Duc de S. Aignan en particulier, dont l'esprit brillant produit toujours quelque chose de nouveau pour divertir & pour plaire. Aussi dès qu'il eut rendu compte au Roy du Paquet qui venoit de luy estre apporté par ce Courrier inconnu, Sa Majesté luy permit d'aller remplir ces Rimes dans son Cabinet, où il eut l'honneur de luy lire ce Sonnet un quart-d'heure après.

Un peu auparavant, M^r le Marquis de Lionne, Maître de la Garderobe du Roy,

avoit envoyé à ce Duc cet
autre Sonnet qu'il avoit fait
sur les mesmes Rimes diffi-
ciles de Panthéon & d'An-
thée.

A MONSIEUR LE DUC
de S. Aignan VOUS

IL faudroit vous dresser pour Temple
en Panthéon,
Si nous estions au temps d'Alcide
& d'Anthée.

Vostre entretien abonnant ruste ven-
solé Pantée,
Et vous faites des Vers bien mieux
qu'Anacréon.

M
I'en ay cornu en teste ainsi qu'à l'oreille
Asthée.

288 MERCURE

*Et dans ce feu divin le plus horrible
Athée*

*Volt un Dieu qui t'inspire, & varie
en Prothée*

*Mieux qu'un de Miracles faits par
Saint Pantaléon.*

S2

*N'allons donc plus chercher l'éla-
quence en Asie,*

*Vous en traitez le Dieu comme il
faisoit Soie,*

*Lors qu'il se fit à luy semblable
comme un Oeuf.*

S2

*Vostre Vaisseau sur l'onde à pleines
voiles bouffe.*

*Helas ! qu'est différent de vous un
pauvre Boeuf,*

*Qui se traînant à peine, à chaque pas
fait pouffe !*

Quelques

Quelques momens apres,
on envoya d'autres Bouts-
rimez a ce Duc, qui fit encor
sur le champ le Sonnet qui
suit.

SUR LA GUERRE.

J' Aimerois mieux avoir pour six
mois de hoquet,
Et n'aller point au Bal sans porter
la Gamache,
Que d'estre dans Paris jouant au
Tourniquet,
Quand il est question de prendre
la Rondache.

SS

Laiissons-donc aux Chasseurs la Braque
& le Triquet,
Prenons Cuirasse & Casque avec un
grand Panache,

Mars 1682.

Bb

290 MERCEURE.

*Et sur un bon Cheval, non pas sur
un Criquet,
Courons tous au hazard de quelques
coups de Hache.*

SS

*On chantera nos Faits sur un aimable
ton,
L'Ennemy me paroist plus sot qu'un
Hanneton,
Et de peur de LOKIS, n'ose montrer
son muse.*

SS

*Mon Roy par sa valeur sert d'exemple
à sa Cour;
Et moy qui pense avoir plus de raison
qu'un Buffle,
Je n'ay point esté contre, & je com-
batray pour.*

*Enfin ce Duc lassé de tant
de différentes attaques, &*

content d'estre si heureusement sorty de toutes, a supplié le Roy de trouver bon qu'après avoir réüssy dix fois, il cessast de tenter la Fortune; ce que Sa Majesté luy a accordé.

Le Sonnet que je vous envoyay il y a un mois, qui commence par *Que de Gens vont dancer au son du Flageolet*, n'est point de M^r de Benserade, comme je vous l'ay écrit. Ceux qui l'en faisoient l'Autheur se sont mépris. En voicy d'autres que la sainteté des Jours où nous sommes,

B b ij

292 MERCURE

m'engage à vous envoyer.
Les deux derniers sont sur
la douceur de la Retraite.

SUR LE JUBILÉ.

B Annissons les Concerts, jusques
au Flageolet,
Observons aujourd'huy par tout le
Décatalogue.

Le Roy du Ciel n'est pas un simple
Roytelet,
Il demande nos cœurs, & non pas
une Eglogue.

52

Il faut le craindre aussi plus que le
Chastelet.

Voicy le Jubilé ; prenons un Péda-
gogue.

GALANT. 293

*Estant de nos pechez chargez comme
un Mulet,*

*Qu'il nous enchaîne enfin comme
l'on fait un Dogue.*

§§

*Après que nostre cœur sera tout
écuré,*

*Après que nous serons absous par
le Curé,*

*Aussitost devant Dieu nos ames seront
belles.*

§§

*Faudroit-il donc passer la Mer &
l'Hellespont,*

*Pour faire son salut? L'Eglise nous
répond,*

*Gagnez ces Grands Pardons, & ces
Graces nouvelles.*

B b iij

SUR L'AVANTAGE
de pouvoir gagner le Ciel.

Non, ce n'est point assez d'un
simple Flageolet
Pour chanter dignement l'Auteur
du Décalogue;
Ce Grand Roy pres duquel tout anire
est Roytelet,
Demande un ton plus haut que celui
d'une Eglogue.



Royaumes, Villes, Cour, Parlement,
Châsteler,
Le Ciel, pour le louer, vous sert de
Pédagogue.
Qui ne l'adore pas, est plus fou qu'un
Mulet,
Plus brutal qu'un Cheval, plus enragé
qu'un Dogue.

SS

*Heureux, si je pouvois, le cœur bien
écuré,
Touché de son amour, aux pieds de
mon Curé,
Soumettre dès ce jour mes passions
re-belles.*

SS

*Le Ciel à conquérir vaut mieux que
l'Hellespont;
De cette verité le Grand Saint Paul
répond.
Qui mieux que luy pourroit en dire
des nouvelles?*

B b iij

AUX R. P. CHARTREUX
de Paris, sur leur solitude.

LE Concert des Oyseaux vous
vaut un Flageolet,
Quand vous avez rempli les Loix
du Décalogue,
Quelquefois une Fleur, un petit
Roytelet,
Vous donnent le sujet d'une pieuse
Eglogue.

22

Vos petites Prisons n'ont rien du
Chastelet,
Vous vivez librement sous un Saint
Pédagogue,
Vos Reservoirs sont pleins à l'aide
d'un Mulet,
Les Fruits de vos Jardins sont gar-
dez par un Dogue.

SS

*Autour de vostre Autel lait un Cuivre
écuré,*

*Qui surpasse l'Argent; Il n'est point
de Curé*

*Qui pare ses Autels de Richesses
si belles.*

SS

*L'odeur de vos vertus va jusqu'à
l'Hellespont,*

*A vostre extérieur l'intérieur ré-
pond,*

*L'on en voit tous les jours mille preu-
ves nouvelles.*

SUR LE BONHEUR de la Vie champestre.

H *Eureux, qui peut en paix au
son du Flageolet
Passer ses jours aux Champs, suivant
le Décalogue,*

298 MER CURE

*Et qui dans son Iardin vivant en
Roytelet,
Aux Fêtes des Bergers peut chanter
une Eglogue.*

SS

*Il ne craint Parlement, Conseil, ny
Chasteler,
La Nature sans Art luy sert de Pé-
dagogue,
Il peut se promener sans Cheval, ny
Mulet,
Et tout son petit Bien est gardé par
un Dogue.*

SE

*Content pour tout Buffet d'Etain bien
écuré,
Il se conduit sans peine au gré de
son Curé,
Et n'occupe son cœur ny d'honneurs,
ny de Belles.*

*Il sçait peu les desseins qu'on a sur
 l'Hellespont,
 La Fortune aisément à ses desirs
 répond,
 Le temps & les moissons font toutes
 ses nouvelles.*

M^r de Raye, Fils de M^r le
 Président Larcher, a esté re-
 çeu dans la Charge de Grand
 Rapporteur, qu'avoit aupara-
 vant M^r de la Grange. Il y a
 deux Charges de Grand Ra-
 porteur, & Correcteur des
 Lettres aux Chancelleries de
 France, dont la fonction est
 de Raporter au Grand Sceau,
 conjointement avec M^{rs} les

300 MERCURE

Maiſtres des Requeſtes qui y aſſiſtent, toutes les Lettres de Juſtice. Ces deux Charges doivent eſtre poſſedées par deux Conſeillers au Grand Conſeil. M^r Roüillé du Courdray en a une. Elle avoit eſté longtems exercée par M^r ſon Pere, avant qu'il ſe fiſt Maiſtre des Requeſtes.

Vous devez avoir appris la mort de Meſſire Henry Bonneau, Seigneur de Tracy, Barbé, & autres Lieux, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Gouverneur pour Sa Majeſté de la Ville & Cita-

delle de Tournay. C'estoit un ancien Officier, qui avoit donné des marques de son courage dès le premier Siege de Condé, où il eut une jambe cassée. Les coups dont il estoit tout couvert, parloient hautement de sa bravoure. Lors qu'on assiegea Tournay, il en reçut un d'as la teste qui luy avoit fracassé la bouche. La Bataille de Cassel luy fit acquérir beaucoup de gloire. Il s'y estoit distingué, & avoit été Major General de l'Armée, pendant cinq ans sous Monsieur le Prince en Hollande,

302 MERCOURE

& sous M^r de Turenne en Allemagne. Il est mort à Valenciennes chez M^r Magalotti, & a esté enterré dans l'Eglise de Nostre-Dame de Tournay, dont Sa Majesté luy avoit donné depuis peu le Gouvernement, dans une Cave des anciens Ducs de ce Pais-là; ce que l'on a reconnu par quelques Médailles qu'on y a trouvées.

Son Gouvernement a esté donné à M^r le Comte de Maulevrier-Colbert, Lieutenant General des Armées du Roy. Il n'y a personne à qui

son mérite ne soit connu. L'ardeur qu'il a pour la gloire & pour le service de Sa Majesté, luy a fait passer toute sa vie dans le mestier de la guerre. Il n'avoit pas encor dix-sept ans, lors qu'on le fist Capitaine dans le Régiment de Navarre. Il monta à la Breche d'une maniere intrépide au Siege du Fort du Castelet en Lorraine, donnant l'exemple aux plus anciens. Il y reçut huit coups de Mousquet, & on le crut mort, parce qu'il demeura quelque temps couché sur un tas de Morts. Quel-

que temps après il fut Lieutenant, & ensuite Capitaine dans le Regiment des Gardes. Il en fut tiré pour commander la Seconde Compagnie des Mousquetaires; après quoy Sa Majesté l'honora de la qualité de Maréchal de Camp, & enfin de celle de Lieutenant General de ses Armées, dans laquelle il est le plus ancien.

Au Siege de Lille, le Roy qui estoit présent, luy fit l'honneur de le choisir pour l'attaque, préférablement à tout autre, & tout blessé qu'il

estoit d'une blessure tres-con-
siderable, qu'il avoit receüe
le jour précédent en mon-
tant la Garde, il ne laissa pas
de faire des choses surpre-
nantes avec les Mousquetai-
res qu'il commandoit. Il ba-
tit, & chassa les Ennemis de
leur Poste, prit la Demy-lune,
& obligea la Ville à capituler
& à se rendre. On ne voit
point d'actions conduites
avec plus de vigueur, & plus
de prudence, que ce qu'il fit
en Candie, où il repoussa les
Troupes du Turc, & les batit
en plusieurs sorties. Aussi

Mars 1682.

Cc

peut-on dire, sans obscurcir la gloire des autres, que ce fut luy seul qui pendant un mois soutint le Siege de cette Ville, quoy que désolée, & batue sans cesse du Canon des Ennemis. Celuy qui commandoit alors les Troupes du Roy, estoit demeuré malade, comme beaucoup d'autres, qui n'estoient pas d'un tempérament assez robuste pour résister aux fatigues de la guerre, ou à la disposition de l'air de ce Pais-là. Il y fut extrêmement blessé à la teste. Le Grand Doge de Venise

lui fit faire compliment sur sa
 bravoure, & sur les services
 qu'il avoit rendus à la Répu-
 blique. Il eut la jambe cassée,
 & le talon emporté d'un coup
 de Fauconneau en Flandre,
 M^r de la Ferté commandant
 les Troupes. Il a tres-souvent
 battu les Allemands, sur tout
 en Alsace, où l'Arriere-Garde
 fut taillée en pieces. Il s'est
 signalé à Philisbourg, à la
 Bataille de Zintzin, à celle
 de Mons, au Siege d'Ypre
 où il ouvrit la Tranchée,
 à ceux de Gand, de Fri-
 bourg, &c. & à la dernière

Cc ij

308 MERCIERE

Bataille de Flandres. Enfin il n'y a point eu d'occasion remarquable depuis la guerre, où il n'ait acquis beaucoup de gloire. Les cicatrices dont tout son Corps est couvert, en sont des preuves qu'on ne sçauroit contester. J'ay oublié de vous dire que le Roy, avant la première guerre de Hollande, ayant envoyé du Secours aux Hollandois ses Alliez, contre l'Evesque de Munster, M^r de Maulevrier fut choisy pour y commander un Detachement de Mousquetai-

res, & y fit des actions de valeur qui vont jusques au prodige.

La mort de M^r de Tracy a esté suivie de celle de M^r le Marquis de Bréval, Lieutenant General des Armées du Roy, arrivée icy le 16. de ce mois. Il estoit Frere de M^r l'Archevesque de Paris. Loüis de Harlay, Seigneur de Cefy & de Chanvalon, cinquième Fils de Loüis de Harlay, Seigneur de Monglat, épousa Loüise Stuart de Carre, Fille de Gratien, Seigneur de S. Quentin le

310 MERCURE

Verger. De ce Mariage sortirent Jean de Harlay, Seigneur de Cefy ; & Jacques, qui a fait la Branche des Seigneurs de Chanvalon. Jean de Harlay fut marié par Dispense en 1580. avec Anne du Puy sa Cousine, Dame de S. Valerien, & en eut Philippes de Harlay, Comte de Cefy, Ambassadeur à Constantinople pendant vingt quatre ans. C'estoit un Homme admirablement bien fait, & qui avoit infiniment de l'esprit. Il se maria en 1610. & épousa Marie de Béthune,

GALANT. III

Fille de Florestan de Béthune, Seigneur de Congis, dont il eut Roger de Harlay, Comte de Cefy, tué dans un Combat en Italie l'an 1647. pour le service du Duc de Savoye. François - Antoine de Harlay, pourveu de l'Evesché de Lodeve en 1657. Charlotte de Harlay, Abbessé de Sainte Perrine, & Lucrece Chrestienne de Harlay, Femme de Louis de Courtenay.

Jacques de Harlay, Seigneur de Chanvalon, Eils puîné de Louis, Seigneur de Cefy, fut Premier Ecuyer &

312 MÉMOIRE

Mestre de Camp du Regi-
 ment des Gardes de François
 de France Duc d'Anjou &
 d'Alençon, puis Chevalier
 des Ordres du Roy, & Gou-
 verneur de la Ville de Sens
 Il épousa Catherine de la
 Mark, Dame de Bréval, Fille
 de Robert IV. de la Mark
 Duc de Botillon, Prince
 Souverain de Sedan, Maré-
 chal de France, & de Fran-
 çoise de Brezé, & mourut
 en 1630. laissant deux Fils de
 son Mariage, sçavoir, Achille
 de Harlay, Marquis de
 Bréval, & Seigneur de Chan-
 valon;

valon; & François de Harlay, Archevesque de Rouën, mort le 22. de Mars 1694. Achilles de Harlay, Homme illustre dans les belles Lettres, épousa en premieres nôtres l'an 1609. Oudete de Vaudetar-Perfan, Dame de Nerville. Il en eut François-Bonaventure de Harlay, Marquis de Bréval, dont je vous apprens la mort; François de Harlay, aujourd'huy Archevesque de Paris, Commandeur des Ordres du Roy, Duc & Pair de France; & cinq Filles, qui ont esté toutes.

Mars 1682. D d

314 MERCURE

tes Religieuses. En secondes
nôces, il se maria sur la fin
de l'an 1634. avec Anne de
la Barre, Veuve de François
de Fortia, Seigneur du Plessis,
& Fille d'Adam de la Barre,
Seigneur de la Baufferaye,
dont il n'a point eu d'Enfans.
M^r le Marquis de Bréval est
mort d'une fièvre continuë,
âgé seulement de soixante
ans. Il avoit servy le Roy
dans la guerre de Flandre,
& s'estoit trouvé aux Sie-
ges de Xaintes, de Taille-
bourg, & d'Alexandrie en
Italie, où il fut blessé dan-

grecusement. 'Feu Madame la Marquise de Bréval la Femme, morte depuis peu d'années, s'appelloit Genevieve de Fortia, & estoit Fille de François, Seigneur du Plessis, & d'Anne de la Barre, seconde Femme d'Achilles son Pere. Il n'est resté d'Enfants de ce Mariage, que Mademoiselle de Bréval, fort considérée de Mademoiselle d'Orleans, auprès de qui elle a l'honneur d'estre. M^r le Marquis de Chanvalon son Frere, fut tué au commencement de la guerre de Hollande.

316 MERCURE

Messire Jean Forcoal, Evêque de Séez, Prieur de Montier au Poche, est mort dans le même temps, fort regretté de tous ceux qui estoient sous sa conduite, Il avoit esté Aumonier ordinaire du Roy, qui le nomma à cet Evêché le 31. Octobre 1670.

Ces morts ont esté suivies de celle de Messire Jacques de Geniers, Baron du Courdray, reçu Conseiller au Parlement en 1639. Il estoit de la Grand' Chambre, & estoit d'une ancienne Famille de Languedoc, égale

ment illustre dans l'Epée & dans la Robe, dont on compte des Présidens à Mortier au Parlement de Paris, dès l'autre Siecle. Il a servy le Roy dans sa Charge pendant plus de quarante ans, avec toute la capacité & l'intégrité qu'on peut souhaiter dans un bon Juge. Jamais Homme de son rang n'a eu plus de vrais Amis, de toutes les qualitez, depuis les Princes jusqu'au Peuple, charmant les uns par les graces de son esprit & de sa personne; & les autres par sa politesse, & par

318 **MERCURE**

ses honnestetez. Il avoit épousé Dame Catherine de Bordeaux, Fille de Messire Guillaume de Bordeaux, Intendant des Finances, dont il a laissé plusieurs Enfans. Il y en a quelques-uns dans le Service. M^r de Bullion, Doyen de la Cinquième des Enquestes, est monté à la Grand' Chambre. Il est Fils d'un Frere de feu M^r de Bullion, Sur-Intendant des Finances.

On découvre-tous les jours combien feu M^r Tronçon estoit sensible au malheur

de ceux qui perdoient à son Rapport. Les Parties qu'il connoissoit n'avoir point de Bien, & que la Justice l'obligeoit de condamner, trouvoient en luy un secours qui empeschoit leur ruine. Il leur donnoit de sa propre bourse une partie de ce que leur mauvais droit leur avoit coûté, & c'est sans-doute ce qui a fait naître le bruit d'une Piece soustraite d'un Procès; ce que ceux de sa Maison assurent ne pouvoir estre arrivé, feu M^r Tronçon n'ayant jamais eu que deux Secretaires,

D d. iiij

320 MERCURE

tous deux tres-fidelles, dont l'un est mort à son service, & l'autre a esté à luy jusqu'à sa mort, & n'ayant d'ailleurs employé pour Sous-Secrétaire que des Gens que leur conduite a mis à couvert de tous reproches. Une libéralité de neuf mille francs (peut estre a-t-elle esté moindre) ayant paru extraordinaire, on luy a voulu donner une cause, & on n'a pû rien trouver de plus vray-semblable, que de dire qu'il s'y estoit crû obligé par une Piece soustraite, qui avoit fait perdre celuy qui devoit gagner.

La seconde Chanson que
je vous envoie est d'un tres-
habile Maistre. Vous le con-
noistrez en la chantant.

AIR NOUVEAU.

Quand je songe à parler de l'ex-
cès de mes feux,
Vous me dites d'abord que je vay
vous déplaire,
Et que vous me rendrez cens fois plus
malheureux.
Vous m'avez fait les maux que vous
me pouviez faire,
En me rendant amoureux.

J'ajoute un fort joly Ma-
drigal, qui m'a esté envoyé

322 MERCURE

au nom de Mademoiselle de Villiers, petite-Nièce du feu Pere le Moine Jesuite, dont les Ouvrages sont en vénération sur le Parnasse. Quoy que la vivacité de son esprit la fasse passer pour un Prodiges, vous voulez bien que je ne vous marque point le peu d'âge qu'on luy donne. Il seroit impossible apres cela que vous crûssiez que ce Madrigal fust d'elle.



A MONSIEUR
LE DAUPHIN,
ET A MADAME
LA DAUPHINE.

LOVIS le plus grand des Hu-
mans,
Grand Monarque par sa naissance,
Grand Conquérant par sa vaillance,
Grand Politique en ses desseins,
Grand dans la Paix, Grand dans
la Guerre,
Grand sur la Mer, Grand sur la
Terre,
Grand par tout, manquoit en un
point;
C'estoit de n'estre pas Grand-Pere.
On crût bien que ce Titre aux autres
seroit joint,
Dés lors que de vous deux dépendroit
cette affaire.

324 MERCURE

Une Personne d'esprit
 ayant fait l'Anagramme du
 nom de Mademoiselle d'E-
 trée, Fille aînée de M^{le} Ma-
 réchal d'Estrée, Vice-Admi-
 ral de France, & trouvé dans
 Mariane-Catherine d'Estrée,
Astre animé, Reyne de charité,
 fit sur ce sujet l'Epigramme
 que je vous envoie.

Sil est vray que de Dieu la Ce-
 leste Puissance
 Par les Astres souvent se communique
 à nous;

*Heureux celui dont la naissance
 Le doit soumettre à l'influence
 D'un tel Astre que vous.*

Voicy d'autres Vers qui
ont esté faits par une belle &
jeune Personne, pour le re-
tour d'un Amant, dont elle
croyoit avoir esté oubliée.

JE croyois que l'absence agiroit sur
mon cœur,
Que ne te voyant plus, je deviendrois
maîtresse

De mes ennuis, de ma douleur,
Des transports violens que cause la
tendresse.

Je croyois qu'un mépris que tu n'as pu
cacher,

Auroit sçeu de ton cœur tout mon
cœur arracher;

Mais hélas ! ton retour, à mon impa-
tience

Te rendant tout entier, augmente ma
souffrance.

326 MERCURE

*Ton langage, tes yeux, font plus
 beaux que jamais,
 Je trouve dans ton air mille nou-
 veaux traits;
 Et plus je m'apperçois que ta douceur
 me tue,
 Plus je cherche Daphnis, plus je cher-
 che sa veue,
 Amour, qui pour luy seul allumastes
 mes feux,
 Eteignez en moy cette flâme,
 Rendez plus tranquille mon ame,
 Ou faites qu'il soupire avec moy dans
 ces lieux.*

*M^r le Marquis de Ville-
 quier, Petit-Fils de M^r le
 Chancelier, & Fils de M^r le
 Duc d'Aumont, Premier
 Gentilhomme de la Cham-*

bre, a soutenu depuis peu au College de Harcourt des Theses sur toute la Philosophie, sous M^r de Chantelou, tres-habile Professeur. L'Assemblée, à laquelle Monsieur le Prince de Conty se trouva, estoit fort nombreuse, & plus illustre encor que nombreuse, puis que tout ce que l'Eglise, l'Epée, & la Robe, ont de plus considérable, fut témoin des vives lumieres d'esprit, qui attirerent un applaudissement general à ce jeune Soutenant. M^r l'Abbé Roquette ouvrit la Dispute, & fit

328 MERCURE

un Discours à la gloire de M^r le Chancelier. La matiere estoit ample, & fut traitée avec grand succès. M^r du Fort, Régent de Seconde, présenta une tres-belle Ode Latine à ce digne Chef de la Justice. Le nombre de ceux qui attaquèrent M^r le Marquis de Villoquier, fut grand. M^{rs} les Abbez de la Ferté, de Coislin, de Miramion, & de Chabreau, firent paroître leur esprit dans cette Dispute, aussi bien que M^{rs} les Marquis d'Anthin, & de Caumartin, & M^r de Frémont, Frere de

Madame la Maréchale de
Lorge.

Le Lundy 9. de ce mois,
M^{le} le Comte de Perrégué,
Ambassadeur Extraordinaire
de Savoye à Londres, y fit
son Entrée publique. Je vous
en parle, parce que c'est la
premiere fois qu'une pareille
cérémonie s'est faite en An-
gleterre, où les Ambassa-
deurs de Savoye n'avoient
point encor esté reçeus cōme
Ambassadeurs de Testes con-
signées. Ce Comte avoit
fait cette Négotiation à Lon-
dres, pendant qu'il y estoit

Mars 1682.

E e

330 MERCURE

Envoyé Extraordinaire, quoy
qu'il n'eust alors que vingt
deux ans. Vous voyez par là
Madame, combien il s'est
fait de grandes choses en Sa-
voye, à la gloire & à l'avan-
tage du Pais, depuis que le
mérite & la naissance en ont
rendu Madame Royale Sou-
veraine, ou que cette Prin-
cesse y a Regné avec Mon-
sieur le Duc de Savoye son
Fils. Le jour que je viens de
vous marquer, M^r le Comte
de Pettengue fut reçu à
Gréenvvich, & amené à la
Tour dans les Berges de Sa-

Majesté Britanique, par M^r le Comte de Berkley, & le Chevalier Cotterel, Maître des Cérémonies. Il y descendit au bruit du Canon, & estant monté dans le Carrosse du Roy, il fut conduit près de Westminster à la Maison qu'on luy avoit préparée. Trois de ses Carrosses, remplis de Gentilshommes Savoyards, le suivoient, avec plusieurs autres de Personnes de qualité. Mylord Landdovne, l'y complimenta au nom du Roy, & M^r Savvyer, au nom de la Reyne.

E e ij

332 MERCURE

J'apprens tout présentement la mort de Dame François Morin, Femme de Messire Philippe de Courcillon, Marquis de Dangeau, Comte de Civray, Baron de Melle, Hufsan, Bersuire & Sainte Hermine, Seigneur de Chauffraye, &c. Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en la Province de Touraine, Ville & Chasteau de Tours. Elle est morte icy le 21. de ce mois, apres une longue maladie, pendant laquelle M^r l'Abbé de Dangeau l'a assisté avec grand ar-

tachement, & d'une maniere
tres-exemplaire. Elle n'a laisse
que deux Filles.

Les Rimes donnees par M^r
Mignon, ont deja produit
beaucoup de Sonnets. Com-
me le Prix ne sera donne qu'a-
pres les Fêtes, je ne vous en
envoyerois aujourd'huy au-
cun, si une Personne de vostre
Sexe, qui a fait celuy que
vous allez voir, ne meritoit
quelque privilege.



334 MERCURE

NOUVEAUX

BOUTS-RIMEZ

à la louange du Roy.

L OUIS peut à bon droit estre
plus fier qu'un Pan;
Il a porté ses Loix jusqu'où naist la
Guenuche,
Dans la Guerre il se fait plus craindre
que Satan,
Les plus fiers deuant Luy sont plus
doux que la Pluche.

S E
Il nous conserve mieux que la Biche
son Fan,
Plus doux à nostre égard que le miel
de la Ruche;
Aussi demandons-nous pour luy mille
fois l'an.

*Les Siecles d'un Phénix, la santé
d'une Auerruche.*

SS

*Contre aucun des Césars nous n'en
ferions le troc,*

*Les quatre coins du Monde un jour
luy feront hoc,*

*Au Temple de Mémoire il s'est fait
une Niche.*

SS

*C'est de luy qu'il est dit, Nec plus
ribus im-par.*

*Ennemis, il mettra tous vos Pairs
en friche,*

*Gardez de l'irriter, & cedez-luy tout,
car...*

*On a fait sur ces memes
Bouts-rimez, les deux nou-
velles Enigmes que je vous*

336 MERCURE

envoye. La premiere est de Gygés, du Havre; & la seconde, du Berger Fidelle. Vous n'aurez les noms de ceux qui ont expliqué les deux dernieres, que dans ma Lettre Extraordinaire, qui paroistra le quinzième d'Avril.

ENIGME.

J' Ay mis au desespoir la Nymphe
du Dieu Pan,
J'ay donné les moyens d'avoir Singe
ou Guenuche;
Admirez mon pouvoir, j'en ay contre
Satan,
Et n'épargne ny Roys, ny Clercs, ny
Froc, ny Pluche.

SS

*Je fais peur à beaucoup qui fuyent
comme un Fan;
Et l'Abeille me craint jusque dedans
sa Ruche.*

*On me voudra pourtant avant la fin
de l'an,*

*Quand on devroit bannir ce qui
vient d'une Autruche.*

SS

*Quelquefois je surprends, & fais de-
meurer hoc*

*Ceux qui veulent courir; Ils vou-
droient faire un troc,*

*Et me changer sur l'heure, ou m'ôter
de ma Niche.*

SS

*Que j'en ay fait parler, & plus fait
mourir par....*

*Acheveray-je? Non. Si mon nom se
défriche,*

Mars 1682.

Ff

338 MERCURE

On verra qu'en grandeur il est semblable à car....

AUTRE ENIGME.

P*our défendre le Sexe-aimé
jadis de Pan,
Contre un traître Ennemy plus mordant que Guenuche,
Qui sçait éguillonner la chair comme un Satan,
I'oppose mon corps ferme autrement que la Pluche.*

SS

*Plus uny par dedans qu'un premier Bois de Fan,
Je me montre en dehors cavé comme une Ruche,
I'ay la forme à peu pres d'un Bassinet de G-lan,
La matiere, des corps que digere l'Autruche.*

§§

*Avec moy (salut-il trouver un pareil
c-hoc)*

*Que d'Amans de leur sort voudroient
bien faire un troc,*

*Et presser tendrement l'endroit où je
me niche!*

§§

De celle qui m'emploie (il faloit
dire * par)*

*Au regard de l'Anneau qu'elle a d'un
relief riche,*

*Je suis mis au haut bout comme en la
phrase est car.*

**Je finis ma Lettre par deux
nouvelles qui font l'entretien
de tout Paris. La premiere est,
que les Turcs attaquent la
Hongrie avec une Armée de**

F f ij

340 MERCURE

cinquante mille Hommes; & la seconde, que le Roy pour donner en ce rencontre d'éclatantes marques de sa générosité, a pris résolution de secourir l'Empire, & n'a point voulu profiter de son désordre. Sa Majesté a envoyé ses ordres en mesme temps pour faire lever le Blocus de Luxembourg. On ne peut parler d'abord des actions d'un si grand mérite, parce qu'on ne peut en dire assez. Il faut qu'un silence plein d'admiration, nous donne le temps de faire réflexion sur cette grande nouvelle.

Ainsi je me tais jusqu'au mois prochain.

Je n'ay plus qu'à vous dire une chose qui assurément vous donnera de la joye, *La Duchesse d'Esttramene*, dont vous m'avez écrit plusieurs fois qu'on vous a parlé avec tant d'éloges, est sur le point de paroistre. Le S^r Blageart, qui acheve de l'imprimer, la doit donner au Public le 15. jour du mois où nous sommes prests d'entrer, & ainsi l'impatience que vous avez de la voir sera bientôt satisfaite. On dit que l'Autheur n'a jamais aimé. Cela est difficile à croire; ou selon ce qu'on publie de son Ouvrage, il n'est pas besoin d'aimer pour entrer parfaitement dans tous les replis du cœur. Ceux de ses Amis qu'il a

Ff iij

342 MERCURE

consultez, l'appellent avare de mots, tant son langage est concis. Il pense beaucoup, & de la manière que l'on dit qu'il pense, je ne doute point que vous ne soyez fâchée de ce qu'il n'ait pas encore pensé davantage. On vante surtout un caractère d'honnêteté qu'il a répandu dans les sentimens & les incidens, aussi bien que dans son stile. Adieu, Madame. La rencontre de la Feste m'oblige à faire partir ma Lettre trois jours plutôt que je n'ay accoutumé.

A Paris le 28. Mars 1682.

On employera volontiers le Mémoire qu'on a reçu de Rouen, mais il y manque une chose essentielle. On y nomme

plusieurs Conseillers du Parlement, dont on souhaite l'Attestation, afin de donner du poids à l'Article. L'Auteur du Mémoire la peut envoyer ; & quand les Intéressés seront contents, on songera à le satisfaire.

*Le XVII. Tome de l'Extraordinaire
distribuera le 15. jour d'Avril,
avec la Duchesse d'Estramene.*

Avis pour placer les Figures.

LA Médaille doit regarder la page 80.

L'Air qui commence par *Croyez-vous, aimable Lisete*, doit regarder la page 136.

La Planche qui représente le Chasteau de Grenade, doit regarder la page 266.

L'Air qui commence par *Quand je songe à parler*, doit regarder la page 321.

Digitized by Google

T A B L E.

<i>Description du Jeu du Monde,</i>	128
<i>Imagination galante,</i>	138
<i>Tout ce qui s'est passé à l'Académie Françoise le jour de la Reception de M. l'Abbé de Dangeau,</i>	143
<i>M. le Vayer de Boutigny est nommé à l'Intendance de Soissons,</i>	166
<i>Lettre en Prose & en Vers, à Madame la Viguiere d'Alby,</i>	178
<i>Mort de M. de la Salle,</i>	172
<i>Mort de Madame de Balsac-d'Entragues,</i>	182
<i>Mort de M. Berthier,</i>	184
<i>Inondations,</i>	184
<i>Lettre de M. Comiers touchant son Problème, & son différent avec les plus illustres Mathématiciens,</i>	199
<i>Histoire,</i>	209
<i>L'Hirondelle, Fable,</i>	258
<i>Prix proposé par Messieurs de l'Académie d'Arles,</i>	262
<i>Histoire de six Sonnets, dont les Bouts-rimez ont esté remplis par M. le Duc de S. Aignan, avec les six Sonnets,</i>	267
<i>Quatre Sonnets sur les Bouts-rimez du Flageolet,</i>	292

T A B L E.

<i>Sonnet sur le bonheur de la Vie champestre,</i>	297
<i>M. de Raye, Fils de M. le Président Lar-cher, reçu Grand Rapporteur à la Chancellerie,</i>	297
<i>Mort de M. de Tracy,</i>	300
<i>Gouvernement de Tournay donné à M. le Comte de Maulevrier-Colbert,</i>	302
<i>Mort de M. le Marquis de Bréval,</i>	309
<i>Mort de M. l'Evesque de Séez,</i>	316
<i>Mort de M. de Geniers, Conseiller de la Grand Chambre,</i>	316
<i>Madrigal à Monsieur le Dauphin & à Madame la Dauphine,</i>	323
<i>Madrigal pour Mad. d'Estrées,</i>	324
<i>Vers sur le retour d'un Amant,</i>	325
<i>Thèse soutenue par M. le Marquis de Villequier,</i>	326
<i>Entrée de M. le Comte de Pertengue, Ambass. Extraord. à Londres,</i>	329
<i>Mort de M. la Marquise de Dangeau,</i>	332
<i>Nouveaux Bouts-rimez à la louange du Roy,</i>	334
<i>Enigme, 336.</i>	<i>Autre Enigme, 338</i>
<i>La Duchesse d'Estramone,</i>	341
<i>Fin de la Table.</i>	

Exempl. des Enig.

L'Eau étoit le mot
de la premiere

et

Le Dés à coudre
étoit le mot de
La seconde

